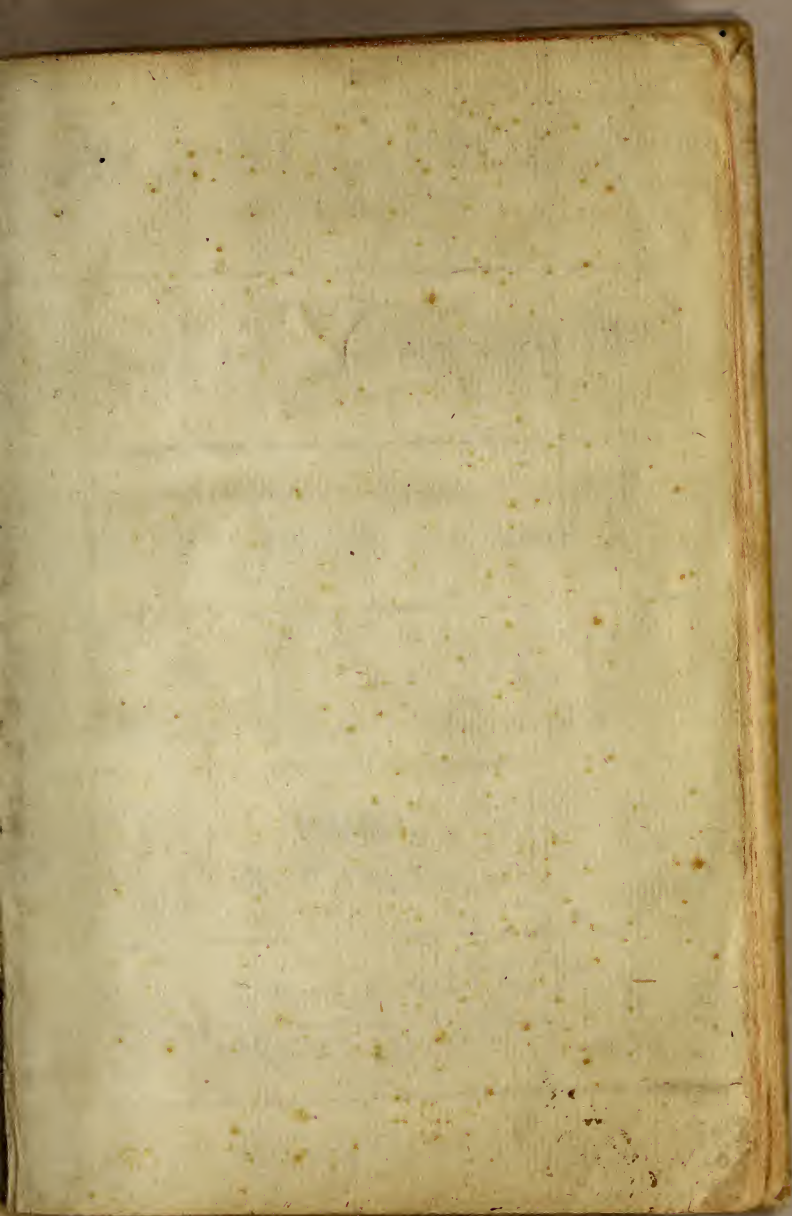


John Carter Brown



34

Sup.

JOHN CARTER BROWN

MEMOIRES

TOUCHANT

L'ETABLISSEMENT

D'UNE

MISSION CHRESTIENNE

DANS

LE TROISIEME MONDE,

Autrement appellé,

La Terre Australe, Meridionale,
Antarctique, & Inconnüe.

Presentez à Nostre S. Pere le Pape
ALEXANDRE VII.

*Par un Ecclesiastique Originnaire de cette
mesme Terre.*



A PARIS,

Chez CLAUDE CRAMOISY, rue Saint
Victor, proche la Place-Maubert,
au Sacrifice d'Abel.

M. DC. LXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



John Carter Brown.



A N. TRES-SAINTE PERE
LE PAPE
ALEXANDRE VII.

TRES-SAINTE PERE,

*Voicy plusieurs millions
d'hommes, que i'amene aux
pieds de vostre Sainteté, pour
la supplier avec autant d'hu-
militéé comme d'instance, de les
vouloir admettre en cette Ber-
gerie sacrée, dont la Proui-
dence diuine vous a commis la
conduite en terre, & hors de
laquelle il n'y a point de salut.*

EPISTRE.

Ce sont les Habitans de ces grandes Regions, que toutes les Mappedes representent sous le titre de Terres Australes inconnuës, dont l'étendue est si vaste, qu'elles font l'une des parties de l'Vniuers; mais si considerable, qu'elle a meritè de plusieurs le nom de Troisième Monde.

Le Premier, ou l'Ancien, est celuy qui contient l'Europe, l'Asie, & l'Afrique; lequel par ce moyen comprend le vieil Domaine de l'Eglise, à l'accroissement duquel tous les Souuerains Pontifs peuuent pretendre une glorieuse part.

Le Second, ou autrement le Nouveau, commença à estre connu sous Alexandre VI. au-

ÉPISTRE.

quel est deu l'honneur d'y auoir enuoyé ceux lesquels y ont posé la premiere pierre de l'Edifice de la Foy.

Il reste le Troisième, ou l'Inconnu, qui s'offre maintenant à nostre Alexandre VII. & qui vient solliciter son Zele d'en entreprendre la pieuse & la heroïque conqueste.

Ces pauvres & miserables Austraux, qui gemissent depuis tant de siècles sous la tyrannie de Satan, sont remplis d'esperance à la seule prononciation de ce nom, qui est celuy du plus renommé des Conquerans, lequel a si souuent regretté de n'auoir qu'un Monde à subiuguer. Cecy leur persuade que vostre Sainteté ayant pris

EPISTRE.

ce nom, lors de son Assomption au souverain Pontificat ; elle ne dedaignera pas de reduire sous ses douces Loix le Troisième Monde, dans lequel ils vivent ; & de l'adiouster aux deux autres, qui desia reuerent son Throne & sa Thiare.

Ils ont encore de plus fortes raisons de bien augurer de l'enterinement de leur tres-humble requeste, considerant qu'ils adresent leurs vœux à celuy, dans la famille duquel ils trouuent des Ames si passionnées de la Propagation de l'Euangile, qu'elles ont passé iusques au Iappon, & en la Chine, pour y annoncer Jesus-Christ crucifié, qui les y a couronnées des augustes lauriers

EPISTRE.

d'un Triomphant Martyre.

Ils cessent d'apprehender un refus, lors qu'ils font reflexion, que celuy dont ils implorent l'assistance, a esté dès ses plus ieunes ans ardemment épris d'aller travailler luy-mesme à la conuersion des Payens, s'il n'eust esté retenu par un grand Prelat, maintenant bien-heureux, auquel sans doute Dieu auoit reuelé, que vostre Sainteté estoit choisie, non pour estre un simple Ouurier de sa Vigne; mais pour commander à tous les ouuriers qui sont employez à sa culture.

Ces Austraux, TRES-SAINT PERE, se vont ietter à vos genoux, avec d'autant plus d'allegresse & de confiance, qu'il

EPISTRE.

leur semble y estre appelez par
 une voix comme Prophetique,
 d'un sçauant Mathematicien,
 Et deuot Religieux, lequel écri-
 uant dans Rome, quelque peu
 d'années auparauant vostre
 Exaltation au S. Siege, a pro-

noncé, que Dieu feroit paroître en bref vn Homme plein de science & de courage, qui ouuriroit la porte du salut à vne infinité de Nations, lesquelles perissent iournellement dans ces amples & larges Prouinces de la Terre Australe, qui nous est iusques à ce iour demeurée comme inconnüe.

Ita non dubito, quin Deus breui exitum excitabit fortitudine & sciētia præditum, qui nobis hucusque incognitam atque omnium vastissimā Australis Terra portionem, ad nominis sui gloriam, atque inuenerarum animarum salutem sit

aperturus. Athanasius Kircherus Fuldensis Buchonius S. I. Presb. in opere tripartito De Magnete, sive de Arte Magnetica, Typis datæ Rome apud Ludovicum Gringani, anno M. DC. XLI, Lib. 2. Pars. 5. in Proæmio.

EPISTRE.

Ils estiment auoir rencontré en vostre Sainteté, l'homme designé par ces paroles, voyant dans sa promotion toute extraordinaire, un Pasteur visiblement présenté de la dextre du Tres-haut; & enuuisageant en elle cet Homme plein de science & de courage, destiné à l'exécution d'une si haute & si genereuse entreprise.

Quoy que ces Austraux viennent des extremités d'une Hemisphere opposée à celle-cy, ils n'ignorent pas avec quel auantage vostre Sainteté possède ces deux belles qualitez, de Sçauant, & de Courageux. La dernière éclate toute entiere en cette masse vigueur,

EPISTRE.

avec laquelle elle maintient la discipline Ecclesiastique ; & en cette liberale & magnanime assistance qu'elle donne tous les ans à la Republique de Venise, pour repousser les efforts des armées & des Flottes Infidelles. Pour la premiere, elle a paru avec tant de brillant devant tous les Potentats Chrestiens, assemblez à Munster par leurs Deputez, pour la Paix Generale, dont vous estiez Mediateur, que la renommée s'en est épanduë en tous les lieux où ils ont commerce.

Vostre Sainteté, qui est venue dans le bref temps de cette espeece de prediction, tient en ses mains les Clefs des Portes du Ciel, & du salut des

EPISTRE.

humains : & les Austraux dans cette connoissance, osent se promettre de sa Charité paternelle, qu'elle tardera peu à leur ouvrir ces portes, de l'ouverture desquelles dépend leur liberté & leur félicité. Ils ont d'autant moins d'occasion de douter de la favorable concession de cette grace, qu'ils ont des exemples illustres & recens de la prévoyance de vostre Sainteté, qui s'est portée avec tant de chaleur à envoyer des Evêques & des Missions dans les Royaumes de l'Orient, & dans les Provinces de l'Occident, que les Contrées du Midy doivent attendre de son amour charitable, qui embrasse tout, qu'il ne rebutera pas la

EPISTRE.

tres-iuste demande d'un semblable bienfait.

Ne frustrez pas leur attente, & commandez, TRES-SAINT PERE, qu'ils soient secourus. Si l'Aumône qui substante plus de pauvres, est la plus meritoire; & si celle qui subvient aux plus indigens, est la plus loüable; les Austraux peuvent pretendre, par preference à tous autres, aux tendres effets des largesses de vostre Sainteté; puisque leur Pays est, sans contredit, le plus étendu de ceux qui restent à christianiser; & qu'entre toutes les parties du Globe Terrestre, nulle n'est reduite en un estat plus déplorable. L'Europe, l'Affrique, l'Asie, & les

EPISTRE.

deux Ameriques ont des Pre-
dicateurs , & des Eglises :
L'Australe seule manque de
tout cela ; & cette disette doit
exciter la pieté , & obliger la
iustice à luy tendre la main
secourable , qu'elle reclame ,
pour la tirer du triste esclava-
ge dans lequel elle languit.

Ce qu'elle souhaite a tant
d'equité , que si vostre Sainte-
té pouvoit hesiter à luy accor-
der les choses dont elle la re-
quierit , elle auroit lieu d'en re-
ietter tout le defaut sur la foi-
blesse de celuy , lequel a entre-
pris de représenter leurs pressan-
tes necessitez , qui sont telles ,
qu'il est impossible de les voir à
nud , sans en estre sensiblement
touché.

ÉPISTRE.

L'aduoë qu'il auroit esté à desirer, qu'une meilleure & plus docte plume que la mienne, se fust engagée à tracer le tableau de leurs miseres. Et i'ay si bien connu que cet ouurage surpassoit mes forces, que ie m'estimerois inexcusable de temerité, si, sans trahir mon deuoir, i'auois pu me dispenser de rendre cet office aux naturels de la Terre Australe, auxquels ie le dois, & par naissance, & par profession.

Le sang m'y conuie; puisque peu de temps après que les Portugais se furent ouuert le chemin des Indes fameuses de l'Orient, quelques Marchands François attirez, par l'odeur de leur riche commerce, équi-

ÉPISTRÉ.

perent un vaisseau, lequel y faisant voile, fut ietté par un coup de tempeste aux rivages de cette grande Terre du Midy, qui ne sont pas beaucoup éloignés de la droite navigation de l'Inde Orientale. Les Originaires de ces Contrées inconnues receurent les Europeens avec veneration, & les traiterent pendant un seiour de six mois, avec une cordialité toute particuliere. Ceux-cy ne voulant pas reuenir, sans amener par-deça quelques-uns des habitans de cette nouvelle Region (suivant la pratique ordinaire & commune des decouureurs de nouveaux Pays,) ils ménagerent si industrieusement la credule simplicité de leurs Hostes,

EPISTRE.

qu'ils obtindrent de celuy-mesme qui les dominoit, l'un de ses Enfans pour venir en Europe, sous de feintes & de grandes promesses de le ramener instruit de toutes les choses qu'ils admiroient le plus en la personne des Chrestiens; & entre autres des secrets de nos armes, & des moyens de vaincre avec facilité leurs plus redoutables ennemis: ce que ces Austraux passionnoient avec une ardeur incroyable.

Par cette adresse cet Indien fut conduit en France, où il a vescu iusques en un temps duquel il reste encore diverses personnes viuentes. Il fut baptisé, & ainsi il eut le bonheur d'estre les premices du Christianisme

EPISTRE.

nisme des Nations Meridionales. Il receut avec le Baptesme, le nom du Capitaine qui l'auoit amené, & depuis il en emprunta le surnom, que la voix publique luy attribua, de l'agrément de ce mesme Capitaine; lequel pour reconnoistre en quelque sorte la bonne reception, qui luy auoit esté faite par les Austraux, & pour s'acquitter de ce que la raison l'obligeoit de faire, en faueur de celuy qu'il auoit artificieusement transporté du milieu d'eux en des lieux étrangers, il luy procura quelques mediocres auantages, & un mariage qui le rendoit son allié, & dont sortirent plusieurs enfans, l'un desquels a esté mon ayeul

EPISTRE.

paternel ; & maintenant par l'extinction des branches aînées, ie me trouue le Chef & l'aîné de la Famille de ce premier Chrestien des Terres Australes ; & en cette qualité, ie me voy dans l'engagement de sommer l'Europe Chrestienne, de l'execution des promesses des siens.

Ils ont iuré qu'ils retourneroient aux Ports de la Terre Australe, avec ceux qu'ils en tirerent, & qu'alors ils rendroient ses habitans capables de mettre sous le ioug leurs plus cruels ennemis. Les Austraux n'ont point de pires, ny de plus sanglans aduersaires que le Diable & l'Erreur. L'Erreur les offusque de ses tenebres;

EPISTRE.

Et le Diable les accable de ses
chaisnes. Je demande qu'on fas-
se luire le Soleil de la verité sur
leur horizon, pour dissiper ces
tenebres; Et qu'on les arme de
la Croix, sans laquelle ils ne
peuvent se deliurer de ces dures
chaisnes.

L'inclination naturelle que
ie dois auoir pour les Austraux,
m'inuite à supplier qu'on ne
leur denie pas un secours qu'on
leur a fait esperer; la qualité
que i'ay de representant, né de
celuy qu'ils ont autrefois en-
uoyé comme en Ambassade
pour cet effet, m'incite à le re-
querir; Et le Sacerdoce, au-
quel il a plû à Dieu m'appel-
ler, m'oblige d'insister à cela;
puisque la fonction principale

EPISTRE.

de quiconque est honoré de cet
Ordre sacré, consiste à s'em-
ployer de toute sa puissance,
aux choses qui concernent le
salut du prochain.

Le fils de
Croesus.

L'Histoire nous apprend,
que le fils muët d'un Roy
de Lydie, voyant un Soldat
prest à percer son pere, fit
un tel effort de crier, pour
preuenir le coup, que sa lan-
gue se délia, & deuint assez
eloquente pour retenir ce bras
sanguinaire. La connoissance
que j'ay de ma propre foi-
blesse, m'auroit retenu dans
un muët silence, en vne oc-
casion de l'importance de celle
dont il s'agit; mais la dou-
leur de voir le continuel car-
nage que fait le Demon, de

EPISTRE.

ceux dont j'ay receu la vie ,
 m'ouure la bouche pour crier
 qu'on leur aide , & qu'on les
 defende.

Cet aide , TRES-SAINTE
 PERE , pour estre efficace ,
 doit estre attendu du Saint
 Siege Apostolique , contre le-
 quel l'Ecriture nous assure ,
 que les portes de l'Enfer ne
 preuauront iamais. Vous
 remplissez dignement ce Siege
 supreme , qui est l'Azile sacré
 où j'ay recours , & où j'esper-
 re rencontrer le remede salu-
 taire que ie cherche. I'ose
 mesme me promettre , qu'il
 sera liberalement departy aux
 peuples de la Terre Au-
 strale , si le Ciel conserue
 vostre Sainteté dans le Pon-

s. Matth.
 chap. 16.

EPISTRE.

tificat, durant les longues
années que luy souhaite,

TRES-SAINT PERE,

De vostre Sainteté

Le tres-humble, tres-obeïssant, &
tres-deuot Orateur
PAVLMYER Prestre Ind. & Cha-
noine de l'Eglise Cathedrale
de Lisieux.



T A B L E
DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

- M** E M O I R E S touchant l'Establissement
d'une Mission Chrestienne dans le
troisième Monde, connu des Geographes sous
le nom des Terres Australes inconnüs. 1
- Chap. I. Des Terres Australes en general, &
de leurs differens noms. 2
- Chap. II. De l'étenduë des Terres Australes,
de leurs diuerses découuertes, & de quelques
autres particularitez qui les concernent. 8
- Chap. III. Considerations generales, qui nous
doivent porter à travailler au Christianisme
des Terres Australes. 51
- Chap. IV. Raisons particulieres, qui doivent
nous exciter à l'Establissement d'une Mission
dans les Terres Australes. 59
- Chap. V. Considerations particulieres, qui
doivent inciter la Nation Françoisë à porter
l'Euangile dans les Terres Australes. 73
- Chap. VI. De la maniere d'establiir une Mis-
sion Apostolique dans les Terres Australes,
pour travailler efficacement à leur conuer-
sion. 87

Table des Chapitres.

- Chap. VII. *Du choix & du nombre des personnes, qu'il est necessaire d'employer à l'ouvrage d'une Mission Chrestienne dans les Terres Australes ; avec quelques observations concernant l'Etablissement de cette Mission.* 109
- Chap. VIII. *Des moyens de faire subsister une Mission Chrestienne dans les Terres Australes.* 129
- Chap. IX. *De L'esperance & des moyens de l'accroissement ou progrès d'une Mission Evangelique dans les Terres Australes.* 142
- Chap. X. *Reflexions sur la dépense requise pour l'établissement de la Mission Australe; & sur quelques difficultez qui concernent ce sujet.* 163
- Chap. XI. *D'une société qu'il seroit à propos de former, pour faire heureusement réussir le dessein de l'établissement du Christianisme dans les Terres Australes.* 181
- Chap. XII. *Conclusion ou Recapitulation des choses contenues aux presens Memoires.* 198



MEMOIRES

Touchant l'Establissement d'une Mission Chrestienne, dans le troisieme Monde, connu des Geographes, sous le nom des terres Australes inconnuës.

Euntes in mundum uniuersum, predicatè Euangelium omni creatura. Marc. cap. 16. 15.

ON propose l'establissement d'une Mission Chrestienne, dans ces grandes & vastes Regions, que les Mappes-mondes nous representent sous le titre de *Terres Australes inconnuës*: Et afin qu'on puisse mieux deliberer sur ce sujet, l'on taschera de deduire icy

quelles sont les raisons, qui semblent nous deuoir conuier à cette entreprise, & de faire voir aussi, quelles peuuent estre les facilitez, ou difficultez, qui apparemment se rencontreront en son execution.

Pour rendre ce trauail fructueux, & proceder avec ordre; il faut commencer par le pourtrait, ou plustost par le crayon de ces Terres, qu'on pretend Euangeliser.

CHAPITRE PREMIER.

Des Terres Australes en general, & de leurs differens noms.

IL est vray de dire que la connoissance que nous en auons est tres-certaine, & neantmoins tres-impairfaite.

Car on trouue les Relations de plusieurs fameux Pilotes qui les ont abordées; Mais aucun d'eux ne se vante de les auoir penetrées.

Tous les Cosmographes, qui ont vécu depuis vn siecle en ont parlé;

d'une Mission Chrestienne. 3

toutefois ils employent moins de temps à les décrire, qu'à regretter le peu de soin que nous auons de leur découuerte.

On void les terres Australes tracées dans toutes les nouvelles Cartes Geographiques de l'Vniuers; Et en suite l'on fait suiure le mot d'inconnuës, pour marque du peu de connoissance que nous en auons, & de nostre negligence à en auoir vne plus ample.

Ainsi nous sçauons fort bien qu'elles sont, & fort peu quelles elles sont: De sorte qu'ayant à en discou-
tir nous sommes en quelque façon obligé d'imiter Cluier, le plus connu entre nos Geographes Modernes, lequel, dans son introduction, diuise le Globe Terrestre en trois parties détachées, ou en trois spacieux Continens que l'Ocean enuironne de toutes parts; dont le premier est celuy que nous habitons, & qui comprend l'Europe, l'Asie, & l'Afrique. Le second est l'Amerique; Et le troisiéme, la terre Australe; Et après nous auoir fait esperer la description de ces trois

Cluier en
son Intro-
duction à la
Geographie
vniuerselle,
Livre 1. ch.
14.

Liars 6. &
 dernier ch.
 16. & der-
 nier.

grandes Isles, & employé plusieurs Liures à traiter des deux premières, il ne donne qu'un léger Chapitre pour la dernière, où ayant dit qu'elle n'est pas moindre que les deux autres parties du Monde, il ajoûte qu'il n'en peut donner maintenant autre chose qu'une briefue exposition de son nom.

Elle est nommée *Terre Australe*, d'autant que c'est la dernière que nous reconnoissons vers le Midy.

Elle est aussi nommée *Terre inconnue*, attendu qu'on n'en connoist que quelques extremités, & Riuages.

Il y en a qui luy donnent encore le nom de *Magellanique*, à cause qu'on croit vulgairement, que Ferdinand Magellan est le premier des Européens qui l'aye veüe.

Vuillem.
 Liemens en
 son Enchir.
 Geograph.
 ch. des R-
 gions Au-
 strales.

De Liemens en son Enchiridion Geographique, excuse les Anciens d'auoir defferé cette gloire à ce Portugais, puisqu'ils estimoient que la *Terre del Fuego*, qu'il auoit reconnuë fust quelque grand Continent; Mais il dit ne pouuoir souffrir ce sentiment à nos Modernes, que les nau-

d'une Mission Chrestienne 5

gations des Hollandois ont defabu-
sez, leur ayant appris que Magellan
n'auoit rien veu qu'un amas d'Isles;
lesquelles les droits de voisinage &
de bien-seance, semblent rendre plû-
tost Americaines, qu'Australes. Il ob-
serue encore que les Espagnols ont
écrit, que Magellan auoit fondé le
dessein heroïque de son entreprise,
sur l'esperance de trouuer la ionction
des deux Mers, dont il auoit appris
quelque chose par la Carte de Mar-
tin de Boheme; ou du moins de ren-
contrer quelque grande Terre, oppo-
sée à l'Afrique, qui empescheroit cet-
te communication; de laquelle Ter-
re Magellan auoit eu nouuelles par
le rapport de quelques Matelots de
peu de nom, qu'un coup de tempeste
y auoit iettés, ainsi que l'estime Ber-
nardin Pacheco Cordelier son com-
patriote, & contemporain; *Et c'est à ces*
inconnus, quels qu'ils soient (poursuit De-
liements) que l'honneur est deu de la
premiere decouuerte des Terres Australes,
comme les ayant veuës auparauant Ma-
gellan; mais la mesme fortune enuieuse
qui supprima les noms de ceux qui ensei-

Delievements
cite Pacheco en sa
Chronique
de Lisbonne.

gnèrent le nouveau Monde à Colomb, a rendu ce pareil mauuais office à ces Auanturiers, dont parle Pacheco, Inuenteurs des Regions Meridionales. Nous parlerons icy après de ces inconnus, lesquels ne se doiuent pas plaindre, si l'on fait porter le nom de Magellanique aux Terres Australes qu'ils ont les premiers découuertes; puisque les Indes Occidentales portent bien celuy d'Americ Vespuce, au preiudice de Colomb, auquel on donne l'honneur de leur découuerte.

Nous nous sommes toutefois abstenus du nom de la *Magellanique*, luy preferant celuy de *Terre Australe*, comme le plus commun, le plus conuenable, & le moins ambigu.

Il peut y auoir de l'Equiuoque en celuy de *Magellanique*, veu que dans l'Amérique, l'on appelle ainsi cette Prouince, qui est placée entre le Chili, Rio di Platta, la Mer Atlantique, & le Détroit qui la conioint avec la Pacifique, ainsi qu'il se peut voir dans Iean de Laët en son Histoire des Indes.

Ces Terres estant les plus Meri-

d'une Mission Chrestienne. 7

dionales du Globe terrestre, ne peuvent pas estre mieux exprimées, que par vne diction & par vn terme, qui nous apprend leur situation, & qui est tres-vsitée: Ce qui a fait que nous en auons plustost vsé que du nom de *Terres Antariques*, qui n'est pas moins significatif, mais qui est moins commun.

Brisons icy, c'est trop s'arrester à l'inscription du frontispice de ce beau & spacieux parterre, dans lequel nos Europeans n'ont encore cueilly aucunes fleurs, & qu'ils connoissent si mal que plusieurs disputent, si on le doit estimer vn Continent, ou vn Archipelage de plusieurs grandes Isles.

Quoy qu'il en soit, l'on ne peut douter que les Terres Australes ne soient d'une tres large étendue. Car sous ce titre l'on comprend tout ce qu'il y a de terre enclauée entre l'*Ocean Atlantique*, *Ethiopique*, & *Indique*, la *Mer du Lanchidol*, l'*Archipel de saint Lazare*, *Mar del zur*, *Pacifique*, ou *des Dames*, & le *détroit de Magellan*. Des bornes si amples ne peuuent rien contenir de petit.

CHAPITRE II.

De l'étenduë des Terres Australes, de leurs diuerses découuertes, & de quelques autres particularitez qui les concernent.

ENCORE que la pluspart des riuages des *Terres Australes* n'ayent pas esté visitez, nos Nauigateurs les ont découuerts en tant de differends lieux, qu'on se peut facilement former l'idée de la prodigieuse étenduë des pays Meridionaux. Et pour commencer par la partie la plus proche de nostre Continent, vous voyez dans les Tables Geographiques ce *grand Cap* appellé *le Promontoire Austral*, qu'elles placent sous vne éléuation égale à celles de quelques vnes de nos Prouinces, & que G. Mercator n'éloigne que de 450. lieuës du *Cap de bonne Esperance* en Afrique, & de six cens de celuy de *S. Augustin* en Amerique.

Là encore le sieur Dauity en sa

d'une Mission Chrestienne. 9
description de la Terre Australe nous
marque *Terra de Vista*, ou *la Terre de*
Veuë.

Et luy & les autres Cosmographes
font suiure le pays, que les Portu-
gais ont nommé des Perroquets, à
cause qu'on y en trouue de fort beaux,
& en grand nombre. Ce qui est vn
témoignage de la chaleur, ou de la
temperature de ces contrées.

Il faut mettre plus de là, & en ti-
rant au *Sud-Est*, le pays de la décou-
uerte du Capitaine de Goncuilles,
dont le voyage ayant en quelque fa-
çon donné la naissance à nostre pro-
iet, j'espere qu'on me pardonnera,
si ne m'arrestant que legerement avec
les Pilotes estrangers, qui ont recon-
nu les pays du Midy, ie demeure
dauantage en la Compagnie de ce
braue Auanturier François, pour
m'instruire du succès de sa Nauiga-
tion, de laquelle voicy vne Relation
sommaire, tirée de l'original.

La Flotte Portugaise du genereux
Vasquez de Goma, s'estant heureu-
sement ouuert le chemin des Indes
Orientales; Et les Rois de Portugal

ayant soigneusement fait poursuivre cette pointe, Lisbonne se vit en peu de temps remplie des Richesses de l'Orient, dont l'éclat donna dans les yeux de quelques Marchands François, qui traffiquoient au port de cette Capitale, de sorte qu'ils formerent le dessein de marcher sur les pas des Portugais; & d'euuoyer vn Nauire vers ces Indes fameuses. Ce Vaisseau fut équipé à Honfleur, Ville maritime du Baillage de Roüen, & du Diocèse de Lizieux; la conduite en fut donnée au sieur de Gonneuille, lequel leua les Anchres au mois de Iuin de l'année 1533. adoubla le Cap de bonne Esperance, que les frequentes tempestes auoient autrefois fait nommer le Cap tourmenteux, & le Lyon de l'Ocean; Il experimēta que tels noms luy conuenoient fort bien, souffrant sous cette hauteur vne longue & furieuse tourmente, laquelle luy fit perdre sa route; & enfin le laissa pour l'abandonner à vn calme ennuyeux dans vne Mer inconnüe, où nos François furent consolés par la veuë de plusieurs oiseaux, qui sem-

d'une Mission Chrestienne. II

bloient venir, & aller du costé du Zud, cecy les persuada qu'il y auoit de la terre vers le Midy; Et la necessité qu'ils auoient d'eau & de radoub, les obligea d'y faire voile: Ils rencontrèrent ce qu'ils cherchoient, à sçauoir vne grande Contrée, que leur Relation appelle *les Indes Meridionales*, selon l'usage de leur temps, qui appliquoit assez indifferemment le nom *des Indes* à tous les pays nouvellement découuerts.

Ils mouillèrent, dans vn Fleuve qu'ils comparent à la Riuiere d'Orne, qui est celle dont les eaux baignent les murailles de la ville de Caën. Le sejour qu'ils y firent fut d'environ six mois entiers, lesquels ils furent obligez d'employer à remanier & rebâtir leur Vaisseau, & à chercher de quoy le charger pour le retour en France, qui fut resolu par le refus que l'Equipage fit de passer outre, sous pretexte de la foiblesse & du mauuais estat du Nauire.

Dans ce long interualle ils eurent assez de loisir pour marquer les qualitez de cette Terre, & les mœurs

de ses habitans, & ils l'auoient fait fort curieusement ; Mais ils furent si malheureux, que de tomber entre les mains d'un Corfaire Anglois, à la veüe des Isles de Iersay, & Grenesey, & des Costes de Normandie, dont ils rendirent leurs plaintes au Siege de l'Admirauté, & l'accompagnerent d'une declaration de leur voyage: le Procureur du Roy l'ayant ainsi requis, conformément à la disposition des anciennes Ordonnances de la Marine, lesquelles ont sagement, & vtilement desiré, que le Matelot François dépose au Greffe de ces Sieges, les Iournaux & les Memoires des Navigations de long cours.

Cette declaration du Capitaine de Gonneuille, qui est vne piece iudiciaire, & authentique, dattée du 19. Iuillet 1505. signée des principaux Officiers du Nauire, & qu'un Historiographe de sa Maiesté tres-Chrestienne des mieux connus, n'a pas estimée indigne de ses recueils, & annotations, nous apprend que ce pays est fertile, & peuplé. Elle nous fait voir que ces Austraux firent

vne si bonne reception à nos Euro-
peans, qu'elle semble les conuier à
leur rendre de nouvelles visites ; i'en
rapporteray icy les propres termes,
m'assurant que leur rudesse & leur
naïfueté, ne seront peut-estre pas en-
tierement desagreables.

Item disent (*ce sont les paroles de*
l'original) que pendant leur demou-
rée en ladite terre, ils conuersoient
bonnement avec les gens d'icelle ; a-
prés qu'ils furent appriuoisez avec les
Chrestiens, au moyen de la chere,
& petits dons qu'on leur faisoit ;
Estans lesdits Indiens gens simples
ne demandans qu'à mener ioyeuse
vie, sans grand trauail ; viuants de
chasse & pesche, & de ce que leur ter-
re donne de foy, & d'aucunes legu-
mages, & rachynes qu'ils plantent,
allant my-nuds, les ieunes & com-
muns speciaulment ; Portent man-
teaux, qui de nattes deliées, qui
de peau, qui de plumasseries, com-
me sont en ces pays ceulx des Ægy-
ptiens, & Boëmes, forts qu'ils sont
plus courts, avec manieres de tabliers
ceints par dessus les hanches, allans

" iusques aux genoüils aux hommes ;
 " & amy-iambe aux femmes. Car hom-
 " mes & femmes sont accoustrez de
 " mesme maniere, fors que l'habille-
 " ment de la femme est plus long ; &
 " portent lesdites femmelles colliers
 " d'os & coquiles, non l'homme, qui
 " porte au lieu arc, & fleche, ayant
 " pour viretôn vn os proprement affi-
 " lé, & vn épieu de bois tres-dur, brû-
 " lé, & affilé par en haut, qui est tou-
 " te leur armure. Et vont les femmes
 " & filles teste nude, ayant leurs cheueux
 " *gentiment teurchez*, de petits cordons
 " d'herbes, teintes de couleurs viues,
 " & luisantes. Pour les hommes, por-
 " tent longs-cheueux ballants, avec vn
 " tour de Plumasses hautes, vif-teintes
 " & bien *atournées*.
 " Disent oultre, auoir entré dans le-
 " dit pays, bien deux iournées auant,
 " & le long des Costes dauantage, tant
 " à dextre que senextre ; & auoir *remer-*
 " *ché* ledit pays estre fertile ; pourueu
 " de forces bestes, oyseaux, poissons,
 " & autres choses singulieres, incon-
 " nuës en Chrestienté, & dont feu
 " Monsieur Nicole le Febure d'Hon-

Agreable-
 ment tors.

Accom-
 modées.

remar-
 qué.

d'une Mission Chrestienne. 15

fleur, qui estoit volontaire au viage, „
curieux, & personnage de sçavoir, „
auoit *pourtrayé* les façons; Ce qui a „^{designé.}
esté perdu, avec les iournaux du vea- „
ge, lors du piratement de la Nauire, „
laquelle perte est à cause qu'icy sont „
maintes choses, & bonnes rechier- „
ches obmises. „

Item disent ledit païs estre peuplé *en-* „^{medio-}
tre-deux; & sont les habitations desdi- „^{crement,}
tes Indes par hameaux de xxx. XL. L. „
ou quatre-vingts Cabanes faites en „
maniere de halles, de pieux fchez, „
ioignants l'un l'autre, entreioints „
d'herbes & feüilles, dont aussi lesdi- „
tes Cabanes sont couuertes, & y a „
pour cheminée vn trou pour faire en „
aller la fumée; les portes sont de „
bastons proprement liées, & les fer- „
ment avec Clefs de bois, *quasiment*, „^{presque;}
comme on fait en Normandie aux „
champs les estables, & leurs lits sont „
de nattes douces, pleines de feüil- „
les, ou plumes, leurs couuertes de „
nattes, peaux, ou plumasseries; Et „
leurs vstanciles de ménage de bois, „
mesme leurs pots à bouillir; mais en- „
duits d'une maniere d'argille, bien vn „

« doigt d'espois; Ce qui empesche que
 « le feu ne les brûlast.

« Item, disent auoir remerché ledit
 « pays estre diuisé par petits Cantons,
 « dont chacun a son Roy & quoy que
 « lesdits Rois ne soient guieres mieux
 « logez, & accoustrez que les autres,
 « si est-ce qu'ils font moult reuerrez de
 « leurs suiets; & nul si hardy ozer re-
 « fuser leur desobeyr: ayant iceux pou-
 « uoir de vie & de mort, sur leurs suiets;
 « dont aucuns de la Nauire virent vn
 « exemple digne de memoire, sçauoir
 « d'vn ieune fils de dix-huit à vingt
 « ans, qui en certain chaud despit a-
 « uoit donné vn soufflet à sa mere;

encore.

« Ce qu'ayant sceu son Seigneur, ia-
 « çoit que la mere n'en eust esté à plain-
 « te, il l'enuoya querir, & le fit ietter
 « en la riuiera, vne pierre au col, ap-
 « pellez à cry public les ieunes fils du
 « village, & autres villages voisins; & si
 « nul n'en peut obtenir remission, ny
 « mesme la mere, qui à genoüils veint
 « requerir pardon pour l'enfant.

« Ledit Roy estoit cil en la terre de
 « qui demeura la Nauire & auoit à
 « nom *Arosca*, son pays estoit de bien
 vne

vne journée, peuplé de viron vne douzaine de villages, dont chacun auoit son Capitaine particulier, qui tous obeyssioient audit *Arosca*. Ledit *Arosca* estoit comme il sembloit âgé de soixante ans, lors veuf, & auoit six garçons, depuis trente iusques à quinze ans, & venoit luy & eux souuent à la Nauire, homme de graue maintien, moyenne stature, grossier, & regard bontif, en paix avec les Roys voisins; mais luy & eux guerroyant des peuples qui sont dans les terres, contre lesquels il fut deux fois pendant que la Nauire seiourna, menant de cinq à six cens hommes à chaque fois, & la dernière à son retour fut demenée grand ioye par tout son peuple, pour auoir eu grande victoire; leursdites Guerres n'estant qu'exursions de peu de iours sur l'ennemy; Et eust bien eu enuie qu'aucuns de la Nauire l'eust accompagné avec bastons à feu & artilleries, pour faire paour, & desfrouter leursdits ennemis, mais on s'en excusa.

pour intimider, &
mettre en déroute.

Item, disent qu'ils n'ont remerché aucune *merche* particuliere, qui

marque.

distin-
guast.

« *differentast* ledit Roy, & autres Roys
 « dudit pays, dont il en vint iusques à
 « cinq voir la Nauire, fors que lesdits
 « Roys portent les plumasses de leur
 « teste d'une seule couleur; & volon-
 « tiers leurs Vassaux, du moins les
 « plus principaux, portent à leur tour
 « de plumasses quelques brins de plu-
 « mes de la couleur de leur Seigneur,
 « qui estoit le verd pour celle dudit
 « *Arosca* leur hoste.

étonnez.

nauire.

« Item, disent que quand les Chre-
 « stiens eussent esté Anges descendus
 « du Ciel, ils n'eussent peu estre mieux
 « chers par ces pauvres Indiens, qui
 « estoient tous *esbahys* de la grandeur de
 « la Nauire, Artillerie, Miroirs & autres
 « choses qu'ils voyoient en la Nauire;
 « Et sur tout de ce que par vn mot de
 « Lettre qu'on enuoyoit du *bord* aux
 « gens de l'équipage, qui estoient par
 « les villages, on leur faisoit sçauoir,
 « ce qu'on auoit volonté, ne se pou-
 « uant persuader, comme le papier pou-
 « uoit parler; Aussi pour ce les Chre-
 « stiens estoient par eux redoutez; Et
 « pour l'amour d'aucunes petites libe-
 « ralitez qu'on leur faisoit, de pignes,

d'une Mission Chrestienne. 19

cousteaux, haches, miroirs, rasades, & telles babiolles, si aimez, que pour eux ils se fussent volontiers mis en quartiers, leur apportant foison de chair & poisson, fruits & viures, & de ce qu'ils voyoient estre agreable aux Chrestiens, comme peaux, plu-masses, & *Rachines* à teindre. En contr-^{racines} eschange de qui, leur donnoit-on des quinqualleries, & autres besongnes de petit prix, si que desdites dantrées en fut amassé près de cent quintaux, qui en France auroient vallu bon prix.

Item, disent que voulant laisser *marches* audit pays, qu'il auoit là a-^{marques} bordé des Chrestiens, fut faite vne grande Croix de bois haute de trente-cinq pieds, & mieux bien peinte, qui fut plantée sur vn tertre à veuë de la Mer, à belle & deuote Ceremonie, Tambour & Trompette sonnans à iour exprés choisy, sçauoir le iour de la grande Pasques, mil cinq cens quatre, & fut la Croix portée par le Capitaine & principaux de la Nauire, pieds nus; & aydoient ledit Seigneur *Arosca* & ses enfans, &

notables, & grands. *quasi grã-
dores.* ses enfans, & autres greigneurs In-
 diens, qu'à ce on inuita par hon-
 neur, & s'en montroient ioyeux: fui-
 les gens du Navi-
 re. uoit *l'equipage* en armes, chantant la
 Letanie, & vn grand peuple d'In-
 diens de tout aage, à qui de ce long-
 temps deuant on auoit fait feste,
*quasi quie-
ti.* Coys, & moult ententifs au mistere.
 Ladite Croix plantée furent faites
 plusieurs descharges de scoppeterie,
 & artillerie, festin & dons honne-
 stes, audit Seigneur *Arosca*, & pre-
 miers Indiens; Et pour le populaire
 aucun. il n'y eut *cil*, à qui on ne fist quelque
 largesse de quelques menuës babil-
 les, de petit coust, mais d'eux prisées;
 le tout à ce que du fait il leur fust
 à enten-
 dre. memoire; leur donnant à *entendre*
 par signes & autrement, au moins
 mal que pouuoient, qu'ils eussent à
 bien conseruer & honorer ladite
 graué. Croix; Et à icelle estoit *engraué* d'vn
 costé le nom de nostre S. Pere le Pa-
 pe de Rome, & du Roy nostre Sire,
 de Monseigneur l'Admiral de Fran-
 ce, du Capitaine, *Bourgeois*, & Com-
 pagnons, depuis le plus grand iuf-
 ayant part au Navi-
 re. ques au petit; Et feist le Charpen-

tier de la Nauire cet œuure, qui l'y va- „ Deux Vres
 lut vn present de chaque Compagnon; „ exprimés
 D'autre costé fut engraué vn *deuxain* „ le temps,
nombral, Latin, de la façon de Mai- „ ou le nom-
 stre Nicole le Feure dessus nommé, „ bre des
 qui par gentille maniere declaroit la „ ans, par
 datte de l'an du plantement de ladite „ les Lettres
 Croix, & qui plantée l'auoit, & y a- „ numerales
 uoit, *HIC sacra PALMARIVS, POSVIT* „ qu'ils cō-
GONIVILLA BINOTVS, GREX SOCIVS „ tiennent,
par l'iter neVtraqVe progenies. „ c'est à di-
 „ re celles

Disent outre, qu'à la parfin, la „ aux Ro-
 Nauire ayant esté radoubbée, *galli-* „ mains à
frestée, & munie au mieux qu'on peut „ sçauoir
 pour le retour, fut arresté des'en par- „ M.C.LX.
 tir pour France; Et par que c'est cou- „ V. & 1.
 stume à ceux qui paruiennent à nou- „ MCCCLXX
 uelles terres des *Indes*, d'en amener „ VVVVVVI
 en Chrestienté aucuns Indiens, fut „ IIII IIII.
 tant fait par beau semblant, que le- „ 1504.
 dit Seigneur *Arosca*, voufist bien „ calfretée.
 qu'un sien ieune fils, qui d'ordinaire „ En ce téps
 tenoit bon avec ceux de la Nauire, „ on don-
 vint en Chrestienté; parce qu'on pro- „ noit le nō
 mettoit, au pere & fils le ramener „ des Indes
 dans vingt Lunes du plus tard: (car „ à tous les
 ainsi donnoient-ils entendre les mois:) „ pays nou-
 Et ce qui plus leur donnoit enuie, on „ ueaux
 „ qu'on dé-
 „ couuroit.

ceux.

auffi.

« leur faisoit acroire qu'à *cils* qui vien-
 « droient pardeça, on leur apprendroit
 « l'artillerie, qu'ils souhaitoient gran-
 « dement pour maistriser leurs ennemis,
 « cōme *estout* à faire miroüers, cousteaux,
 « haches, & tout ce qu'ils voyoient, &
 « admiroient aux Chrestiens, qui estoit
 « autant leur promettre, que qui pro-
 « mettroit à vn Chrestien or, argent &
 « pierreries, ou luy apprendre la pier-
 « re Philosophale : lesquelles offres
 « creuës fermement par ledit *Arosca*, il
 « estoit ioyeux de ce qu'on vouloit a-
 « mener sondit ieune fils, qui auoit à
 « nom *Essomericq*, & luy donna pour
 « compagnie, vn Indien d'aage de
 « trente-cinq ou quarante ans appelé
 « *Namoa*; Et les vint luy, & son peu-
 « ple, conuoyer à la Nauire, les pour-
 « uoyant de force viures, & de main-
 « tes belles plumasseries, & autres ra-
 « ritez, pour en faire leurs presens de
 « sa part au Roy nostre Sire: & ledit
 « Seigneur *Arosca*, & les siens attendi-
 « rent le depart de la Nauire, faisant
 « iurer le Capitaine de s'en reuenir dans
 « vingt Lunes; Et lors dudit départ,
 « tout ledit peuple faisoit vn grand cry,

d'une Mission Chrestienne. 23

& donnoient à entendre qu'ils conser-
ueroient bien la Croix, faisant le si-
gne d'icelle en croisant deux doigts. »

Item, disent qu'adonc partirent »
desdites *Indes Meridionales* le tiers iour »
de Iuillet, cinq cens quatre, & de-
puis ne virent terre iusques au l'en-
demain saint Denis, ayant couru di-
uerses fortunes, & bien tourmentez »
de fievre maligne, dont maints de la »
Nauire furent entachez, & quatre »
en trespasserent, sçauoir *Jean Bicherel* »
du Pont-l'Euesque, Chirurgien de la »
Nauire, *Jean Renoult* soldat d'Hon-
fleur, *Stenot Vennier*, de Gonneuil-
le sur Honfleur, varlet du Capitaine, »
& l'Indien *Namoa*, & fut mis en dou-
te de le baptiser pour euiter la per-
dition de l'ame; Mais ledit Maistre »
Nicole disoit que ce seroit prophé-
ner baptisme en vain, pour ce que »
ledit *Namoa* ne sçauoit la croyance »
de nostre Mere sainte Eglise, com-
me doiuent sçauoir ceux qui reçoï-
uent baptisme, ayant aage de raison, »
& en fut creu ledit Maistre Nicole, »
comme le plus *clerc* de la Nauire. Et ^{sçauant,} »
pourtant d'empuis en eut scrupule, » & capable

“ si que l'autre ieune Indien, *Essomericq*,
 “ estant malade sa fois, & en peril fut
 “ de son aduis baptisé, & luy admini-
 “ stra son Sacrement ledit Maistre Ni-
 “ cole, & furent les parrains ledit *de*
 “ *Gonneuille* Capitaine, & *Anthoine Thier-*
 “ *ry*; & au lieu de marraine fut pris
 “ *Andrien de la Mare* pour tiers parrain,
 “ & fut nommé *Binot* du nom de ba-
 “ ptesme d'iceluy Capitaine; Ce fut
 “ le quatorzième Septembre que ce fut
 “ fait. Et semble que ledit Baptesme
 “ seruit de medecine à l'ame & au
 “ corps; Parce que d'empuis ledit In-
 “ dien fut mieux, se guerit, & est main-
 “ tenant en France, &c.

Voila vne partie de ce que nous
 apprend la Relation du Capitaine de
Gonneuille; en quoy nous pouuons
 obseruer deux choses. La premiere,
 que ces pays Meridionaux sont peuplez
 d'habitans, capables & curieux
 d'instruction; L'autre que la France
 a vne occasion toute particuliere, de
 s'interessier dans le dessein de leur
 enseigner la voye du salut, puisque
 les siens ont eu l'auantage d'y auoir
 abordé auparauant aucune des Na-

d'une Mission Chrestienne. 25
tions de l'Europe, qui ont accoustu-
mé de Nauiger aux Indes, & aux
Terres découuertes en ces derniers
siecles.

Il y a bien de l'apparence, que de
Gonneuille & ses Compagnons sont
ces braues inconnus, auxquels *De-
liements* attribué l'honneur de la dé-
couuerte des Regions Australes, a-
près le témoignage du *P. Pacheco*
Cordelier Portugais, ainsi que nous
l'auons remarqué cy-dessus : La for-
tune en a toutefois donné la princi-
pale gloire à *Ferdinand Magellan*, qui
en découurit quelque chose, peu de
temps après, aux dépens de Charles
V. Desorte qu'il ne se faut pas beau-
coup étonner, si l'entreprise obscure,
fortuite, & malheureuse d'une per-
sonne priuée, est restée comme é-
blouye de l'éclat d'une plus haute ;
faite aux frais d'un grand Roy ; for-
mée nonobstant les oppositions d'un
Monarque voisin ; couronnée du suc-
cés désiré ; illustrée de l'euuenement
memorable de la premiere naviga-
tion au tour de la Terre ; honorée par
tant de plumes, & publiée par tant

On peut
voir dans
Oforius, &
Gomara,
comme le
Roy de
Portugal,
fit son pos-
sible, pour

empescher
le voyage
de Magel-
lan.

de bouches, que leur bruit a facilement étouffé la voix d'un simple particulier, reclamant ce petit avantage qu'un hazard luy auoit offert, contre son desir, & son esperance, lequel d'ailleurs il a sceu si mal ménager, que la memoire en seroit entièrement éteinte, s'il n'auoit esté excité par la requisition des gens du Roy d'un siege d'Amirauté, à mettre en leur Greffe, conformément aux anciennes Ordonnances de la Marine, la Relation d'un voyage où le public auoit interest. La diligence de ces Officiers est certainement loüable; mais il auoit esté à souhaitter que leur zele franchissant les bornes étroites du deuoir de leurs charges, les eust poussez à faire paroistre en lumiere, ce qu'ils ne tirerent que pour l'enfermer dans les Archiues de leur Greffe. S'il en auoit esté vsé de cette sorte, la France ne seroit pas aujourd'huy obligée de se plaindre, que sa negligence a laissé emporter à des Estrangers l'honneur de la découuerte des Terres Australes; Comme si ce n'auoit pas esté assez d'auoir laissé échaper

d'une Mission Chrestienne. 27

l'auantage des premieres découuertes de l'Amerique, où la Nation Françoisse faisoit annuellement des voyages pour la pesche des moluës, auant la naissance de Colomb; Dont on peut voir les preuues dans Marc l'Escarbot en son Histoire de la nouvelle France : Et comme encore si c'estoit trop peu d'auoir commis vne semblable faute touchant diuerses découuertes faites par les nostres en Afrique, & mesme dans le Brasil, où les vaisseaux Normands traffiquoient auparauant que *Pedro Aluares Cabral* Portugais l'eust abordé, ainsi qu'il se peut lire dans Monsieur de la Popeliniere en son traitté des trois Mondes ; *Mais nos François, dit-il, mal auisez, n'ont eu l'esprit ny la discretion, de laisser vn seul écrit public pour assurance de leurs desseins, aussi hantains & genereux que ceux des autres ; tellement que le Portugais en cela s'en veut attribuer l'auantage par le moyen de Pedro Aluares.*

Vne pareille nonchalance a produit vn effet tout pareil, touchant la découuerte des Terres Australes,

dont la gloire est demeurée aux Espagnols, qui en ont les premiers écrit, quoy que les François les eussent les premiers reconnus : si ce n'est peut-estre que pour accorder ces deux Nations perpetuelles riuales, on en vueille deferer l'honneur aux Italiens, à cause de *Marc Paul* Gentilhomme Venitien, qui en visita quelques regions, plus de deux siecles auant les voyages de *Gonneuille* & de *Magellan*.

Marc Paul
Venitien
Livre 1. des
Regions
Orientales.

Car nous apprenons, par les Liures qu'il a laissez à la posterité, qu'étant party de l'Europe l'an 1274. & paruenue auprès du Grand Cham de Tartarie; il s'insinua si bien aux bonnes graces de ce Prince, qu'il l'employa en plusieurs negotiations & voyages, dans les diuertes Prouinces de son Empire, lequel pour lors occupoit le Royaume de la Chine, & plusieurs autres des Indes, de la Terre ferme, & des Isles del'Asie maieure.

Lib. 3. ch. 11.

Sudouest,
ou Garbin

Ce Venitien témoigne, qu'en n'auigeant xii^c milles par delà l'Isle de la grande Iaua, & prenant la route entre le Midy & le Garbin, on arri-

d'une Mission Chrestienne. 29

ue en la Prouince de Boëach, que tous les Cosmographes reconnoissent pour l'une des Australes; Et que cet Italien qualifie vne tres-ample, & tres-riche Prouince, *Qua amplissima, & ditissima est.* Et il rapporte qu'elle a vn Roy, & vn langage particulier, & des habitans qui adorent des idoles, & se seruent de petites boulettes d'or, au lieu de monnoye; & qu'encore qu'ils ayent abondance d'un metal si precieux, que toutesfois les Estrangers y vont rarement, à cause de l'humeur farouche de ces peuples.

Il met ensuite le Royaume de *Maletur*, dans lequel, il dit qu'on trouve quantité d'Épiceries.

*Chap. 12.
Vbi maxima est copia
aromaticum.*

Il place au Midy de Boëach, l'Isle de *Petan*, laquelle il dépeint occupée en sa plus grande partie, de bois, & de forests, remplies d'arbres aromatiques, qui ne rapportent pas vn petit profit à leurs Maistres.

Il pose au Zud-Est de *Petan*, vne Isle, qu'il n'en éloigne que de cent milles, & qu'il nomme la petite *Iaua*, bien qu'il luy assigne vn cir-

*Ch. 13. 14.
15. 16. 17.
18. & 19.*

cuit de plus de six cens soixante lieuës Françoises ; assurant qu'elle est diuisée en huit Royaumes ; six desquels il dit auoir visitez, à sçauoir ceux de *Ferlech Basman*, *Samara*, *Dragojam*, *Lambri*, & *Fansur* ; & mesme auoir seiourné cinq mois dans celuy de *Samara*. Il remarque que cette Isle nourrit beaucoup d'Elephans, & d'animaux, qu'il appelle Licornes, & qu'on peut coniecturer estre des Rinoceros, si l'on examine bien la description qu'il en fait. Il adiouste qu'elle a de fort excellens poissons ; qu'elle manque de bleds ; mais qu'elle produit du ris, dont les Insulaires font leur pain ; & qu'elle void croistre certains arbres, qui leur fournissent abondamment vne liqueur qui leur sert de vin. Et quoy qu'il taise le nom de cet arbre, l'on ne peut douter que ce ne soit le fameux *Cocos*, ou l'admirable *Palme des Indes*, soit qu'on iette l'œil sur le pourtrait qu'il en donne, soit qu'on regarde la façon de tirer cette liqueur. Cette Isle, selon son témoignage, attire en ses ports des Marchands, qui y vont chercher diuerses

d'une Mission Chrestienne. 31
Espiceries, & semblables drogues, &
entr'autres du Camphre, si excellent,
qu'on en fait vn pareil cas que de
l'or.

Nostre Venitien raconte plusieurs
choses des mœurs, & des coustumes
de ces habitans, dont celles qui sem-
blent les plus ridicules & les plus sau-
uages, ont neantmoins leurs exem-
ples en plusieurs nations, tant de l'an-
cien, que du nouveau Monde. Ces
peuples sont idolatres, excepté quel-
ques-vns des maritimes, que le com-
merce qu'ils ont avec les Sarrazins,
a infectez du Mahometisme, à la gran-
de honte des Europeans qui demeu-
rent immobiles, voyant leurs plus
cruels ennemis ne perdre point d'oc-
casion d'étendre leurs limites, & leurs
erreurs.

L'oubliais encore à remarquer, que
les Tartares auoient poussé leurs con-
questes iusques dans ces pays Meri-
dionaux, & que ceux du Royaume
de Basman reconnoissoient le *Grand* Grand Chā,
Cham pour leur Souuerain; Toutes- Tiltre de
fois ils ne luy payoient aucun tribut, l'Empereur
comme le raporte Marc Paul; mais des Tartar-
res.

seulement ils luy enuoyoit de temps en temps presens d'animaux rares & curieux.

Sous le nō
des Isles de
la Sonde l'o
entend Iaua
& ses voi-
sines, qui
font les Isles
les plus Me-
ridionales
de l'Asie.

Les Hollandois depuis cinquante ans en çà, ont fait de grandes découuertes dans les Regions Australes voisines des Isles de la Sonde; Et comme la situation semble s'accorder avec celle des lieux dont parle le Venitien, plusieurs estiment que ce que les Hollandois se vantent d'auoir trouué, n'est autre chose que ce que Marc Paul auoit veu dès le treizième siecle. Quoy qu'il en soit, il faut auouer, que les contrées reconnuës par les Pilotes des Pays-bas, sont beaucoup plus spacieuses, que celles dont traite ce Voyageur Italien.

Ceux-cy ont découuert vn grand pays, que Visscher, & Iean Blaeu marquent dans leurs Mappemondes vers les 41. 42. 43. & 44. degrez de latitude Australe, & vers les 166. 167. 168. & 169. degrez de longitude, lequel ils nomment *la Terre d'Anthoine van Diemens*; Elle fut découuerte le 24. de Nouembre de l'année 1642. par le Nauire dit Hoemskerck, accompagné

d'une Mission Chrestienne. 33

agné d'un autre, dit le Cocq de mer.

Ces mesmes Cartes, & les autres modernes nous representent des costes, d'une longueur prodigieuse, opposées aux grandes Isles Meridionales de l'Asie. Quelques-uns comprennent cela sous le nom general de la *Nouvelle Hollande*, decouverte en 1644. L'on y void encore cinq Prouinces; A sçauoir *d'Eendracht*, ou de la *Concorde*; *d'Edels*; de *Leuuvine*, ou de la *Lyonne*; de *Nuitz*; & de *Vvith*. La *Terre de Concorde*, dit *Vvisscher*, emprunte ce nom du Navire, qui le premier y aborda sous la conduite de *Theodore Hertogius*. Ce qui arriva au mois d'Octobre de l'année 1616. *Jean d'Edels* passa plus auant, & donna son nom à ce qu'il decouvrit (cet exploit est de l'an 1619.) En 1622. on trouua le pays nommé de *Leuuvine*, c'est à dire de la *Lyonne*. En Janvier 1627. *P. de Nuyts*, monté sur le *Vaisseau* appellé le *Cheval marin d'or*, rencontra une nouvelle Terre, à laquelle il imposa son nom; Ce que fit pareillement *G. F. de Vvithz*, l'année suivante, à un pays voisin qu'il reconnut. Et depuis,

Vvisscher en
sa grande
Mappemōs
de.

poursuit Vvisscher, ceux qui veulent aller aux Indes, & à Batavia, ont souvent pris leur route de ce costé là ; Car ayant doublé le Cap de Bonne Esperance, ils vont droit à l'Est, jusqu'à ce qu'ils apperçoivent cette Terre : Et alors ils tournent les voiles vers le Nord-Est, & gauchissant quelque peu gagnent le fameux Détroit de la Sonde.

Les Hollandois se sont contentez d'imposer des noms aux principaux Caps, Ports, Bayes, & Fleuves de ces Terres ; Et l'ardent desir des richesses de l'Inde Orientale, ne leur a permis des'arrester en ces nouveaux pays, que pour y prendre les rafraichissemens necessaires, pour la continuation de leur route, que les habitans leur ont fournis, non moins liberalement, qu'amiablement. Souvent leurs Nauires y ont hyuerné & sejourné assez de temps, pour auoir pû remarquer les mœurs de ces peuples ; & ils nous en auroient donné des Relations fort particulieres, si la Compagnie Belgique de l'Est-Inde, ne l'auoit empesché par quelques considerations plus interessées, que Chrestiennes.

Au dessus de ces nouvelles Terres, les Geographes modernes nous tra- cent vne grande Contrée qui porte le nom de *Carpentaria*, qu'elle a receu pour honorer l'vn des Directeurs de la Compagnie cy-dessus mention- née. Plus haut encore ils marquent *La Nouvelle Guinée*, ainsi nommée, a cause que ses riuages ont quelque rapport, avec ceux de la Guinée d'A- frique. Elle fut découuerte par *Alua- res de Saanedra*, lequel se mit en mer en l'an 1527. par les ordres du *Mar- quis del Valle* Vice-Roy de la Neuue Espagne: Et quoy que quelques-vns mettent encore en doute si c'est vne Isle, ou vn Continent; Tous neant- moins s'accordent, qu'elle ne cede point en étendue aux Terres qui com- posent les plus florissantes Monar- chies de l'Europe. Ceux qui l'ont a- bordée parlent avec auantage de sa fertilité; avec quelque plainte de la temperature de son air; & avec di- uersité des mœurs & des inclinations de ses habitans.

A la teste de la Guinée, on void vne longue Terre, qui auoisine

Voyez Her- rera, & les autres.

Franc. Lo- pez de Go- mara Hist. gen. des Ind. Occid. ch. 103. nō- me ce dé- coureur, Alvaro de Sajauedra Ceron, & dit qu'il fit sa décou- uerte en l'an 1528. par l'ordre de Ferdinand Cortez, qui est ledit Marquis del Valle.

les Molucques, & s'avance, en quelque façon, iusques sous l'Æquateur: C'est la plus Septentrionale des Regions du Midy. On appelle ses habitans *Papaos*: La valeur, & la fidelité desquels est en vne telle estime, que plusieurs Princes voisins en prennent à leur solde.

Quittant l'Ocean Indique, pour entrer en la Mer Pacifique, l'on rencontre les grandes, & nombreuses *Isles de Salomon*, qui sont de la dépendance des Prouinces Australes, & de la découuerte des Espagnols, lesquels, sous la conduite d'Aluares de Mendoza, y mouillèrent l'ancre dès l'année 1567. leur donnerent le titre d'*Isles de Salomon*, dans la creance qu'ils auoient trouué le riche Ophir de ce sage Prince, & penserent à s'y établir; Mais ayant reconnu qu'elles n'estoient pas abondantes en Mines, ny en en choses capables de satisfaire leur auarice, ils les mépriserent, quoy que tres-fertiles & tres-peuplées.

Acosta
Hist. des
Indes Occid.
liu. 1.
ch. 16. le
nomme Aluaro de
Mendoza; & la
plupart des
autres Auteurs
l'appellent de
Mendoza.

Non loin de ces Isles les Hollandois depuis peu d'années ont décou-

d'une Mission Chrestienne. 37

vert vn pays fort spacieux, qu'ils ont nommé *la Nouvelle Zelande*. Jean de Blaeü, en vne Mappemonde qu'il a dediée au Comte de Pigneranda, le place entre les 189. & 191. degrez de longitude, & les 33. & 42. degrez de latitude.

Quelques-vns estiment, que cette Zelande, n'est qu'une partie de ces amplies contrées, que Pedro Fernandez Quir, Portugais, decouvrit en l'an 1610. Cet Auteur parlant du pays de sa decouverte, dit, *Les Religions que j'ay frequentées sous la hauteur de quinze degrez, surpassent en fertilité nostre Hespagne; Tout ce pays fourmille d'habitans, les vns blancs, les autres bruns; Et quelques-vns mesme de la couleur de ceux qu'on appelle Mulastres, ou demy Mores. Les vns ont les cheveux noirs & longs; les autres les ont fort crespus, & épais, & d'autres d'un blond doré, & éclatant; laquelle diversité fait assez connoistre que les differentes Nations de ces pays ont beaucoup de commerce entr'elles. Ce sont gens simples, qui n'ont autres*

P. Fern and
Quir en sa
8. Requête
présentée
au Roy d'Es-
pagn.

„Voyés au-
„si Theodo.
„re de Bry
„en s^o Hist.
„des Indes
„Occid. ou
„plütoft en
„son Re-
„cueil de di-
„verses Re-
„lations qui
„concernēt
„le nouveau
„monde en
„la 13. par-
„sect 6. où
„il traite
„des Terres
„Australes.

„ armes que des massuës, iavelots, arcs
 „ & flèches, le tout de bois, qu'ils em-
 „ ployent sans l'empoisonner. Ils ca-
 „ chent leur honte ; Ils sont propres &
 „ curieux de netteté ; Ils sont traitta-
 „ bles, d'humeur gaye, & d'un naturel
 „ plein de reconnoissance, enuers ceux
 „ qui leur font du bien, ainsi que ie l'ay
 „ moy-mesme experimenté.

„ Leurs maisons sont de bois, cou-
 „ uertes de feuilles de Palme ; Ils ont
 „ de la poterie de terre ; ils sçauent fai-
 „ re des étoffes, & diuers petits ouura-
 „ ges assez agreables ; ils polissent le
 „ marbre ; ils ont des flustes, & des
 „ tambours ; ils se seruent de cuilliers
 „ de bois.

„ Ils ont des lieux destinez pour les
 „ Prieres, & des Cimetieres pour la se-
 „ pulture de leurs Morts ; ils ont des iar-
 „ dins qu'ils diuisent en parterres, &
 „ compartiments, d'une maniere assez
 „ ingenieuse ; ils font beaucoup d'e-
 „ stime des coquilles de Nacres ; Aussi
 „ peut-ont dire qu'elles leur tiennent
 „ lieu de fer & d'acier, puisqu'ils en
 „ forment des coins, des cousteaux,
 „ des scies, des houës, & de sembla-

bles instruments. Ceux d'entr'eux qui habitent les Isles, ont des Barques si bien faites, & si commodes, qu'on peut iuger qu'ils ont commerce avec des nations plus polies.

Leur Terre donne avec abondance trois especes de racines, longues & grosses, dont il font du pain, qui est assez agreable au goust, sain & fort nourrissant. Ce pays a d'excellés fruits, & en grande quantité. Il a six differentes sortes de Bananes, quatre amandes, & plusieurs de noix, de citrons, & d'oranges, dont nous auons mangé. Ils ont certains arbres qu'ils appellent *obios*, qui produisent vn fruit fort semblable à nos pommes de coing; ils ont aussi d'autres pommes & fruits de la nature des nostres; ils ont quantité de Canes de sucre, & vne infinité de Palmes d'Inde, ou de Cocos, dont ils tirent durant toute l'année vne liqueur vineuse qu'ils boient, vne huile qu'ils brûlent, & de la toile & des cordages pour leurs usages, & de la couuerture pour leurs maisons. Les feüilles de cet arbre donnent le dernier; son tronc incisé di-

Les propriétés admirables du Cocos se peuvent voir chez tous les Auteurs qui ont traité des Indes Orientales.

stile ce vin; ses fruits meurs rendent
 cet huile, & son écorce aprestée four-
 nit cette toile, & ces cordages. Ils
 ont quelques legumes, animaux, oi-
 seaux, & poissons, tels que nostre
 Europe en produit; comme sont pour
 les legumes, les concombres, citrouil-
 les, courges, febues, & faseoles.
 Pour les animaux, les pourceaux &
 les chevres. Pour les oiseaux, les
 poulles, chapons, perdrix, canards,
 tourterelles, pigeons, & ramiers.
 Pour les poissons, les harengs, sardi-
 nes, saulmons, mulets, aloses, sar-
 des, rayes, anguilles, porcs marins,
 marsoüins, bonites, rougets, écreuis-
 ses, & plusieurs autres dont j'ay per-
 du la memoire.

I'y ay veu de l'argent, & des per-
 les; & l'autre Capitaine de nostre
 Flotte assurea y auoir veu de l'or; luy
 & moy nous y auons trouué de la mus-
 cade, du gingembre & du poiure. Ils
 ont aussi de la canelle & du mastic;
 & peut-estre y pourra-t-on rencontrer
 du cloud de girofle; puisque cette con-
 trée est si riche en Epiceries, & qu'elle
 est paralelle avec les Isles de Tarna-

ce, & de Bachian qui le fournissent.

Telles sont les paroles de Fernandez Quir, lequel donne ensuite vne description Topographique des ports & bayes où il anchra, & des riuages qu'il visita, lesquels il nous dépeint diuersifiez de plaines, de collines, & de rochers; arrousez de fleuves, de ruisseaux, & de torrens. Il parle de quelques salines; & il obserue qu'encore que cette terre soit grasse, son air est si salubre, & si temperé, que les chairs & poissons s'y gardent, sans sel, deux iours sans se corrompre; que les naturels y sont pleins d'une santé vigoureuse, & y vivent long-temps, bien qu'ils couchent à platte terre; & que mesme nos Europeans ne ressentirent aucune incommodité, pour auoir dormy au serain, à la Lune, & au Soleil.

Cet Espagnol finit par la Relation qu'il donne des ceremonies, avec lesquelles luy & les siens pretendent auoir pris possession de cette Terre Australe, au nom du Roy Catholique; les armes duquel ils firent grauer sur deux Colomnes qu'ils eleuerent: Ils

y erigerent pareillement vne haute Croix, & firent construire vne petite Chapelle qu'ils consacrerent à Dieu, sous les auspices de la Vierge Mere, dans laquelle on celebra vingt Messes. Et s'estant trouuez à terre le iour de la Feste du S. Sacrement, ils le porterent processionnellement dans ces lieux inconnus, avec toute la magnificence qui leur fut possible, & vne ioye toute particuliere.

Louys Paëz de Torres, Amiral de la Flotte, dans laquelle de Quir estoit Capitaine, atesta les mesmes choses au Conseil d'Espagne, & beaucoup d'autres qu'il auoit en partie veuës & en partie apprises de *Tamay*, Roy de l'Isle de *Tamaco*: Lequel Ferdinand de Quir dépeint comme vn homme graue, auisé, & fort ciuil, qui fit entendre aux Castillans, beaucoup de particularitez des Isles voisines de la sienne, & de la Terre Ferme de *Manicolo*.

De Quir en
en ses Re-
questes pre-
sentées à
Philippes
III.

L'Amiral auant son départ enleua quatre ieunes Indiens dont trois se sauuerent à la'nage, & le quatrième fut emmené, baptisé, nommé *Pier-*

d'une Mission Chrestienne. 43
re, & deceda en la ville de Mexique
le xxvi. an de son aage, après auoir
raconté aux Espagnols diuerfes cho-
ses, tant de la vaste Prouince de
Pouco, que des belles Isles de *Chicaya-*
na, dont il estoit originaire, de *Guay-*
topo, où les hommes se peignent de
rouge, & les femmes vsent d'habil-
lements de soye fort longs; de *Tuco-*
pio, qu'il auoit souuent frequentée, &
qu'il assuroit estre tres-spacieuse, &
éloignée seulement de deux iournées
de nauigation du *Manicolo*, & de *Fou-*
fono qui est fort peuplée, & qu'on
void enuironnée de plusieurs moin-
dres Isles; de *Pilé* & de *Pupa*, & de
quelques autres, où il se fait vne ri-
che pescherie de Perles.

Cette Flotte Espagnole reconnut
encore iusques au nombre de xxiii.
grandes Isles, à la pluspart desquel-
les elle imposa des noms; & elle vi-
sita trois Prouinces de la Terre ferme,
qu'elle appella *les pays Austraux du S.*
Esprit.

Plusieurs Cosmographes traçant
dans leurs Mappemondes, cette par-
tie du Monde Austral, qui est de-

puis la Terre *Delfuego*, iusques aux lieux de la découuerte de Fernand de Quir, la munissent d'une auantgarde d'Isles enchainées ensemble, disposées en enfilade; Premièrement reconnues par les travaux de *Fernandes Galego*, lequel en compra iusques à quinze cens soixante & dix. Et les Cartes Hydrographiques des Espagnols y dessignent vne grande terre qui fut découuerte par Pedro Sarmiento, & de laquelle ils étendent les riuages, depuis le deux cent soixante & dixième degré de longitude iusques aux trois cent.

Le pays mesme que Magellan découurit, n'est qu'un amas d'Isles separé de l'Amérique, par vn long & peu large détroit, qui reçoit les eaux de ces deux vastes Oceans du Zud, & du Nord; Celles qui viennent du costé du Zud, dit Acofta, courent par l'espace de trente lieuës, entre des roches & des montagnes tres-hautes, dont les sommets sont blanchis de neiges perpetuelles; Et celles qui viennent de la mer du Nord fluent quelques soixante & dix lieuës, à la veüe de

Acofta Hist.
des Indes. lin.
3. ch. 12.

d'une Mission Chrestienne. 45

deux belles plaines qu'ils nomment " *Cauanas*. Plusieurs grandes riuieres, " après auoir arrousé diuerses prairies, " viennent rendre à ce Détroit le tri- " but de leurs eaux, qui sont extreme- " ment belles & claires. On le void de " toutes parts couronné d'agreables & " de merueilleuses Forests, dans les- " quelles l'on trouue quelques arbres " d'un bois exquis & de bonne odeur. " Les Indiens qui habitent du costé du " Zud sont petits & méchants; Ceux " qui habitent du costé du Nord sont " grands, & vaillants; & les vns & les " autres sont tres-adroits à tirer de l'arc, " & vont vestus de peaux de bestes " de chasse, qu'on y trouue en abon- " dance. "

L'exploict de Magellan est de l'an 1520. Et il a esté publié si à propos, & avec tant de pompe, qu'il luy a fait emporter la gloire de la découuerte des Terres Australes; ces Isles ayant esté long-temps reputées Terre Ferme, à laquelle Magellan donna le nom *Del fuego*, ou *de feu*, à raison des feux que les habitans faisoient la nuit sur les cimes des Montagnes,

d'où ils obseruoient la Flotte de Magellan, lequel eut si peu de curiosité de reconnoistre cette contrée qu'il ne voulut pas se donner la peine d'y faire descendre le moindre des siens, pour en rapporter quelque chose de certain.

En 1616. Guillaume Schouten, & Jacques le Maire, Hollandois, découvrirent vn nouveau Détroit, & vne Terre qu'ils nommerent du nom de leurs Superieurs, *Staden-landt*, ou *pays des Estats*. Dom Iuan de More fut enuoyé exprés d'Espagne en 1618. pour reconnoistre ce passage, & cette Terre. Il visita l'vn & l'autre; il trouua ce pays habité, & que ses riuages auoient beaucoup de rapport avec ceux de Noruegè. Il creut qu'ils continuoient iusques à l'opposite du Cap de Bonne Esperance; Toutefois en l'an 1643. le Capitaine Brouer Hollandois experimenta le contraire; vn coup de tempeste l'ayant ietté de la Mer Pacifique, dans l'Atlantique, par vn troisiéme Canal, lequel par sa disposition, separe le *Staden-landt* d'avec cette partie de Regions Meridio-

d'une Mission Chrestienne. 47

nales, laquelle approche dauantage de la pointe d'Afrique, & par laquelle nous auons commencé leur circuit; la grandeur duquel nous fait aisément comprendre la prodigieuse étendue de ces Terres Australes, si mal conuës, qu'un Auteur moderne, illustre de naissance, & par plusieurs bonnes qualitez, n'a point fait de difficulté d'écrire, qu'on ne sçait encore si elles sont habitées d'hommes, ou de bestes.

Monseigneur le Baron de Ranty en son Introduction à la Cosmographie.

Les choses que nous auons cy-dessus touchées iustificient assez combien cette docte plume s'est méprise; & il y a quelque lieu de s'étonner, comme vne telle pensée a pû tomber en un esprit si éclairé; veu mesme qu'il reconnoist la Terre Australe pour l'une des parties de l'Vniuers, & qu'il semble que ce seroit faire tort à la Prouidence Diuine, qui a donné la Terre en partage aux fils des hommes, que de croire qu'elle leur eût voulu fermer l'entrée de l'une de ses plus grandes, & plus considerables parties; qui de la confession vniuerselle des Sçauans, excède de beaucoup en étendue.

duë l'Europe, y aioustant encore la Natolie, la Palestine, l'Egypte, & les trois Arabies; & qui surpasse le double des conquestes d'Alexandre, des Prouinces de l'Empire Romain, & de tout ce qui gemit sous la puissance de la tyrannie Otthomane.

Pour demeurer d'accord de cette verité, il suffit de ietter l'œil sur vne Mappemonde, & l'on iugera sans peine combien est spacieux, ce qui peut estre enclos dans les limites de cette cinquième partie de la Masse terrestre, que nous souffrirons volontiers estre appellée la sixième, par ceux qui diuisent l'Amerique en deux, à sçauoir en Mexicaine ou Septentrionale, & en Peruniane ou Meridionale.

Mais soit la cinquième, soit la sixième, il est vray-semblable que ce n'est pas la plus petite, puisqu'on luy assigne des Pays qui ne sont separez de l'Amerique que par quelques Détroits; qu'elle s'auance vers l'Afrique; & qu'enfin elle va pousser sa pointe iusques dans les Isles de l'Asie Majeure: qu'elle commence au
Pole

Pole Antartique, & qu'elle va finir à l'Equateur; de sorte que si sa largeur estoit par tout égale, elle contiendrait presque la moitié du globe, que forme ce lourd élément, qui demeure immobile, & balancé au milieu des airs, par la fermeté de son propre poids.

Aussi plusieurs n'ont point hésité à donner aux Terres Australes un nom encore plus ample, que celui de partie de la Terre; & ils ont cru ne pas manquer en les honorant du titre de *troisième Continent* de l'Univers, & même celui de *troisième Monde*.

Ils mettent le Continent qui comprend nostre Europe, l'Asie & l'Afrique pour le premier, & l'appellent *l'Ancien Monde*, tant pour avoir esté habité avant les autres; que par comparaison avec les Indes Occidentales, qui passent communément pour *le nouveau*, & qui font le second Continent, lequel est composé des deux Ameriques: Nos Terres Australes font *le troisième*, & ainsi le troisième Monde.

Nous avons touché quelque chose

de cette diuision dès le commencement de ce Discours, & l'on en peut voir le détail & les preuues dans plusieurs Autheurs, & entr'autres, chez Monsieur de la Popeliniere en son Histoire des trois Mondes, autrefois si bien receuë, que les Estrangers ont pris la peine de la traduire en leur Langue.

La Popeliniere en son Traitté de l'Amiral le dit ainsi.

C'est l'entreprise de l'Ouurage du salut de ce *troisième Monde*; qui fait le sujet de ce Discours, dans lequel on examine si l'on fera quelque effort de conquerir cette nouvelle Terre à IESVS-CHRIST, en Euangelisant tant de millions d'ames, qui y vivent, & y perissent iournellement, dans les tenebres de la Gentilité.



CHAPITRE III.

*Considerations generales, qui nous
doivent porter à travailler au
Christianisme des Terres Australes.*

IL y a beaucoup de raisons qui nous doivent inspirer la pensée de nous attacher à l'instruction de ces Contrées Meridionales. Toute cette immense quantité de pays est remplie d'hommes. La raison nous apprend qu'elle est habitable ; L'expérience qu'elle est habitée ; avec la difference du plus ou du moins, comme le reste de la Terre ; Et la Foy nous enseigne que ses habitans sont capables de recevoir les lumieres Euangeliques.

Dire le contraire, ce seroit offenser la Prouidence & la Sagesse misericordieuse de celuy, qui veut que tous soient sauvez, & parviennent à la connoissance de la Verité.

S. Paul. 1.
Ep. à Tim.
ch. 2.

Je veux croire que parmy tant de

Nations, il y en a de farouches, & qui mal-aisément fléchiront les épaules au ioug mystique de la Croix. Toutefois cela ne nous doit pas décourager.

Entre les autres Parties du Monde nulle n'est exempte de cette tache: l'Escoffe, l'Irlande, & les Hebrides ont encore des Sauvages. Les Grecs, & les Romains qui ont commandé à tant de Royaumes, ont vécu dans les premiers temps, de la mesme forte que nos Indiens, & ils ont pratiqué des choses non moins ridicules, & aussi barbares. Cette remarque est du sçauant Acofta, qui prend pour garands Eusebe de Cesarée, Clement Alexandrin, Theodoret, Pline, Denis d'Halicarnasse, Plutarque, & autres; *dequoy il ne faut pas s'étonner, aiouste-t-il: Car le Prince des Tenebres estant le Chef de toute infidelité, ce n'est pas chose nouvelle, de trouuer chez ces Infidelles, des choses propres & conuenables à un tel Maistre.* Les preuues s'en pourront lire fort au long dans l'Histoire de la nouvelle France du sieur l'Es-carbot.

*En son Pre-
logue du 5.
l. de l'Hist.
des Indes
Occid.*

d'une Mission Chrestienne. 33

Si les Terres découuertes en ces derniers Siecles, ont des peuples sauvages & grossiers, elles en ont pareillement de policez, & de dociles. Témoins ceux du Peru & du Mexique, & tant d'autres dans les Indes du Couchant, qu'on s'estoit autrefois figurées toutes brutales.

Pourquoy estimerons-nous la condition des Austraux plus malheureuse que celle des Americains leurs voisins ? Non non, la tres-grande étendue de ce troisiéme Monde, l'innombrable multitude de ses Originaires, le raisonnement naturel, & l'infinité de leur Createur, qui est le nostre, nous doiuent faire dire hardiment, que ce champ contient vne belle & bonne moisson Chrestienne & Apostolique.

Mais si vous me demandez quel traitement les Moissonneurs y recevront, & si cette belle campagne est point cōme vne d'Italie, laquelle quoy que tres-fertile, & neantmoins si pestilentielle, que son air malin fait perir la plus grande partie de ceux qui s'y rendent de diuerses contrées,

Davity Cosmographie
vniuerselle
traitant des
Estats d'Italie.

pour trauailler à la recolte : n'attendez pas de moy pour réponse, ce que Moÿse disoit aux enfans d'I-

Exode ch. 3. fraël, *Qu'il les vouloit mener en vne Terre de miel & de laiët.*

Nomb. c. 13. Aussi ie ne croy pas que personne ose dire comme les Israëlites, *Terra ista deuorat habitatores suos; Cette terre ne peut souffrir d'habitans; s'il n'estoit poussé du mesme esprit qu'eux, c'est à dire, de celui de contradiction & de lascheté.*

Ie ne diray pas que c'est vn pays tout de merueilles & de delices; il est mélé d'agreables Prouinces, & d'incommodes; ce qui luy est commun avec les moindres Royaumes. C'est ce qui nous est certifié par cent Pilotes, qui ont mouillé l'anchre en ses rades.

Si nous les croyons lors qu'ils parlent à son desauantage, nous ne pouuons sans iniustice leur dénier creance, lors qu'ils déposent en sa faueur. Vn chacun sçait bien que les corps les mieux proportionnez, ne sont point sans tares, ny les plus laids sans quelques attraits.

Ce troisieme Monde s'étend sous les trois Zones Antartiques, dont les qualitez rapportent aux trois Zones, ou plustost aux deux Zones & demie de l'hemisphere Artique. Ainsi dans les Terres Australes vous trouvez des pays tres-chauds, & tels que sont la Nubie, l'Arabie, le Iucatan, l'Inde Orientale, & autres paralleles: Il y en a de glacez & de froids autant que l'Island, le Finland, la Suede, & la Lapponie de nostre Europe.

De mesme il y en a qui ne sont pas moins temperez que la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre, la Palestine, la Floride & le Mexique.

Les Terres Australes se peuvent vanter aussi bien que l'Asie, l'Afrique, & l'Amerique, de iouir en quelques lieux d'un Printemps perpetuel; d'auoir des terres qui portent vne double moisson en vne seule année; Et vn sol si heureux, qu'il employe moins de semaines, que le nostre ne consume de mois en la production de plusieurs fruits, plantes, grains, & semences.

Cela n'est pas vniuersel. Ce seroit folie de chercher les fleurs & la verdure, douze mois durant, dans cette partie du Midy, qui approche le Pole, ainsi que dans celle qu'on rencontre vers le tropique du Capricorne.

La Terre de promesse, qui est louée de la bouche de Dieu mesme, & l'Egypte qui est si grasse, ont bien à leurs portes des plaines de sablons ingrats, & de tristes & affreuses solitudes.

Virgil.

Non omnis fert omnia tellus.

Toutefois quelles qu'on vueille dépeindre les Terres Australes, puisque tant de millions d'hommes y vivent & subsistent; ce seroit estre bien tendre du cerueau, que de reuoquer en doute, si ceux qui s'y transporteroient, pour les Euangeliser, y pourroient viure & subsister.

Elles embrassent tant de differentes Regions, qu'il est impossible, que dans vn si grand nombre, il n'y en ait plusieurs telles qu'on peut souhaiter : Ce qui est si veritable, que pour n'en pas demeurer d'accord, il

faudroit fermer les yeux à la lumiere de la raison, & boucher les oreilles à la voix de mille témoins oculaires.

C'est pourquoy ayant la liberté de tailler en plein drap, l'on pourra, par vne bonne élection remedier au mal qu'on apprehende, choisissant vn quartier qui puisse commodement fournir à vne Mission, les choses dont elle aura besoin.

Après cela il ne reste sinon, à deliberer si l'on donnera les mains à l'entreprise de la conuersion d'un pays si spacieux, & si peuplé d'ames raisonnables, & capables de nos saints Mysteres.

La resolution est bien aisée à prendre. Car ce precepte fondamental de la Loy Euangelique, *d'aimer nostre* S. Matth. ch. 22. *prochain comme nous-mesmes*, nous met dans l'obligation, non seulement de luy souhaitter du bien; mais aussi de luy en procurer de tout nostre pouuoir; Et comme le salut est le plus grand, ou plustost le seul bien qui peut arriuer à l'homme; c'est donc particulièrement en cecy, que nous

deuons tascher de rendre seruite à nos freres : Et ainsi bien loin de condamner le pieux dessein de l'instruction des habitans des Terres Australes, nous deuons en souhaitter l'execution, & mesme y contribuer du nostre, s'il nous est possible, pour ne voir perdre miserablement, ceux qui tirent la vie corporelle, & la mort spirituelle de nostre mesme premier Pere, & qui sont rachetez du sang de nostre commun Maistre; duquel sang la dispensation semble nous auoir esté confiée, par l'effet non merité d'une grace toute particuliere, laquelle a choisi l'Europe pour estre le siege & le chef du Christianisme.



CHAPITRE IV.

Raisons particulieres, qui doivent nous exciter à l'Establissement d'une Mission dans les Terres Australes.

IL n'y a point d'ame Chrestienne, qui n'approuue avec loüange, le dessein d'Euangeliser les Infidelles. Mais quelqu'un nous dira peut-estre, que les peuples Austraux, ne sont pas les seuls qui languissent dans les tenebres d'une erreur mortelle ; & il nous demandera s'il y a quelques raisons particulieres, qui nous puissent obliger à preferer ces Nations Meridionales, à tant d'autres qui perissent dans de semblables miseres ; nos forces estant trop foibles pour secourir tous ceux qui semblent requerir nostre assistance.

En cette occasion il faut consulter l'inspirateur des bons conseils, le suppliant avec ardeur qu'il luy plaise auancer cet ouvrage, s'il est de luy ;

ou d'en dissiper la pensée, s'il n'est point pour sa plus grande gloire.

Examinons cette affaire, selon les maximes Euangeliques, & en ce faisant, peut-estre trouuerons-nous qu'une Mission Chrestienne enuoyée aux Terres Australes, a des prerogatiues qui luy donneront le pas au preiudice de ses riuales.

N'est-il pas vray que la charité la mieux réglée, doit principalement appliquer ses soins, où la necessité est la plus vrgente, & où le bien-fait s'étend dauantage?

Cela confessé, jettez les yeux sur toutes les Parties du Monde; Et après auoir veu qu'il n'y en a aucune si miserable, ny si destituée d'aide, comme la Terre Australe, concluez qu'elle doit estre la plustost & la plus promptement assistée.

Pour toucher au doigt cette verité, prenez toutes les Parties de l'Vniuers les vnes après les autres.

Voulez-vous commencer par nostre Europe? Elle a Moysé & les Prophetes; Le souuerain Pontife de l'Eglise & le Siege Capital de la Religion Catho-

lique : En vn mot, c'est d'elle dont toutes les autres attendent les Missions.

L'Asie Mineure, sa voisine, est la patrie de la Maison de Iacob ; elle a veu operer les miracles de nostre redemption. Elle a esté enseignée de la bouche de Iesus-Christ mesme : Et nonobstant le schisme & l'herésie, le Talmud, & l'Alcoran, elle a encore plusieurs milliers d'hommes qui n'ont point flechy le genouil deuant Baal. Plusieurs Monasteres de Caloyers Grecs, & Conuents de Religieux Latins y magnifient le Seigneur, avec toute la Nation des Maronites, qui est soumise aux successeurs du Prince des Apostres.

Si vous passez en l'Asie Maieure, vous verrez vn Archeuesque à Goa; vous trouuerez dans le Malabar des Chrestiens, qui ont eu S. Thomas l'Apostre pour Maistre, & Predicateur; les Postes Maritimes les plus auantageux, sont occupez par les Portugais, qui y ont basti des Citadelles, & fait eriger des Citez. La Cofte de la pescherie a receu la Foy par

Vne ville est
reputée Ci-
té, du mo-
ment qu'elle
est honorée
d'un Siege
Episcopal;

& suiuant
cet vsage en
Italie, nulle
Ville n'est
reputée Ci-
té, si elle
n'est Epi-
scopale.

le Ministère de S. François Xavier:
Aux Molucques, dans les Manilles
& Philippines, la Croix à ses Autels:
Le Tunquin, & la Cocinchine com-
ptent leurs baptisez par centaines de
milliers. La Chine mesme, qui a esté
si curieuse de tenir ses portes fermées
aux Estrangers, les a ouuertes aux
Missionnaires; Et les Isles du Iappon
(qui font les dernieres terres de l'A-
sie) ont esté trop fertiles en Martyrs,
pour croire qu'elles manquent de Fi-
delles; Puisque le sang glorieux de
ces Illustres persecutez est la rosée
Celeste, qui fait croistre & fleurir la
Vigne de Vie, & le germe des Esleus.

Pour l'Afrique, ne s'est-elle pas
veüe la Mere de tant de braue deffen-
seurs de la Verité; entre lesquels est
nostre Gedeon, l'Incomparable saint
Augustin?

Il est vray qu'elle peut bien dire à-
uec la Bethleemite, *Ne m'appellez plus*
Rath. ch. i. *Noëmi, c'est à dire belle; mais appelez-*
moy Mara, c'est à dire pleine d'amertu-
me & de douleur; car i'ay perdu, & mon
Espoux, le Sauueur du monde, & mes
Enfans, les Peres de l'Eglise: Ama-

d'une Mission Chrestienne. 63

*itudine valde repleuit me omnipotens;
egressa sum plena, ut vacuum reduxit
Dominus.*

Neantmoins sa misere n'égale en rien celle des nations Australes; car celles-cy n'ont personne qui les instruisse, & celle-là n'a presque point de Contrée qui n'ait ouy parler du nom ineffable de nostre Media-teur.

La Superieure voit tous les iours, dans ses haures, les vaisseaux de la Chrestienté. Les Espagnes y possèdent de grosses villes. Malthe, & les Canaries, prennent part à l'heritage du Seigneur.

Dans l'Inferieure le Royaume de Congo, a vn Euesque: Angola vne Mission: La Guinée, Soffala, & Mosambique des Eglises; les Abyssins des baptisez: les Isles du Cap verd, de saint Thomé, de saint Miguel, & d'Annobon des Catholiques, & Madagascar, vne Colonie Françoise, qui y pourra arborer l'estendard du Dieu des armées.

Voilà pour l'ancien Monde; quant au nouveau, qui est l'Amerique,

combien y a-t-il de Cathedrales, & de Metropoles, tant dans la Septentrionale, que dans la Meridionale? Ses Prouinces les plus importantes sont bridées par les Tours de Castille, ou protegées sous les boucliers, ou Escus de Portugal; la France s'y fait aussi de la feste, à cause des Missions qu'elle entretient en Canada, & des belles peuplades qu'elle conserue dans les Isles Camercanes, ou des Caribbes.

Les armes du Royaume de Castille sont de gueules au chasteau d'or, sommé de 3. Tours de mesme; celles de Portugal sont d'argét à cinq Escus d'azur posezen Croix, chargez de cinq besans d'argét mis en sautoir, avec vn pont de sable, à la bordure de gueules, chargée de 7. chasteaux d'or.

Pesez cecy, & ayant fait reflexion sur cette maxime, non contredite, que l'Aumône distribuée aux plus pauvres, est la plus meritoire; iugez si l'on ne doit pas plustost penser à la Terre Australe, qui n'a personne qui y seme le grain sacré de la parole Diuine, que l'Europe, ou l'Asie, ou l'Afrique, ou l'Amerique, dont chacune a des Chrestiens, des Missions, & des Euesques.

Toutefois on pense tous les iours à étendre, & prouigner les Missions dans les autres parties de l'Vniuers, ce qui est tres-loüable; & nul encore ne s'est préparé pour annoncer aux

Meri-

d'une Mission Chrestienne. 65

Meridionaux la redemption du genre humain, pour accomplir ce que dit l'Escriture : *Omni habenti dabitur, & abundabit ; ab eo autem qui non habet, & quod habet auferetur ab eo ; L'on donnera à celuy qui a déia, & il aura abondance : mais à celuy qui n'a rien, on luy otera mesme ce qu'il a.* S. Luc. ch. 17.

Les Terres Australes n'ont point le bien de la Predication : Que si l'on rejette la pensée de les aller prêcher, est-ce pas oster à celles qui n'ont rien en effet, & en elles-mesmes, ce qu'elles ont en autruy & en esperance ? & ainsi, *ab eo qui non habet, & quod habet auferetur ab eo.*

Quatre ou cinq des premieres Nations de l'Europe s'entretuent, à qui possèdera quatre ou cinq petites Isles à muscade : Et ces Chrestiens, qui disent auoir la conuersion des Gentils, pour le principal but de leurs nauigations, méprisent l'une des plus amples parties de la Terre, & vn troisième Monde. Les Molucques.

N'en cherchez pas la cause dans la longueur du chemin, dans les perils du voyage, dans l'inciuité des

habitans, dans l'intemperie de l'air, ou dans le defaut des choses necessaires à la vie.

Car pour ne dire point que les Terres du Zud sont semblables à celles du Nord, de l'Est, & de l'Ouest, il y a plus loin en la Chine, & au Iappon; les Costes de Mosambique, & de Soffala sont plus diffamées de naufrages; la Guinée d'Afrique & Malacca ont vn air tout de fièvres & de pestes; les Caffres, les Bresiliens, & les Caribbes sont tres-barbares; les Molucques & les Spitz-bergen, ont moins de viures; & l'on y va tous les ans.

Pourquoy donc les Terres Australes sont-elles abandonnées de la sorte? C'est qu'elles n'ont point les ouvrages de la Chine, les richesses du Iappon, l'or de Mozambique, les mines de Soffala, l'yuoire des Caffres, le sucre du Bresil, le Petun des Caribbes, les Esclaves de Guinée, le Girofle des Molucques, & les Baileines du Spitz-bergen: ou si les Terres Australes ont quelque chose de cela, elles ne l'ont point en telle a-

bondance, ou bien les frais de la traite en diminueroient le profit & le gain.

Nous dédaignons d'y aller départir les tresors celestes, parce que nous les croyons depourueuës des terres, où nostre auarice met l'esperance de ses salaires.

Si l'on en doute, qu'on lise les Histoires des Espagnols habitans des Indes Occidentales; n'ont-ils pas équipé pour transporter des Colonies dans ces Isles de la Terre Australe, auxquelles ils imposèrent le nom d'Isles de Salomon; croyant auoir rencontré en elles le riche Ophir, tant renommé, & si peu connu; d'où ce sage Roy tiroit tant d'or & de pierres, par le moyen de la flote de Hiram? Mais dès le moment que ces zelez Catholiques eurent remarqué que ces Isles n'estoient pas dorées, ils les delaisierent incontinent, quoy qu'elles soient fertiles & habitées; aussi y cherchoient-ils les métaux & non pas les ames.

*Livr. 3. des
Rois ch. 9.
p. 10.*

Car encore que S. Iacques nous deffende de dire, à celuy qui porte la

*S. Iacques
ch. 2.*

*bague d'or, & les habits magnifiques ;
Prenez place ; & au pauvre qui n'est cou-
uert que de haillons, tiens toy debout :
Ne le faisons nous pas, disant à Mes-
sieurs de la Chine, qui ont les belles
foyes, & à Messieurs du Peru, qui
ont les riches mines de Potosi, Pre-
nez place pour écouter nos enseigne-
mens, & vous miserables Austraux
tenez-vous là ? Tu sede hic bene ; tu
verò sta illic ; aut sede sub scabello pedum
meorum.*

*S. Luc. ch.
10.*

Le peuple de ce troisième Monde, est cet infortuné voyageur de l'Euan-
gile, gisant au milieu du chemin,
dépoüillé, tout sanglant, & mori-
bond ; le Prestre, & le Leuite passent
auprés, le regardent, & ne l'assistent
point : Le Samaritain passe, & il ban-
de ses playes, & fait ce qu'il peut pour
luy sauuer la vie.

Ainsi nous qui sommes les vrais
Israélites, nous négligeons les Au-
straux qui sont nos freres ; Bien que
leurs afflictions nous soient connuës,
& que tous les iours nous passions à
leurs portes.

Mais, ô honte ! ô infamie ! les

Arabes enfans d'Agar, seruante, & concubine, plus diligens que ceux de Sara, l'épouse legitime, courent à eux pour les aider du mieux qu'ils peuuent, & ils traouillent à les deliurer de la seruitude des idoles, pour leur donner l'Alcoran, qui est les guerir de la faim, pour leur causer la soif. Sarrafins, commes'ils estoient enfans de Sarra, l'épouse legitime d'Abraham.

Les Arabes tirent leur origine d'Imaël, fils d'Agar, seruante & concubine d'Abrahâ; quoy que par hõneur ilsprennent le nom de

Marc Paul Venitien, qui voyagea iusques aux contrées du Midy, dans le treizième siecle, nous apprend que ces Mahometans auoient déia pour lors commencé à en infecter quelques Royaumes maritimes, du venin de leur fausse doctrine: & quelques-vns d'entre nos modernes nous assurent que ces Arabes qui se mélent de dogmatifer, en quelques lieux, parmy les Auftraux, sont fort chers d'eux, fort respectez, & honorez.

Liure 3. des Regions Orientales ch. 14.

Que l'ardeur de ces Talismans Arabes excite nostre tiedeur & s'ils ont commencé de mettre le feu deuant de leur imposture à vn coin des Terres Australes, cela ne nous doit-il pas seruir de tocsin pour nous haster de l'é-

Talismans, c'est le nom des Prestres Mahometans.

reindre, avec les eaux viues du saint Baptesme?

Si ce feu ne s'attachoit qu'au toit de quelque malheureuse case, de bouë & de paille, nostre paresse seroit en quelque façon excusable; mais considerons quel est le bâtiment qui brûle, & combien il est grand, haut & somptueux.

Car il est question d'une partie du Globe terrestre, & pour dire tout en deux mots, *d'un troisième Monde.*

Là, vne Mission n'aura pas vne moisson moins fructueuse qu'ailleurs; Et en outre, elle y gagnera vn auantage qu'on ne peut rencontrer nulle part ailleurs, au point qu'elle le possède; à sçauoir qu'elle sera vn Seminaire de plusieurs Missions, en ce nouueau Monde inconnu; & vne mere feconde, laquelle y en engendrera, s'il plaist à Dieu, mille autres, conceuës par vne émulation pieuse, à laquelle le desir naturel de la nouueauté, & l'esperance des choses grandes, pourront seruir d'éperons; la grace produisant souuent ses effets tous surnaturels, par des voyes qui nous semblent purement naturelles.

Il faut contempler cette premiere Mission, qui s'acheminera aux Terres Australes, non seulement comme vne troupe de braues Auanturiers; mais aussi comme la fourriere de plusieurs conquerans, lesquels animez par l'exemple courageux de ces Auantcoureurs, renuerferont ce que les autres auront commencé d'ébranler.

Peut-estre que l'edifice qu'on projette d'éleuer dans les Terres du Midy, ne surpassera pas les vulgaires; toutefois le dessein semble auoir quelque chose de plus releué, & de plus excellent. I'ose vser de ces termes, & si ie ne me trompè, ce n'est pas sans quelque raison, puisqu'il est vray que l'action, par laquelle nous procurons du bien à nostre prochain, est d'autant plus noble & plus meritoire, qu'elle oblige plus de personnes; & que d'un autre costé, il est évident que l'entreprise de la conuersion du troisiéme Monde, tend à vn bien plus general, que celle qui auroit pour obiet vn pays moins spacieux.

Il est constant que l'infidelité ne possède rien de plus vaste ny de plus étendu que la Terre Australe. Dites doncques qu'il ne peut y auoir rien de plus glorieux ny de plus auguste que sa conquête.

Ioignez cecy à ce qui a esté déduit cy-dessus, & l'on opinera hardiment en faueur de la Mission proposée; soit qu'on ait égard au nombre de ceux pour lesquels on la destine; soit à leur vrgente & extrême necessité; soit à la dignité, & aux effets de l'acti-
 on : au gros & au détail des circonstances qui l'accompagnent. Mais
quis dabit ex Sion salutare Israël? Qui est-ce qui entreprendra le grand ou-
 urage de l'Euangile des Contrées Meridionales? C'est ce qu'il nous faut examiner.

Psal. 13.



CHAPITRE V.

*Considerations particulieres, qui doi-
uent inciter la nation Françoisse à
porter l'Euangile dans les Terres
Australes.*

SI l'on considere les choses dans leurs dispositions presentes, il semble que les soins d'Euangeliser le *Troisième Monde*, soient reservez à nostre France, au preiudice des autres Prouinces de l'Vniuers. Ceci n'est point vn paradoxe, ny vne opinion fondée sur l'estime trop auantageuse, qu'il est naturel à vn chacun d'auoir pour son propre pays. C'est vne verité aisée à remarquer à quiconque voudra parcourir, d'vn ceil non preoccupé, tout le Globe de la Terre.

L'on ne peut dénier que l'Asie, l'Afrique, & l'Amerique ne soient plustost en estat de souhaiter des Missions, que d'en enuoyer ailleurs. L'Europe doncques est la seule espe

rance de nos Regions inconnuës. Toutefois elles ne peuvent raisonnablement esperer cette faueur que des seuls Europeans, qui entreprennent les voyages de long cours, & qui ont commercee avec les peuples decouverts depuis deux siecles : Et mesme elles ne la doiuent attendre que de la part des seuls Europeans Catholiques; & non de celle des Anglois, Hollandois, & autres heretiques, qui frequentent aux Indes, puisque ces Protestans peuvent peruertir, & non conuertir; donner le poison, & non le pain; & qu'il n'y a que ceux qui ont la Foy qui soient capables de les repaistre, & *ex adipe frumenti & de petrà, melle saturare eos.*

Psal. 80.

Les François, les Castillans, ou Espagnols, & les Portugais, sont les seuls Catholiques qui nauigent aux Terres nouuelles. Ainsi, selon les apparences humaines, c'est sur eux seuls que les Meridionaux doiuent ietter les yeux, comme sur leurs liberateurs.

Il semble que c'est en vain qu'on regarde vers la Castille, & le Portugal, qui en pareilles rencontres, n'en-

uoient iamais de Missions sans Colonies; & qui en ont déia épandu tant de lieux, que le cœur commence à leur faillir, pour auoir esté trop saignez.

A peine les Castellans, & les Portugais peuuent subuenir à ce qu'ils ont de vieil acquis. Combien y a-t-il de Royaumes, & de Prouinces dans le nouveau Monde, & dans leurs Indes, où ils n'osent mettre le pied, par vne pure impuissance?

Ils laissent sans Predicateurs, plus de la moitié du partage, qu'ils se sont fait assigner, & donner par Alexandre VI. à la charge de l'Euangeliser; & leur foiblesse est telle, que mesme durant l'vniõ de leurs deux Couronnes; ils ont par deux fois delibéré, au Conseil de Dom Philippes III. s'ils abandonneroient ces belles & nombreuses Isles *Philippines*, nourrices de leurs fameuses Molucques; & faute d'hommes, ils ont delaissé le bas Chily, où ils auoient basti des Villes, & étably vne Audiance & des Officiers de la plus haute marine.

Mais encore que leurs forces fussent assez grandes pour remuer cette longue pierre ; plusieurs estimeroient que les Terres Australes ne deuroient pas desirer d'estre enseignées par de si rudes Maistres, qui ont fait des deserts épouventables de ce pays, où ils se vantoient d'estre allez dresser le parterre agreable de l'Epouse de Iesus-Christ. Ouy deserts épouventables, & plus grands que la patrie de ces conquerans ; lesquels y passerent les premiers, & qui en moins de quarante-cinq ans firent miserablement perir par le fer, le feu, la faim, & le traual des mines, plus de quinze millions d'hommes, ce qui est rapporté par les leurs mesmes, avec des circonstances qui mettent ces duretez hors du pair, & audessus de tout tout ce qu'on se peut figurer d'éloigné de la charité Chrestienne.

On les peut apprendre de Gomarra, Ouiedo, Bezony, Martyr, & particulièrement de l'Histoire des Indes Occidentales, composée par l'Euesque de Chiappa, Bartholomeo de las Casas, témoin oculaire des excès

commis par ces nations, qui dépeu- En la Cro-
nique de son
Ordre l'u. 1.
part. 2.
ploient le nouveau Monde d'Indiens, dit
Fr. Michele Pio, Iacobin Bolonnois, part. 2.
afin de peupler l'Enfer des leurs.

Il ne resteroit donc que la France qui peut apparemment aspirer à la gloire de la Mission Chrestienne des Terres Australes. Son Royaume regorge de peuple; il est plus remply d'Ecclesiastiques; l'humeur Françoisse est plus douce, & plus sociable que l'Espagnole: de sorte que de l'aveu de plusieurs qui ont voyagé aux Indes, vn Religieux François, & Flamand y est plus cher aux Originaires, que dix Castillans, ou Portugais.

Mais il semble que nostre abondance, ait engendré nostre paresse; les delices de nostre Terre nous rendent nonchalans, & nostre impatience naturelle, fait que nous pensons peu aux desseins de longue haleine; nous auons neantmoins cet auantage sur nos voisins, que nos vices ne font tort qu'à nous-mesmes; & que nous manquons plustost de volonté, que des moyens de bien faire.

Efforçons nous; Il n'y a que trois nations Catholiques, qui s'ingèrent d'enuoyer des Missions aux Indes. La Portugaise, qui pretend les Indes Orientales pour son partage : La Castillane, qui s'attribuë les Occidentales pour son appanage : Et la Francoise, à qui les Australes tendent les bras, & offrent leur sein. Les deux premieres ont déia trauaillé; la troisième, qui est la nostre, veut-elle demeurer immobile ? Nos François, qui portent le titre glorieux de Fils aînez de l'Eglise, seront-ils tousiours endormis, lors qu'il s'agira de l'accroissement de leur sainte Mere ? Et n'auront-ils point le cœur touché de quelque émulation causée par les exemples des entreprises heroïques de leurs puisnez, & de leurs voisins ? Le Castillan, qui a le premier publié la grandeur des pays Occidentaux, découuerts par son Christophle Colomb en 1492. s'est attaché à les Euangeliser. Le Portugais, qui en 1498. sous la conduitte de son Vasques de Gamma, s'est le premier ouuert l'Ocean qui conduit aux Orientaux, a tra-

uailé pour les enseigner; Et le François ne se remuëra point pour les Meridionaux, que nul vaisseau Chrétien n'a veus auparauant celuy du Capitaine de Gonneuille, l'vn des siens, lequel y estant abordé y planta la Croix en l'année 1504. inuitant assez, par vne telle action, la France sa patrie à s'employer pour planter cette Croix dans les cœurs de cès peuples que Dieu luy a premierement offerts; & qu'il semble luy reseruer entiers depuis plus de cent cinquante ans; sa diuine Prouidence n'ayant point iusques à present permis que les autres Europeans entreprissent rien de ce costé-là; Et mesme ayant bien voulu que les François amenassent chez eux, l'vn des originaires des Terres Australes; Que celuy-là fust baptisé, & qu'après auoir receu le nom & quelques legers auantages de l'affection équitable, & de la iuste bienueillance de ce Capitaine cy-deuant nommé; il laissast vne posterité dans ce Royaume, laquelle peut vn iour exciter les Gaules tres-Chrètiennes, à penser au Christianisme de

ces grandes & inconnuës Regions du Midy, dont elle tire son origine

Nous auons veu cy-dessus dans le Journal de la Nauigation de nos Auanturiers François, qu'*Arosca*, qui commandoit comme Souuerain en vne petite contrée de nostre troisième Monde, confia cet Indien son fils à ceux qu'un coup du Ciel, plustost qu'un coup de tempeste auoit iettez dans ses Ports, & qu'il leur donna sur la promesse qu'ils luy faisoient, de le remener tout instruit des moyens de rendre le pays de sa naissance heureux, & ses compatriotes triomphans de leurs plus redoutables ennemis. Il y va de l'honneur de la France de tenir parole à celuy qui receut les François avec rât de cordialité; Elle doit acquitter cette vieille debte, & mesme payer l'intrest du trop long retardement. C'est ce qu'elle peut faire avec vne large vsure, & vn ample profit, si elle enuoye dans les Terres Australes, ceux qui peuuent mettre leurs habitans en estat de vaincre, & les rendre capables de reduire sous le ioug, les puissances de Sathan, leur plus
cruel

d'une Mission Chrestienne. 81

truel ennemy : ceux enfin qui peuvent procurer à ces Meridionaux vne solide & immortelle felicité, par la connoissance du vray Dieu, la seule & la viue source du salut.

J'en dirois dauantage, si ie n'aprehendois point d'estre suspect en la cause d'un Peuple, pour lequel le sang me doit inspirer quelque tendresse. Cette crainte me fera taire; & cette inclination au bien des Austraux, me fera chercher quelqu'un qui veuille parler à la France, en faueur de tant de millions d'ames abandonnées.

Ecoutez sur ce sujet vn François, lequel dès l'an 1582. exhortoit ce Royaume à ietter l'œil sur les Contrées Meridionales; il plaide leur cause en ces termes. Je ne demande rois pour tout, que recueillir les esprits & courages des François trop endormis, sous le voile des plaisirs mondains, à dresser quelque lointain voyage, à l'exemple de leurs voisins, pour du moins honorer la Nation de quelque genereux exploit. Il se faut assurer, *poursuit-il*, qu'il reste beau-

Lancelot
Voisin, Seigneur de la
Popeliniere
en son Auant-
propos de
„l'Histoire
des trois
„Mondes.

“ coup de pays à connoistre, plus que
“ nos Modernes n'en ont fait voir, qui
“ ne peuuent estre moindres en quan-
“ tité de toutes sortes de richesses, ex-
“ quisés singularitez, & prodigieux mi-
“ racles de nature, si nous auions l'a-
“ dresse, & les moyens de les aller cher-
“ cher, notamment vers le Midy, où
“ nation aucune n'a donné. Car estant
“ le Monde reparty en deux, pour le
“ Portugais, & Espagnol, par le Pape
“ Alexandre VI. celuy-là s'est conten-
“ té de courir vers l'Orient, & celuy-
“ cy vers l'Occident, comme l'Ale-
“ mand & l'Anglois au Septentrion:
“ mais vn seul n'a donné atteinte sur
“ les Terres Australes, qui sont si gran-
“ des, & par consequent suiettes à tou-
“ te forte de temperatures, aussi bien
“ que l'Amerique (où s'est trouué le
“ Perou & nouvelle Castille:) elles ne
“ peuuent estre moins pourueüs de
“ richesses, & choses singulieres, que
“ les autres parties de l'Vniuers, veu
“ principalement leur longue & large
“ étenduë, laquelle nous occasionne de
“ les appeller Monde inconnu; puisque
“ découuert, il n'a sceu, pour sa gran-

deur, estre particulièrement recher-
ché, encore moins conquis, ny peu-
plé, faute d'hommes nécessaires à
tels effets : lesquels ne peuvent estre
tirez d'Espagne, ny de Portugal, si
mal peuplez, qu'un chacun sçait, au
respect de la France, laquelle peut
mettre dehors la cinquième par-
tie des siens, sans aucune incommodi-
té. C'est où les Princes de ce temps de-
vroient faire montre de l'inutile puis-
sance de leurs suiets, mesmemēt es cho-
ses aisées, belles & profitables ; com-
me seroit la recherche de ce troisié-
me Monde (*dit cet Auteur en autre*
lieu.) C'est desdaigner la nature mes-
me, *aiouste-t-il*, ou le deuoir d'humani-
té, de ne travailler à tirer honneur
& profit de chose si facile, & tant a-
uantageuse à tout le siecle, auquel on
vit. Car s'il faut iuger des choses in-
connuës à l'apparence, & par preu-
tes vray-semblables : veu que Dieu
n'a rien fait que de bon ; veu l'endroit
où ce troisième Monde est situé, &
la grande étenduë de ses Prouinces :
il est du tout impossible qu'il n'y ait
choses merueilleuses en plaisirs, ri-

Le mesme
Auteur
vers la fin
de son 3.
liure de
l'Histoire
des trois
Mondes.

« chesses, & autres commoditez de la
« vie humaine. Et quand il n'y auroit
« rien de memorable, la curiosité seroit
« tousiours loüable, du Prince qui l'au-
« roit fait visiter; ioint que les moyens
« d'un Roy n'y sont point necessaires,
« ains seulement d'un simple Seigneur
« aisé, qui en voudroit faire l'entrepri-
« se: puisqu'auiourd'huy nos pilotes
« & mariniers vont deux fois plus loin
« à leurs propres dépens. Il faut bien
« dire que nous n'auons pas ces beaux
« éguillons de vertu, qui poussoient les
« Anciens, mesme payens, pour entre-
« prendre toutes choses hautes; & plus
« mal-aisées ils les trouuoient, plus s'é-
« chauffoient-ils à leur poursuite. On
« traueille si fort pour gagner vne ba-
« taille, pour forcer vne ville, dom-
« ter vn petit pays, bref pour se moyen-
« ner vn auantage, qui enfin se trouue
« de peu de durée, & mal asseuré. Voi-
« là vn monde, qui ne peut estre rem-
« ply que de toutes sortes de biens, &
« de choses excellentes, il ne faut que
« le decourir. Les autres Nations nous
« ont frayé vn si beau chemin. Sans
« doute si elles estoient autant four-

d'une Mission Chrestienne. 85

nies d'hommes que la France, elles „
n'eussent tant tardé à le peupler & „
cultiuer, attendu qu'il ne peut estre „
qu'aussi beau, & autant riche que „
l'Amerique. „

Cet Autheur, qui est Lancelot
Voisin, Seigneur de la Popeliniere,
l'vn des doctes de son temps, allegue
encore diuerses autres raisons, pour
persuader à la France d'entreprendre
la découuerte des Terres Australes.
Mais helas! nous pouons-nous écrier
sur ce suiet avec vn Geographe A-
lemant. O lascheté des Europeans! ô „
honte des hommes Chrestiens! ô dou- „
leur des gens de bien! Personne n'a „
soin, ne tente, & ne s'efforce de re- „
connoistre, de penetrer, & d'euan- „
geliser ces Contrées, ces Prouinces, „
& ces Peuples; bien que tout ce que „
nous auons de Geographes & d'Hi- „
storiographes, promettent à ce ge- „
nereux qui les découurira & visitera, „
vn rang illustre avec les Colomb, „
les Americ Vespuces, les Magellans, „
les Pizarres, & les Dracks: & que „
tous les pieux & les Catholiques sem- „
blent augurer vne gloire immortelle „

Vvillem:
Liements
en son En-
cheridion
Geogra-
phique ch.
des Terres
Australes.

“ aux premiers Predicateurs des Meri-
 “ dionaux , & par leurs vœux leur sou-
 “ haitter vne place avec les Bonifaces,
 “ les Denis, les Vvilibrords , les Au-
 “ gustins , & les Xauiers , Apostres des
 “ Alemagnes, des Gaules, des Pays-
 “ bas, de la grande Bretagne, & des
 “ Indes.

L'estime qu'il n'y a personne qui ne
 demeure volontiers d'accord , que
 l'entreprise de la conqueste spirituel-
 le du troisieme Monde, ne soit beau-
 coup à souhaitter ; & que si elle souf-
 fre quelque obiection, elle ne peut
 estre tirée d'ailleurs, que de la seule
 difficulté de son execution. I'auouë
 que cette belle rose ne se cueillera
 pas sans faire sentir la pointe de ses
 épines ; mais cette pointe est seule-
 ment capable de causer de la douleur,
 & non pas la mort, ainsi elle doit plû-
 tost exciter, qu'épouuanter vn braue
 & magnanime courage. Cette verité
 se verra par l'examen que nous allons
 faire des moyens qu'il faut tenir pour
 paruenir à l'accomplissement de ce
 Chrestien & heroïque dessein.

CHAPITRE VI.

De la maniere d'établir vne Mission Apostolique dans les Terres Australes, pour travailler efficacement à leur conuersion.

LA Foy est fille de la Predication : *Fides ex auditu ; auditus autem per Verbum Christi*, dit l'Apostre ; Et la Predication, qui est capable d'engendrer la Foy, tire son origine de la Mission, *Quomodo enim predicabunt nisi mittantur?* La voix du Predicateur peut fraper les oreilles ; mais il n'y a que celle du Missionnaire, ou du legitime Enuoyé, qui puisse penetrer iusques aux cœurs. Il ne reste doncques autre moyen d'amener nos Infidelles à la Foy, que par le ministère d'une Mission, qui leur annoncera le rachat du genre humain, par l'effusion du sang de Iesus-Christ crucifié.

Il n'y a point à hesiter en cecy, & la question ne peut estre que de la

maniere d'établir de la bonne sorte cette Mission dans les Terres Australes. Icy sans doute celuy qui n'auroit point veu d'autre liure que l'Euangile, demanderoit si les Missions s'enuoyent d'une façon differente de celle que nostre Maistre nous a prescrite, disant, *Allez annoncer que le Royaume de Dieu s'approche. Je vous enuoye comme des brebis au milieu des loups; ayez la prudence du serpent, & la simplicité de la colombe; & ne vous mettez point en peine de vostre Viatique, puisque l'ouurier merite d'estre nourry par celuy qui l'employe.* Ce Seigneur qui pouuoit disposer des legions de son Pere, les enuoye seuls, ou deux à deux, *Misit eos binos, neque zonam, neque peram portantes in via.* Il les enuoye dénuéz de toutes commoditez temporelles, pour estre bassouéz, batus & massacrez. Ce qu'il leur represente luy-mesme, comme vne chose inseparable d'une veritable Mission.

S. Matth.
ch. 10.

S. Matth.
ch. 26. v. 53.

S. Luc. ch.
10.

Toutefois l'usage corrompu de ces derniers siecles, enuoye traualler à la conuersion des nouvelles Terres,

d'une Mission Chrestienne. 89

en vn équipage bien plus éclatant. Nous allons comme des loups affamez, au milieu des agneaux, ces simples & foibles Indiens. Nous y allons avec troupes, flottes, soldats, & armées. Nous allons faire la fonction d'Apostre, mais non pas à la mode des Apostres : aussi sommes-nous tres-éloignez de pouuoir dire avec eux : *Ecce reliquimus omnia, & secuti* S. Matth^o ch. 19.
sumus te. Seigneur, nous auons quitté toutes choses pour te suiure. Puisque nôtre principal soin est d'entraîner après nous des magasins, des arcenaux, & des villes entieres, sous pretexte de le suiure ; nous vsons des moyens tous contraires à ceux que ces saints Disciples ont mis en pratique ; aussi nous ne tendons pas à vne mesme fin. Ils cherchoient le Ciel, & nous la terre, ou plustost l'enfer, en fouillant iusques dans les entrailles de nostre mere commune, pour nous y faire voye, & pour paruenir au siege du Dieu des richesses de ce monde ; encore de crainte de nous égarer, nous suiurons curieusement les fillons des mines d'or & d'argent, qui y con-

duisent en droite ligne.

Cet usage moderne est peu conforme aux humbles maximes de l'Evangile, & tres-semblable à celles de l'Alcoran, qu'on presente le cimetre à la main.

La Foy n'a pas esté annoncée à nos Peres en cette maniere. Et si nous voulons suiure les preceptes Euangeliques, les exemples Apostoliques, les dispositions Canoniques, & la methode de l'Eglise primitiue, nous nous attacherons au vieil usage, comme facile, innocent, charitable, & tres-avantageux à la propagation du Christianisme; & fuirons l'autre comme difficile, presque tousiours remply d'iniustice, contraire à la charité, & en quelque façon nuisible à l'accroissement de l'Empire de Iesus-Christ.

Je le dis *difficile*, dautant que les frais d'un establissement de cette sorte sont si excessifs, qu'ils demandent les finances d'un Prince, ou la bourse de quelque tres-grosse & tres-puissante Compagnie, secouruë de la force d'un Estat. Car l'on ne peut pas

domter des nations, & conquerir des Prouinces, qu'un vaste Ocean separe d'avec nous, sans beaucoup de vaisseaux, sans grand nombre de soldats, sans un long attirail d'artillerie, & sans une dépense qui excède la puissance des plus riches particuliers; dont plusieurs sans s'incommoder, & sans déboursier autre chose, que ce qui leur reste de superflu, pourroient aisément défrayer une Mission vraiment Apostolique, & qui n'auroit autre but que celui de la propagation de l'Euangile. J'ay dit que le nouvel usage estoit presque toujours remply d'iniustice: & il me semble, que si j'ay peché en cela, c'est seulement pour auoir parlé avec trop de retenue; puisque cent autres n'auroient point craint de dire, que l'iniustice en est inseparable.

Je sçay bien que quelques-uns voulant flatter des testes couronnées, ont écrit, qu'il estoit permis de faire d'un infidelle un suiet & un vassal, pourueu qu'on en fist un Chrestien & un Baptisé. Ils ont tasché d'appliquer diuerses couleurs, pour donner

En la 5. Re-
lection
Theologi-
que, & en
la 9.

quelque lustre à ce faux masque, sur lequel François de Victoria, Dominicain, a sçauamment & hardiment fait passer l'éponge, écriuant au milieu des Espagnes, qui dans cela mesme cherchent les principaux titres de leur Monarchie des Indes.

De peur d'estre ennuyeux, ie renuoyeray les partisans de l'opinion sanglante des conquestes, consulter les écrits de ce docte Theologien de l'Vniuersité de Salamanque, & ceux de trente autres Docteurs, lesquels agitans cette question, ont prouué par vnraisonnement nerueux, & par des austeritez eminentes; Que le Paganisme, ny le peché mortel ne priuent point les coupables de la vraye seigneurie de leurs biens: Que Iesus-Christ, qui a commandé de rendre à Cesar, quoy qu'idolatre, ce qui estoit à Cesar; estoit bien éloigné de permettre qu'on rauist à ce mesme Cesar, les biens, la liberté, & le patrimoine de ses ancestres: Que ce n'est pas sans raison, que l'Eglise chante le iour de l'Epiphanie, ou des Rois:

Non eripit mortalia,

S. Math.
ch. 22.

d'une Mission Chrestienne. 93

Qui Regna dat Caelstia.

Que la Foy doit estre volontaire, & non pas forcée: Que nostre Redempteur a bien enuoyé les siens pour souffrir le martyre, mais non pas pour passer au fil de l'épée, ceux qui ne voudroient point subir son ioug doux & suave: Que cette pratique s'accorde mal avec cette maxime de l'Écriture, *Qu'il ne faut point faire un mal, afin qu'il en arriue un bien*: Qu'on ne peut faire la guerre aux Indiens, en consequence de la pretension d'y établir la Religion & le commerce, y ayant d'autres moyens plus doux & plus efficaces pour y paruenir: Que c'est estre ridicule, que de s'estimer Princes legitimes de leurs Terres, pour en auoir fait la premiere decouverte, le droit des Gens ne donnant au premier occupant que les Terres vagues & desertes, & non pas celles qui ont leurs habitans, leurs Seigneurs & leurs Maistres: Qu'en vain on allegue, que ces pauvres Indiens nous reçoient volontiers pour leurs Souuerains; car outre qu'il y en a fort peu qui fassent cette élection;

*S. Paul ep.
aux Rom.
ch. 3. v. 8.*

il faudroit en bannir la crainte & l'ignorance, pour la rendre valable, & y faire interuenir ceux en qui reside l'autorité suprême du pays : Et qu'enfin l'exemple des Israélites qui occuperent les villes des Chananeans, ne fait rien pour nos conquerans, lesquels n'ont pas comme eux vn exprés commandement de Dieu, distributeur des Couronnes, qui leur enuoie d'en vser ainsi ; & s'ils s'en vantoient, on leur demanderoit des miracles, ou des Propheties, qui sont les marques & les caracteres ordinaires des ordres extraordinaires de la Prouidence celeste : & quand mesme ils en produiroient, il resteroit encore occasion de douter ; la verité nous apprennant *qu'on les connoistra par leurs fruits* ; & l'histoire de leurs conquestes nous faisant voir tant de barbaries & d'inhumanité, qu'on peut dire, que l'arbre qui a donné de si mauuais fruits, n'est autre que celuy que le Pere de famille, Createur de l'Vniuers, condamne à estre coupé & ietté dans le feu eternal.

S. Matth.
ch. 7.

& ch. 3.

Nous disions cy-dessus, que planter

la Croix avec l'épée, est vne procedure contraire à la Charité. En effet cette diuine vertu est fille & mere de la paix ; elle ne s'attache point à ruiner les villes, à mettre les peuples dans la seruitude, & remplir les Provinces de sang & de carnage ; mais plustost elle ne cherche qu'à souffrir & endurer. *Charitas non querit qua sua sunt : omnia suffert ; omnia sustinet*, dit S. Paul. C'est la Couronne, & la perfection de la Iustice ; c'est la feuille qui releue le feu, & le brillant de ce diamant precieux : & quoy que quelques-vns tiennent qu'on puisse choquer la Charité sans interesser la Iustice ; ceux-là mesme auouënt qu'on ne peut blesser la Iustice sans faire vne playe à la Charité. De sorte que dans ce sentiment nous auons raison d'estimer que les conquerans, dont nous auons parlé, pechent contre la Charité, puisque nous auons fait voir qu'ils violent la Iustice.

S. Paul 1.
ep. aux Co-
rinth. ch. 13.

Nous auons pareillement auancé, que ces troupes armées, & ces grandes peuplades, dont nos Modernes escortent les Predicateurs qu'ils en-

uoient dans les nouuelles découuertes ; sont en quelque façon nuisibles à la propagation de la Doctrine qu'ils annoncent.

Cette proposition est vne verité confirmée par l'experience & par la raison ; & la remarque en peut estre faite , par tous ceux qui se donneront la peine de lire les Journaux des Missions du Bresil , du Paraguay , de Congo , du Iappon , de la Chine , du Tunquin , du Malabar , de la Coste de la Pescherie , & de plusieurs autres lieux de l'Asie , de l'Afrique , & de l'Amerique. Car quiconque a parcouru ces Relations , aura veu que moins les laïques Europeans ont de commerce avec ces Gentils , plus les Ecclesiastiques y font de fruit ; & qu'ainsi les Missions profitent dauantage aux lieux où les seuls Missionnaires sont connus , qu'en ceux où nous auons des facteurs & des negocians ; & plus en ceux-là qu'aux autres , où ils ont des forteresses & des villes. Témoin Goa , & sa Prouince , capitale de la domination Portugaise dans les Indes Orientales , où à peine l'on

d'une Mission Chrestienne. 97

P'on compte annuellement douze ou treize cens Neophytes, quoy que ce soit vn Siege Archiepiscopal, dont le Clergé, tant seculier que regulier, est si nombreux, qu'il surpasse celuy de plusieurs de nos meilleures villes : & toutesfois vne petite poignée de Missionnaires baptisera des douze, treize, vingt, & quarante mille personnes, dans diuers Royaumes des mesmes Indes, aux ports desquels les vaisseaux de l'Europe n'abordent quera-
rement.

Je veux croire que le zele des Ouvriers Euangeliques est par tout égal; mais l'exemple, qui est vne predication viuante & touchante, y souffre des differences. Il est meilleur, où l'on ne rencontre que des hommes Apostoliques, qu'où se trouuent des soldats, des marchands & des matelots, qui sont ordinairement tels, que quelques sages qu'en soient les Chefs & les Directeurs, il leur est comme impossible de contenir dans le deuoir ces personnes, dont souuent les mœurs déprauées, & les mauuais déportemens rendent leur nation odieuse aux

Estangers, ou du moins leur doctrine méprisable : ce mépris se glissant d'autant plus aisément dans les esprits de ces peuples simples, qu'il est naturel de iuger des paroles par les actions, & de la bonté d'une Religion, par celle de ses Ministres. N'a-t-on pas veu dans les Indes Occidentales des Sauvages si fortement scandalisez du procedé de nos Chrestiens que l'avarice y auoit fait passer, qu'un Theologien d'un Ordre fameux n'a point apprehendé d'écrire, qu'un European tombant au pouuoir de ces Ameriquains, venant à estre interrogé s'il est Crestien, peut répondre que non : *Veux, dit-il, que sous le terme de Chrestien ils n'entendent pas celuy qui fait profession de la Religion Orthodoxe, mais un monstre de cruauté, qu'ils mettront en pieces au seul auen de ce nom.*

N'a-t-on pas veu un Cacique Indien, prest à expirer, auoir consenty d'estre baptisé, sur les promesses qu'on luy donnoit, que par ce moyen il iroit bien-tost iouir, dans le Paradis, d'une felicité perdurable ; & depuis en auoir fait un refus obstiné, du mo-

Cacique est le titre des Souuerains & des Princes des grâdes Isles de l'Amérique. Ce Cacique se nô-

ment qu'il eut appris que les Espagnols entroient en ce lieu de delices; encore qu'on luy protesta qu'il n'auoit que les meilleurs & les plus vertueux d'entr'eux qui pussent esperer ce bonheur.

Nous tenons cette Histoire des Espagnols mesmes; & Barthelemy de las Casas, Euesque de Chiappa en Amerique, qui la raconte, nous assure que ces peuples nouveaux, parmy lesquels il auoit longuement vecu, ne sont point si zelez, que de vouloir empescher, avec le fer, la predication de l'Euangile: & il aïoute, que s'ils ont mis à mort quelques Predicateurs, cela est arriué, ou pour les iniures qu'ils auoient receuës des Europeans, ou dans la creance que c'estoient les espions de ces demons incarnez, dont le nom & la terreur estoit paruenüe iusques à eux.

Il obserue que les Ecclesiastiques & Religieux ont presque tousiours esté fauorablement accueillis dans les Prouinces Occidentales, qu'ils ont abordées seuls: & que depuis y venant avec des Colonies Espagnoles,

souuent ils ont esté miserablement massacrez; dautant que les originaires iustement irritez des insolences de ces nouveaux venus, ou bien apprehendant la perte de leur liberté, par l'établissement des forces étrangères, immoloient à leur vengeance & à leur seureté, & les innocens & les coupables; sans distinction aucune.

Ceux qui ne tendoient qu'à leur donner le Ciel, leur estoient agreables; mais ils ne pouuoient souffrir ceux qui ne cherchoient qu'à vsurper la terre. Vn petit nombre d'hommes Apostoliques ne leur donnoit point d'ombrages; & vne bande de soldats auares & débauchez les allarmoit, & les faisoit chasser ou tuer leurs premiers hostes, comme les auantcoureurs d'une troupe ennemie. Car ainsi que dit fort bien ce Prelat, il est peu d'hommes si barbares, qu'ils veüillent tremper leurs mains dans le sang de leurs semblables, sans en auoir receu quelque sorte d'offense.

Icy l'on me dira peut-estre, que nos Europeans se plaignent d'auoir esté mal traitez abordant en diuerfes

d'une Mission Chrestienne. 101

contrées, où les Chrestiens n'auoient
iamais commis de desordre, ny mes-
me peut-estre mis pied à terre. Ce-
cy est rare : & au contraire il est pres-
que tousiours arriué, que les premiers
qui ont mouillé l'ancre dans ces ra-
des inconnuës, y ont esté receus avec
veneration & admiration ; iusques-
là, qu'on a veu souuent leurs peu-
ples estimer les nostres des gens de-
scendus du Ciel, les appeller les fils
du Soleil, & se persuader au bruit de
nostre artillerie, que nous pouuions
disposer des foudres & du tōnerre : plu-
sieurs ne pouuoient penser que ce fus-
sent des hommes mortels. Et Gomar-
ra nous apprend, que dans ce doute
les Caciques de l'Isle de Bouriguen,
pour s'en éclaircir firent ietter vn Es-
pagnol nommé *Salcede*, dans le fleue
de *Guarabo*, pour en faire l'experien-
ce. Nous lisons encore que ceux de
Mexique, les plus spirituels de toutes
les Indes Occidentales, auoient opi-
nion que Ferdinand Cortez estoit
quelque chose de diuin, & ceux du
Quahut-emalan le nommoient *Ma-*
linxe, c'est à dire vn Dieu tombé des

Frang. Lo-
pez de Go-
marra hist.
general. des
Ind. Occid.
ch. 44.

De Gomar-
ra ch. 207.

Cieux. Mais nos actions faisoient bien-tost perdre aux Indiens cette haute & bonne opinion qu'ils auoient conceüe de nous ; & l'auarice insatiable, la lasciueté effrenée, & les procedez inhumains de nos premiers decouureurs, leur faisoient aisément iuger, qu'ils estoient plustost sortis des abismes de l'Enfer, que descendus d'en-haut.

Les plus retenus des nostres n'ont pû s'empescher d'enleuer de force, ou d'emmener, sous l'esperance d'un prompt retour, quelques originaires des lieux qu'ils decouuroient: de sorte qu'en haine de cela, lors que quelques autres Europeans sont paruenus en ces mesmes terres, les habitans leur ont fait porter les peines & le chastiment d'une faute que leurs semblables auoient commise, par le motif inconsideré d'une vaine curiosité. Peut-estre aussi que la renommée, qu'avec raison on nous represente volante, & la trompette en main, estoit arriuée en ces contrées-là auparauant nous, & y auoit tres-mal disposé les naturels à nostre reception ; & qu'en

leur ayant appris ce que nous auions fait ailleurs, elle les auoit incitez à ne pas souffrir ceux dont ils pouuoient apprehender la pareille.

Considerez encore que de toute les choses, dont nous donnons le blâme à ces pauures Indiens, il n'y a point d'autres témoins que leurs propres parties, lesquelles ne produisent que ce qui est à leur auantage, & qui ordinairement racontent comme les effets d'une pure malice, ceux d'une legitime vengeance, d'autant plus excusable dans ces peuples nouveaux, que la Loy qui commande de rendre le bien pour le mal, n'est écrite dans le cœur de l'homme, que par le doigt de la grace surnaturelle.

Les moins instruits de l'estat des découuertes faites depuis deux siècles, auouèront qu'on a rencontré peu de nations plus brutales & plus barbares que celles des Topinambouls, Margaiats, & autres Brasi-liens, qui ne faisoient point de difficulté de se repaistre de la chair de leurs ennemis. Toutefois on ne les

a point veus en mal vser avec les Europeans, qu'après auoir esté prouoquez. Et mesme depuis qu'ils eurent remarqué l'affection desintereffée de plusieurs bons Religieux à leur procurer leur salut, ils leur ont porté tant de respect & tant d'amour, que souuent à leur priere ils ont accordé la paix aux Colonies Portugaises, & leué les blocus qu'ils auoient formez deuant leurs fortereſſes. L'on a veu ces Portugais estre obligez de vestir le froc & la foutane, afin de pouuoir cheminer plus seurement dans le pays, dont il est quelquefois arriué beaucoup de mal, à cause des fourberies que tels déguisez iouïoient aux Indiens, qui pour se venger des iniures que les loups leur auoient faites sous la peau des agneaux, déchargeoient leur colere sur les veritables agneaux. Les preuues de ces veritez se peuuent lire dans les Iournaux des Missions du Bresil, & particulierement dans les Relations que les PP. Iesuites en ont données au public. Il y a encore d'autres inconueniens que les grandes peuplades, &

les Colonies des Conquerans entraînent avec elles ; ce qui venant à estre murement balancé, fait assez connoître que les raisons, dont on pretend appuyer les Missions à la mode, au desavantage des Missions à l'Apostolique, ont plus de fard & de fast, que de force & de solidité ; & qu'elles sont comme ces chetifs vermisséaux que nous voyons briller la nuit, qui de loin paroissent de petits astres terrestres, & de prés ne sont que de miserables reptiles.

Concluons doncques qu'il ne faut point penser à établir la Foy dans les Terres Australes, ny ailleurs, par l'épée, ny par les conquestes ; qu'il n'est point necessaire, & qu'au contraire il peut estre dommageable d'y employer ces grosses peuplades, dont la dépense requiert les finances d'un Estat, & surpasse la puissance des fortunes priuées : Qu'il vaut mieux prendre vne voye plus douce, enseignée par Iesus-Christ, frayée par les Apôtres, approuvée par l'Eglise, à sçavoir celle d'une Mission entierement détachée des desirs de l'vsurpation,

& autant qu'il se peut de l'embarras d'une nombreuse Colonie.

Il y a d'autant plus de raison de s'attacher à une Mission de cette sorte, que les frais qu'elle demande ne sont point si excessifs, qu'ils ne puissent estre commodément fournis par quelques particuliers qui voudroient s'associer pour la glorieuse entreprise d'un si saint & si genereux dessein.

Car si l'on rencontre des Royaumes policez dans les Terres Australes, comme il n'est pas impossible, il suffira d'y entretenir des Ecclesiastiques; ainsi qu'il se pratique à l'égard du Tunquin, de la Cocinchine, de la Perse, & de plusieurs États policez des Indes Orientales & de l'Asie, où les Missions recueillent des moissons beaucoup plus amples qu'aux lieux où les Europeans ont des Colonies & des citadelles. Les peuples à la conuersion desquels on trauaille, se trouuent mieux edifiez, ne voyant que des Predicateurs; leurs Princes en conçoient moins de ialousie; & mesme pour peu qu'ils ayent de po-

litique & de force, ils n'endureront pas qu'une grosse troupe d'Étrangers vienne planter le piquet dans leur territoire; & tout ce que l'on doit raisonnablement attendre d'eux, est qu'ils souffrent quelques Missionnaires pour instruire leurs sujets, & quelques facteurs pour la commodité du commerce qu'il faut que nostre Europe entretienne avec eux, afin que la considération de l'utilité & du profit que ces Royaumes trouveront dans l'échange de leurs denrées avec celles que nos vaisseaux leur porteront, les oblige à permettre plus volontiers la predication de l'Évangile; & afin aussi qu'à la faueur du trafic, & par le moyen du secours qu'on en tirera, l'on puisse plus facilement faire subsister ces Missions, & les rafraîchir de temps en temps d'Ouvriers necessaires.

Plus les terres sont incultes, plus faut-il de mains à les défricher. De mesme il faut davantage de monde, & ainsi plus de dépense pour cultiver la vigne du Seigneur dans les pays moins civilisez, & qui sont diuisez

par petits cantons & détroits, dont chacun a son Seigneur & son Roitel. Tels estoient la pluspart des pays des Indes Occidentales; & tels sont tout ce que nous connoissons dans les Meridionales. C'est pourquoy si l'on veut s'occuper serieusement à l'ouillage du salut de ces Austraux, il fera du deuoir de ceux qui se consacreront aux trauaux de cette Mission, d'allier la prudence du serpent avec la simplicité de la colombe, & de ne marcher pas qu'en nombre & en équipage, dont on se puisse promettre, suiuant les apparences humaines, des effets correspondans à l'attente & à l'esperance.

Nous allons examiner cecy avec d'autant plus d'exactitude, qu'il est certain, qu'en cela consiste l'essentiel, & la source des bons & mauuais euenemens de l'entreprise proiettée; & par mesme moyen nous ferons connoistre que ce nombre ne doit pas estre extraordinairement grand, ny cet équipage si superbe, qu'il demande vne dépense insupportable à des épaules priuées.

CHAPITRE VII.

Du choix, & du nombre des personnes, qu'il est necessaire d'employer à l'ouvrage d'une Mission Chrétienne dans les Terres Australes, avec quelques observations concernant l'établissement de cette Mission.

VN remede, quoy qu'excellent, ne peut pas guerir toutes sortes de maladies, & il est de la conduite du sage Medecin d'en faire la dose, ou plus forte ou plus foible, selon les âges, temperamens, & qualitez de ceux auxquels il le presente.

L'experience nous ayant fait connoistre que les Terres Australes se trouvent diuisées en petites Nations & Seigneuries, qui ont plus de simplicité que de politesse ; & la preuoyance nous obligeant de nous les figurer grossieres & sauages, pour ne nous point tromper, & pour pren-

dre les choses dans le pire, nous devons à leur égard user d'un régime convenable à leur disposition.

Il ne faut pas employer moins de Medecins spirituels pour leur guérison, que s'il s'agissoit de celle d'un Royaume civilisé; mais il est besoin de les accompagner de différentes personnes, dont on se pourroit facilement passer, si les malades respiroient l'air benin d'une douce politique.

Il faut en ce rencontre envoyer avec les Ecclesiastiques quelques gens de bras, pour cultiver autant de terre qu'il en sera requis pour les alimens de ceux qui composeront cette Mission, afin que toute cette troupe vive sans estre à charge aux originaires, & qu'elle se garantisse des desordres, où l'on a vû tomber quiconque a negligé cet innocent moyen de se maintenir dans les Terres decouvertes en ces derniers temps.

Il sera bon d'embarquer avec eux diuers artisans, choisis d'entre ceux dont les métiers sont les plus commodes à la vie; comme sont les char-

d'une Mission Chrestienne. III

pentiers, menuisiers, & tous ouvrier
entendus à la tixture, à la foige, &
à choses semblables.

De cecy il arriueroit deux grands
biens : l'vn, que cette Mission Au-
strale en tireroit plusieurs vtilitez, &
mesme vne entiere subsistence, par le
debit qu'on pourroit faire aux natu-
rels du pays des ouurages de ces arti-
sans: l'autre, que ces Arts estant pour
la pluspart inconnus aux peuples des
nouuelles terres, leur rareté les y fait
estimer, & leur commodité les fait
aimer de telle sorte, que c'est l'vn des
puissans moyens de s'insinuer dans
les affections de leurs habitans, que
de leur enseigner l'usage des métiers;
ce que tous ceux qui les ont frequen-
tez ont obserué; entre lesquels le
sieur l'Escarbot en son histoire de la
Nouvelle France, dit qu'il a des té-
moignages certains, & vne connois-
sance oculaire, que celuy qui leur fe-
ra ce plaisir, sera leur Dieu; qu'ils
croiront tout ce qu'il leur dira; & que
ressentans les fruits de cet usage des
Arts, ils aioûteront foy à quiconque
leur en aura donné les lumieres.

*Liure 3 ch.
5. où il trai-
te de la Re-
ligion des
peuples de la
Nouvelle
France.*

Le sentiment de cet Auteurs se trouve confirmé par diuerses experiences si veritables, que les Peres Iesuites n'ont point trouué de meilleur artifice pour attirer à la Foy les Bresiliens, & plusieurs autres Indiens des plus farouches de l'Amerique: & bien qu'il leur ait heureusement succédé d'en auoir vſé en cette maniere; neantmoins cette methode n'est presque point ſuiuie par ceux qui font des établiſſemens dans les Prouinces nouvellement découuertes; dont l'vni- que raison est, qu'ils cherchent plû- toſt le lucre du commerce, que la propagation de l'Euangile: ce qui fait qu'ils ne ſont pas ſi imprudens que d'embrasser vn moyen, lequel à la verité pourroit contribuer au progrès du Christianisme, mais nuiroit au traffic, qui est le principal but de leurs intentions.

Car ſi les Arts deuenoient communs parmy les Indiens, ainſi qu'il arriueroit en les leur enſeignant, ils n'auroient plus en admiration nos manufactures, ny toutes ces babioles qu'on leur porte; & ils ne donneroient

roient plus leurs riches marchandises pour des choses de peu & de neant: toutefois si les profits du commerce en diminuoient, il est aisé à iuger qu'une communication si obligante de nos métiers, leur seroit vn témoignage visible, que nous ne desirions que leurs avantages. Ils cesseroient de croire que nous ne les recherchons que par le seul motif de l'intérêt; & le profit qu'ils trouveroient dans l'usage des métiers, dont on les rendroit capables, seruiroit de clé pour nous ouvrir la porte de leurs cœurs: puisqu'il est constant que l'amitié se contracte fort facilement & tres-fermement, lors que ceux auxquels on en fait offre, estiment qu'elle leur doit estre profitable. Et comme d'un autre costé l'un des fruits ordinaires de l'amitié, est la creance aux parolés de l'amy, l'on peut probablement esperer, qu'autant d'arts, dont on rendra les Austraux capables, feront autant de raisons agreables, pour les persuader de subir le ioug de la Loy Chrestienne. Delà il faut conclure, que le gain de l'affection de

ces peuples, estant vn grand acheminement à leur Baptesme, & les Arts estant vne monnoye de bonne mise pour acheter cette affection; ce sera agir avec prudence, que de donner aux Ecclesiastiques de la Mission Antartique, quelques artisans pour compagnons de leur voyage.

Il ne faudra pas oublier d'enrooller avec eux vn petit nombre de personnes entenduës en Medecine, Pharmacie, & Chirurgie, attendu qu'il est comme inéuitable, que la lōgueur de la navigation, les incommoditez de la Marine, le changement d'air & de nourriture, ne causent plusieurs maladies & facheux accidens, qui demandent souvent le secours des gens de cette profession, lesquels d'ailleurs ont accoustumé d'estre fort gracieusement receus par les Indiens, qui les cherissent à cause des assistances qu'ils en tirent. Et mesme il est arriué assez frequemment, que ceux ausquels ils ont procuré la guerison du corps, ont esté disposez par ce ministere, à ne refuser pas les eaux salutaires du saint Baptesme: & en cecy nos Medecins

d'une Mission Chrestienne. 115
peuvent d'autant plus aisément reüifir, que la pluspart des peuples nouveaux ont vne inclination née avec eux, de croire, en fait de Religion, ceux qui se mélent des cures des maladies: ce qui prouient en partie de ces causes, pour lesquelles la sage antiquité auoit donné le titre de Diuins aux Doctes en cette science; & en partie de ce que c'est vne chose pres- que vniuerselle dans les Indes, que de voir la medecine exercée par les Prestres & Sacrificateurs, & ces deux fonctions reünies en vne seule personne.

Il seroit à souhaitter qu'on mist dans la troupe destinée pour la Mission Australe, quelques-vns qui sceussent toucher diuers instrumens de musique, estant presque incroyable, combien toutes les nations Indiennes en sont charmées. Elles, qui ne cherchent que la ioye & le ditertissement, & chez qui l'harmonie a quelquefois produit des mouuemens merueilleux. Nous enuoyons vn exemple notable dans les Lettres de Diego de Silua, qui rapporte que deux Espagnols en

Caribes,
nom des
habitans de
la Prouince
de Cartha-
gene, qui
leur est cō-
mun avec
quelques
autres peu-
ples voisins.

la Prouince de Carthagene, fouillans quelques sepulcres, pour y trouuer l'or que les originaires du pays y enfermoient avec leurs morts, vne bande de Caribes iustement indignée d'vne si lasche auarice, vint fondre sur ces malheureux, lesquels ne iugeant pas se pouuoir garantir par la valeur de leurs bras, l'vn d'eux eut recours à la ruse, & commença à iouër d'vne flute douce, qu'il connoissoit estre extrêmement agreable à ces Americains, lesquels en demeurèrent si adoucis & si satisfaits, qu'ils laisserent librement aller ce Castillan & son camarade, après les auoir retenus quatre iours entiers dans leur village, durant lesquels ils l'obligerent de iouër presque continuellement de cet instrument, qui leur sembloit si rauissant. Qui s'étonnera de cecy, puisqu'il y a cent autres illustres preuues des effets admirables de l'harmonie? Que les Liures sacrez nous representent la frenesie de Saül, guerrie par la douceur de la harpe de Dauid. Que sans remonter si haut, l'on a veu vn Pierre de Medicis II.

*Liure I. des
Rois ch. 16.*

Jean Nestor

du nom, estre rappellé par cette adresse des transports d'une ardente colere, à laquelle il estoit suiet : & que les anciens, qui auoient curieusement obserué les surprenantes qualitez de cette science de l'ordre & de l'usage des sons, pour nous en exprimer la dignité & la force, luy donnoient le titre de rethorique des Dieux, nous faisant connoistre par ce terme, qu'elle estoit capable de soumettre à ses charmes tout ce qui estoit à l'épreuue de l'éloquence humaine la plus persuasue.

Medecin, en son Hist. des hommes illustres de la maison de Medicis.

Outre les différentes personnes que nous auons dit cy-dessus estre requises, pour former l'établissement d'une Mission dans le *troisième Monde*, il faut encore faire estat d'y faire passer quelques gens de mer, pour y gouverner vne grosse barque, qu'il conuiendra laisser par delà, pour le seruice de ceux qui composeront le corps des Ouuriers Euangeliques de la terre du Midy.

Cecy est d'une tres-haute importance : les plus experimentez en demeureront d'accord, ayant eux-mes-

mes remarqué, qu'une habitation placée dans ces contrées étrangères, & dépourvue de barque, est un corps sans ame: que sans cet aide il est impossible de faire aucune découverte de conséquence: ce qu'il ne faut pas négliger, particulièrement dans les pays inconnus, tels que sont les Antartiques. Sans barque, l'on ne peut commodément aller & venir en divers lieux qui peuvent avoir besoin de la présence des Missionnaires; & avec une barque l'on peut promptement recouvrer ce qui peut manquer à l'habitation, & amasser des marchandises suffisamment pour faire la charge des vaisseaux, lesquels de temps en temps seront envoyez d'icy là, pour rafraîchir d'hommes & de secours, ceux de la Mission Australe. Amas dont on se peut d'autant moins dispenser, qu'en cela consiste la principale esperance du fond nécessaire pour la continuation de l'entreprise designée.

Il peut aussi survenir mille accidens impreueus, qui contraindront de changer ou de quitter le premier

domicile, dont on aura fait élection, & lesquels obligeront, suivant le conseil Euangelique, d'abandonner la Cité, qui refusera la paix de Iesus-Christ, pour en chercher vne autre mieux disposée à recevoir cette sainte paix. Pour toutes ces choses il faut vne grosse barque; & pour la conduire & manourer, il faut quelques gens de marine.

*s. Matth.
ch. 10.*

Vne habitation qui se voit fournie de cela, a peu à craindre, & elle se peut vanter d'auoir vn cheual à l'écurie, tousiours prest pour sa retraite, si l'on estoit forcé de la faire.

Considerant toutes ces diuerses sortes de personnes desirées pour l'exécution du dessein proietté; & regardant à proportionner leur nombre au travail auquel on les destine, alors on pourra iuger que la troupe Australe ne doit pas estre moindre de soixante ou quatre-vingts testes. Encore si l'on veut faire reflexion que les ennuis d'vn long voyage, & les changemens de climat & de viandes, en peuuent emporter plusieurs; soit sur la route, soit après leur arri-

uée dans vn pays dont la tempera-
ture ne peut pas estre si-toft con-
nuë ; l'on se persuadera incontien-
nent qu'il est raisonnable d'augmen-
ter ce nombre d'un tiers, ou d'une moi-
tié ; afin qu'il en puisse tousiours de-
meurer soixante ou quatre-vingts de
reste, si les maladies & la mort en
fourrageoient vne partie.

Ce nombre n'est point si excessif,
qu'une Compagnie de personnes pri-
uées ne le puisse deffrayer : ny tel que
ses Conducteurs ne le puissent main-
tenir sous vne bonne discipline, par-
ticulierement s'ils apportent quelque
soin à en faire l'élite. La Prouidence
diuine fait subsister vne infinité de
communautez seculieres & regulie-
res, beaucoup plus nombreuses, &
des actions desquelles le prochain ne
reçoit que de l'édification.

D'un autre costé, ce nombre n'est
point si petit, qu'il ne puisse garantir
nos Missionnaires de l'vnique incon-
uenient, auquel sont exposez ceux
qui ont entrepris la conuersion des
peuples sauuages sans l'appuy des ar-
mes & des Colonies. On leur obie-

Et qu'ils s'abandonneront aux caprices d'une nation inconnüe; qu'un fait inuenté, un bruit controuué, quelque fausse imagination, ou quelque stratageme de Sathan, peuvent inopinément armer contre les Predicateurs de l'Euangile. On leur allegue qu'une enuie peut-estre plustost curieuse qu'auaricieuse, de s'approprier de ce peu de hardes, dont une Mission ne se peut passer, engage souuent ces nations, qui n'ont iamais rien veu de semblable, à faire quelque mauuais party à nos Europeans; & qu'ainsi il arriue qu'ils se voyent miserablement massacrez; auparauant mesme que d'auoir appris la Langue du pays, ou donné des fruits dignes de la dépense & de l'esperance.

Mais si le nombre qu'on laissera parmy les Austraux, est tel que nous l'auons cy-dessus designé, quoy qu'il ne fust pas assez fort pour mettre sous le ioug ces Indiens, sur la liberté desquels l'on ne pretend rien entreprendre; il sera neantmoins assez puissant pour resister à une irruption turbulante: & s'il est foible pour

l'offensive, à laquelle on n'aspire point, il suffira pour la defensiva; & pour gagner le temps de calmer ces brusques émotions, ou du moins celuy de secotier la poudre des pieds, contre ceux qui refuseroient la paix de Iesus-Christ, & pour à la faueur de la grosse barque, qu'on auroit à l'ancre, se retirer chez quelques peuples voisins, mieux disposez à la recevoir.

Que la petitesse de la troupe ne cause point d'effroy, puisque nos Europeans avec des forces du tout inégales, ont souuent resisté à des nations Indiennes entieres, quoy que coniurées pour leur ruine. Et de fraische memoire, dans la grande Isle de Madagascar, vne soixantaine de François ou environ, longuement abandonnez par ceux qui les y auoient enuoyez, non seulement se sont maintenus malgré les efforts des insulaires, qui combattoient pour les détruire; mais encore les ont forcez à venir demander grace : tant est merueilleuse la vertu que le doigt de Dieu a imprimée sur le front des Chrestiens

*Voyez la
Relation de
l'Isle de Ma-
dagascar,
écrite par
Monsieur de
Flacourt, qui
commandoit
ces mesmes
François.*

ses enfans ; & tant sont considerables les auantages que les armes à feu nous donnent, sur des peuples demy-nuds, mal armez & mal aguerris!

Ainsi, quoy que le nombre soit me-diocre, il peut seruir à tenir en bride l'insolence des plus mutins d'entre les Indiens ; il peut leur inspirer la terreur & la crainte, qui les retiendront dans le deuoir, & leur donneront lieu de remarquer qu'on n'aura point d'autre pensée que celle de s'étudier à leur faire du bien ; ce qui sans doute produira vne mutuelle bienueillance entre nos Europeans, & ces infideles ; dont le succès semble d'autant plus assuré, que les nostres se voyant en petit nombre, ils traiteront leurs hostes avec plus de circonspection ; & que ceux-cy ne nous estimant pas foibles, attribueront plustost les bons offices que nous leur rendrons, à vn amour charitable, qu'à la peur d'vn mauuais traitement.

On se peut apparemment promettre vne heureuse issuë, si l'on en use en la maniere qui vient d'estre décri-

te; pourueu aussi que ceux qui voudront tendre les pauillons de Iacob dans les plaines du Midy, ne le fassent pas indifferemment en toutes sortes de lieux.

Les bandes de l'Eglise Militante, sont comparées à celles d'un Camp bien ordonné, *vt castrorum acies bene ordinata*. Elles se doiuent camper avec prudence; elles doiuent prendre un poste auantageux, & choisir un pays, qui de soy-mesme, & par sa propre fertilité, puisse commodément fournir la subsistance à nos Conquerans Apostoliques: un pays dont l'air n'ait point de ces qualitez malignes, qui pourroient remplir ces pieuses troupes de maladies & d'incommoditez capables de les ruiner, auant qu'elles fussent en estat de combattre: un pays, dont la Langue puisse faciliter le commerce en plusieurs Prouinces, & dont les peuples ayent de l'humanité & de la docilité; des habitations fixes, sedentaires & assemblées; l'industrie de la culture de la terre, & l'usage de quelques Arts, & mesme quelque espece de

Cantic. ch.
6.

Religion : la raison nous dictant, & l'experience nous faisant connoistre, que les Missions ne reüssissent iamais mieux que lors qu'elles rencontrent ces fauorables dispositions.

L'étenduë des Terres Australes est si prodigieuse & si vaste, qu'il est impossible qu'elles ne comprennent diuerses Regions & nations de cette qualité. Il sera besoin d'en faire vn iudicieux discernement, puisque rien ne peut contribuer dauantage au progrès de la Mission dont il s'agit ; laquelle deuant non seulement trauailler pour mettre les Meridionaux dans la voye de salut, mais encore pour attirer après elle, & par son exemple, des Predicateurs qui la secondent, elle doit soigneusement euitier de broncher ou de s'égarer ; elle qui est destinée à porter le flambeau, & à frayer vn chemin, dont les perils ont iusques à present intimidé les plus courageux.

Pour faire cet important discernement, il sera bon de ietter l'ancre en plusieurs rades des Terres Australes. Il faudra que le vaisseau, dans le-

quel les premiers Missionnaires seront embarquez, employe quelques mois à visiter les Costes de cet troisiéme Monde, desquelles nous n'auons qu'une grossiere & superficielle connoissance, afin qu'on puisse arrester son choix, sur vn champ des mieux disposez à receuoir la semence sacrée de la parole de Dieu.

Il y en a mesme qui pourroient souhaiter que cette exacte & particuliere découuerte fust faite par quelque leger vaisseau, qu'on enuoyeroit exprés par delà, auparauant que de faire mettre en mer aucuns Ecclesiastiques, pour y aller annoncer la redemption d'Israël. Neantmoins s'ils considerent combien le retardement est preiudiciable à tant de millions d'ames, qui perissent iournellement dans cette cinquiéme Partie de l'Vniuers : s'ils veulent penser que l'Europe n'ignore pas que la Terre Australe s'étend sous les trois zones Antarctiques ; qu'elle est fort peuplée ; qu'elle a des pays de toutes sortes de temperatures, & des habitans de toute sorte d'humeurs, ils pardonneront

au zele de ceux qui estiment que sans dilayer dauantage, l'on peut marcher dès maintenant, & s'épargner la dépense de cette tentatiue; à la charge toutefois que le premier nauire, lequel y fera voile avec les Ouuiers Euangeliques, adressera sa route vers les Contrées dont nous auons de plus certaines & de plus fauorables relations; & qu'en outre il donnera quelque temps à cette découuerte desirée, auant que de mettre à terre ceux qu'il passera pour demeurer dans les Indes Meridionales.

Traittant icy de ce qui est à observer dans l'établissement de la Mission Australe; nous n'auons point parlé de la benediction Apostolique, qui est le ressort, sans lequel toute cette machine demeureroit déconcertée; le leuain, qui seul peut preparer cette masse, le sel qui la garantit de corruption, & la chaleur qui l'anime. Il auroit esté superflu de dire, que cette benediction est absolument necessaire; puisqu'une Missiõ cesse d'estre Mission sans cela. Ce terme d'*Apostre*, qui est Grec; celui de *Missionnaire*,

qui se forme du Latin, & nostre mot François d'*Enuoyé*, ne signifiant qu'une mesme chose, & tout Enuoyé, supposant vne puissance qui l'enuoye: A quelle puissance s'adressera-t-on pour obtenir la licence d'aller chercher les brebis égarées du troupeau de Iesus-Christ, sinon à celle qu'il en a établie gardienne; & à laquelle estant prest de monter aux Cieux, il dit par trois fois; *Pasce oues meas*, Pais mes oüailles? Et s'il ne luy plaist enuoyer, en vain l'on euangelisera. C'est le S. Esprit qui le témoigne, disant, par la bouche du Docteur des Gentils, *Quomodo predicabunt, nisi mittantur*? Si quelqu'un estoit si temeraire que de s'ingerer dans cette fonction, sans le congé de cette Authorité supérieure, il meriteroit d'estre reietté; comme quiconque oseroit se qualifier Ambassadeur sans Lettres de creance, & sans l'ordre de son Prince. Il faut doncques humblement requérir cette benediction, qu'on doit d'autant plustost esperer, que sa concession ne peut estre qu'auantageuse à la gloire de l'Eglise, & la propagation du Christianisme.

CHA-

S. Iean ch.
21.

S. Paul ep.
aux Rom.
ch. 10.

CHAPITRE VIII.

*Des moyens de faire subsister une
Mission Chrestienne dans les
Terres Australes.*

AYANT discoursu de la procedure à tenir pour établir dans les Terres Australes la Mission proposée, il nous faut descendre aux moyens de l'y maintenir; puisqu'en vain l'on delibereroit de cette entreprise, s'il n'y auoit point lieu de s'en promettre vne longue durée, ny d'apparence qu'elle y pût heureusement subsister.

Il semble qu'il y ait peu d'occasion d'apprehender ce defastre. Car tant de milliers d'hommes trouuant leur nourriture dans ces Prouinces Antartiques, craindra-t-on qu'un petit nombre d'Europeans ne s'y puisse entretenir avec facilité?

L'on voit en quelques vnes, des Arabes, que le zele de l'accroissement du Mahometisme y a portez, ainsi que plusieurs nous l'assurent. Aprés

cela, ne seroit-ce pas vne chose hon-
teuse à la milice de Iesus-Christ, de
ceder en courage à celle du Belial;
& de se former des perils imaginai-
res; où celle-cy marche d'un pas li-
bre & hardy?

L'Asie, l'Afrique, & les deux A-
meriques, voyent fleurir dans leurs
territoires, tant de Missions & de Co-
lonies; ne doit-t-on pas attendre le
mesme de la Terre Australe? Cetroi-
sième Monde est-il de pire condition
que les deux autres?

Si l'on cherche les moyens, par les-
quels il doit estre pourueu à l'entre-
tien des Missionnaires dans ces Re-
gions éloignées, qu'on regarde &
qu'on pratique ceux que leurs sem-
blables ont mis en ceuvre, pour se
maintenir dans les Indes Occidenta-
les, lesquelles ont tant de rapport a-
uec nos Indes Meridionales.

La culture de la terre, qui n'y
coustera qu'à desferter, non plus que
dans le nouveau Monde, fera vn fond
asseuré, & vn reuenu certain pour
leur nourriture.

On dira peut-estre, que l'agricul-

ture manuelle s'accorde mal avec la spirituelle ; & que ceux qui labourent le champ du Seigneur , n'ont point de temps à employer à vn labourage étranger.

Neantmoins, outre que cela n'est pas absolument incompatible, il a son remede; puisqu'avec les Missionnaires l'on passera aux Terres Australes, quelques seruiteurs, & gens de bras qui s'aquiteront de cecy ; & mesme pourroit-on estre deliuré de ce soin, si les Relations sont veritables, qui nous témoignent que les Austraux ont l'usage des esclaves en diuerses Contrées; veu qu'il seroit aisé d'y auoir des hommes tous portez, qui gagneroient leur pain, & celuy de leurs Maistres.

Et quand cela ne seroit pas, peut-on penser qu'au milieu de tant de nations, dont plusieurs cultiuent la terre, l'on puisse auoir disette d'hommes pour vn trauail si facile, & qui ne leur est aucunement inusité ?

Si quelqu'un se persuade cecy, il pourra croire qu'il y a des peuples, parmi lesquels on ne trouue person-

ne qui ait de l'attache au gain & au lucre. Ces heureux pays ne seroient pas à mépriser ; & tous les Estats bien policez y deuroient enuoyer promptement des flottes entieres, pour en amener des colonies & des hommes, auxquels seuls l'on commettrait, par vn Edit irreuocable, le maniemment des finances & des deniers publics : mais

Virgil. en
son Eneide.

*Quid non, vel, quæ non, mortalia
pectora cogis,
Auri sacra fames?*

Ie sçay bien que ce n'est pas après l'or, ny après ce que nous estimons de plus precieux, que nos simples & nouveaux Indiens courent avec plus de passion: ce sont des foux qui ont vne autre marotte; de menuës bagatelles, des rasades, des cousteaux, des miroirs, & des pareils ouurages, font enuers eux ce que l'argent & les pierreries feroient à nostre égard. Difons donc qu'on sera sans doute aussi bien seruy en ces lieux-là, comme en Europe; mais avec cette difference, que ce qui se paye icy avec l'or, ne coustera pardelà qu'vn peu de fer, ou vn

peu de verre : Grand & infallible moyen de faire beaucoup à petits frais.

Vne poterie, vne verrerie, ou vne forge, qu'on y pourroit dresser, vaudront autant dans les Terres Australes, comme pardeçà les mines du Potosi, de Guinée, & de Soffala, s'il estoit possible de les transplanter au milieu de nostre Europe.

Voilà les mines qu'il y faudroit remuer ; elles sont communes, elles sont aisées à traualier ; & ainsi peu d'ouuriers suffiroient pour entretenir, ie ne dis pas vne Mission Chrestienne, mais vne vingtaine de Missions & de Seminaires.

Le sieur l'Escarbot en son Histoire de la nouvelle France, parlant de ses habitans, en vn lieu que nous auons déia cité, assure que quiconque leur enseigneroit les Arts les plus necessaires à la vie humaine, & à la société ciuile, feroit d'eux tout ce qu'il desireroit.

Les raisons de cecy sont tres-apparentes & tres-generales : de sorte que nous les pouuons appliquer aux Au-

straux, & conclure qu'en cela, & dans l'exercice de quelques arts & métiers, vne Mission Chrestienne pourroit trouuer vn fond pour sa subsistence, vne voye pour ses progrès, & vn charme innocent pour s'acquiescer l'affection des Meridionaux.

Les Indes, tant Orientales qu'Occidentales, ont des Prouinces si heurieuses, qu'elles voyent diuerses récoltes en vne mesme année, & si fertiles, qu'elles fournissent abondamment, & presque sans labour à leurs habitans, dequoy se substenter. En quelques-vnes la venaison les entretient, en d'autres la pesche. Il y en a de si liberales en fruits, qu'elles en donnent tout le long de l'année, avec vne telle largesse, que les hommes y peuuent renoueller la vie de nos premiers Peres, qu'on tient n'auoir vécu que de fruits auant le Deluge; à quoy semble s'accorder ce qui resulte de la disposition du texte de la Genese, chapitre premier verset vingt-neuf, & chapitre neuuiesme verset trois.

Nous deuons esperer, & avec rai-

son, qu'il se rencontrera dans les Indes du Midy, des pays semblables en qualitez; puisqu'il y en a de semblables en élévation & assiette: ce qui est la premiere & principale cause de cette fertilité.

Cecy n'est point vne simple conjecture: c'est vne experience appuyée du rapport vnanime des Pilotes Espagnols, Portugais, Anglois, & Hollandois, qui ont mouillé l'ancre dans les ports de cette partie des Terres Australes, qui s'approche de la Ligne & du Tropicque du Capricorne; tous nous témoignant d'y auoir trouué la pluspart des plantes, fruits & arbres, qui enrichissent ces fameuses Prouinces de l'Asie Maieure, voisines de cette mesme Ligne, & de l'autre Tropicque. Ils y ont veu en plusieurs lieux le *Cocos*, ou *Palme d'Inde*; cet arbre merueilleux, qu'un de nos modernes appelle non sans occasion, le *signe certain de la fecondité d'un pays*: & que tous ceux qui en connoissent l'excellence, nomment *vn prodige de la nature, & vn miracle de la Prouidence celeste*. En effet, cet arbre seul vaut

*De Liemets
en son En-
chirid. Geo-
graph. ch.
des Isles
Maldines.*

vne métairie entiere, dans laquelle le maistre trouue perpetuellement quelque chose à prendre; puisque chaque mois luy rapporte quelque nouveauté; & que tout le long de l'année il peut voir en vne mesme branche le bourgeon, la fleur & le fruit, verd, demy-mur, & acheué; mais vn fruit, dont la grosseur est capable de remplir diuers plats; & dont la chair, selon son plus ou son moins de maturité, & selon sa proximité ou son éloignement de l'écorce, peut contenter differens gousts; sans parler de ceux que l'artifice y peut produire par la diuersité des assaisonnemens, que la noix du Cocos ne refuse point. Cet arbre vaut vne vigne, puisque de son tronc, qu'on perce exprés, il fluë iournellement vne liqueur vineuse, en telle abondance, que souuent elle fait regorger les courges & les cruches qu'on y attache pour la receuoir: Et comme s'il ne suffisoit pas que le tronc donnast du vin pour la necessité, le fruit fournit encore vne espeece de nectar pour les delices, en formant au milieu de sa poulpe vne eau

agreable, qui mesme semble meriter vn titre plus releué que celuy de nectar; veu que cette ambrosie fabuleuse n'estoit que pour éteindre la soif, ce suc liquide du Cocos dont nous parlons, produit non seulement le mesme effet, mais dauantage; se preparant, & s'épaississant avec le temps, il contracte successiuent les qualitez de l'huile, du beurre, & du baume, & sert aux mesmes vsages, soit pour la table, soit pour la medecine. Cet arbre n'a point de bois, que le charpentier & le menuisier ne puissent facilement mettre en oeuvre: aussi l'on en void des maisons toutes basties & meublées, & mesme couuertes & tapissées. Car le Cocos, qui ne souffre chez soy rien d'inutile, ne se dépoüille de ses feüilles, qui sont longues, larges & grosses, que pour en reuestir les toits des maisons en forme de chaume & de paille, & pour en parer & orner leurs murs en forme de nates & de tapisseries.

Si la feüille du Palmier Indique est si profitable (quoy que celles que pousse le reste des autres arbres ne les

quittent que pour seruir de iouët aux vents) l'on ne doit pas demeurer surpris, lors qu'on nous dira que ses écorces apportent des commoditez non moins considerables. Celles des fruits se transforment en boëttes, en coupes, & en toutes sortes de vases; & celles du tronc, particulièrement les interieures, s'apprestent en étoupe pour calfeutrer les barques; en mesche pour les armes à feu; en cables & cordages pour les nauires, & pour le besoin; & en toile pour les voiles, & pour les habits des pauvres, & du vulgaire; en vn mot, afin de ne perdre aucun temps en vne description qui se peut lire dans Linschot, Pyrard, Mocquet, Vincent le Blanc, la Boullaye, le Goux, & tous ceux qui ont écrit des Indes Orientales, & laquelle se peut apprendre de la bouche de tous les Marchands & Matelots, qui en reuiennent annuellement, il suffira pour en donner le crayon en vn seul trait, de représenter que c'est vne chose commune, de voir dans la mer des Indes, des vaisseaux bastis, équipez,

enui&tuaillez, & chargez du seul Cocos; & que dans ce seul Cocos les Maldiuois, les Canarins, & plusieurs Orientaux trouuent dequoy se nourrir, vestir & meubler, & dequoy trafiquer avec leurs voisins.

Je fais ces remarques pour conclure, que puisqu'il est constant que diuerses Prouinces de la Terre Australe abondent en Cocos, qu'on ne peut douter qu'elles ne soient fecondes, & qu'elles n'ayent vne manne, dont il ne sera pas difficile à nos Europeans de tirer leur subsistence.

Je confesseray volontiers, que toutes les Regions Australes ne iouissent pas de ce bonheur: Je veux croire que le nombre en soit petit; Qu'importe, veu qu'on aura l'auantage & la liberté de choisir; & peut-estre que les contrées qu'on se figure tres-incommodes, ne manquent pas de belles commoditez qu'on ne préuoit pas, lesquelles se reconnoistront après vne plus ample découuerte de ces Terres inconnuës? Qui seroit celuy, qui oseroit positiuement soutenir le contraire, s'il considere qu'on a trouué des

Royaumes temperez sous la Zone brûlante ; & qu'on a rencontré vne terre agreable, & vn Ocean navigable, au quatre-vingt-quatriéme degré de latitude Septentrionale ; bien qu'on n'eust veu qu'une mer glacée, & vne terre seiche, affreuse, & sterile, en passant par les soixante & quinze, & soixante & seiziéme degrez ?

Mais quelle que soit cette partie des Terres Australes, où nos Missionnaires s'arrestent, ils ne doiuent aucunement apprehender d'y manquer des choses absolument necessaires au soustien de la vie, puisqu'il n'y a point de terre assez ingrate, pour les dénier à ceux qui la cultiuent : que la main & le travail surmontent tout : qu'un leger magazin de rasades, de haches, de couteaux, & d'autres menuës danrées de vil prix, ne seruira pas moins parmi les Austraux, qu'icy vne riche bourse : que si le temps épuise ce tresor, l'industrie le peut reparer ; sans parler de ce que l'Europe pourra faire en cette occurence par le moyen des

vaisseaux qu'elle y enuoyera par interualles. Enfin cette apprehension pourroit deuenir criminelle, si l'on fait reflexion que le Dieu de verité, instituant la première Mission Evangelique, a promis à tous ceux qui s'engageront en cet employ, que sa Prouidence, qui est *la viuandiere des Passereaux*, ne les abandonnera iamais, dont il a donné mille preuues dans toutes les Missions anciennes & modernes, qui ont esté épanduës par tout l'Vniuers, nulle desquelles n'a encore esté delaissée par le défaut de subsistance, qu'elles ont ordinairement trouuée avec abondance dans la charité des Neophites, & mesme quelquefois en celle des Gentils & des Infideles.

S. Matth.

ch. 10.

et S. Luc

ch. 12.



CHAPITRE IX.

De l'esperance, & des moyens de l'accroissement, ou progrès d'une Mission Evangelique, dans les Terres Australes.

LEs apparences sont grandes, que la Mission proiettée s'établira, & subsistera dans les Terres Meridionales; & l'esperance n'est pas moindre qu'elle s'y accroistra, & y fructifiera tres-heureusement. Quoy que la grandeur de l'ouurage semble excéder la foiblesse de nos forces; que cecy toutefois ne nous rebute point, nous qui sçauons qu'il a esté prophétisé, *Que la moisson seroit ample, & que les ouuriers seroient rares.*

*S. Matth.
ch. 9.*

Tant de millions d'hommes qui vivent dans le troisiéme Monde, ont vne ame raisonnable & immortelle comme nous: ils sont capables des saints mysteres de la Foy, & l'on n'en peut douter, sans mal sentir de la Foy mesme. Nous ne retouche-

ons point icy les preuues demonstra-
tiues de leur docilité : nous ne tire-
rons point à consequence les progrès
qu'on nous témoigne, que les Arabes
Mahomerans y font en quelques
lieux; bien que nous puissions nous
promettre que si leur yuroye y croist,
nostre froment Euangelique y pour-
ra germer. Vne seule chose doit suf-
fir pour nous conuaincre, à sçauoir la
dignité d'une ame, rachetée par le
Sang auguste d'un Homme-Dieu.

Nos Theologiens auouent vniuersel-
lement, que la bonté infinie de nostre
diuin Sauueur est telle, que pour le
rachat d'un seul pecheur, il auroit
voulu s'incarner, & mourir sur la
Croix. Après cela, quelques legers
qu'on nous pourroit feindre, les fruits
d'une Mission dans les Terres Austra-
les ne seront-ils pas tousiours assez
considerables pour nous oster l'occa-
sion de plaindre la perte de nos pei-
nes !

Neantmoins pour confondre plei-
nement ceux qui opposent cette dif-
ficulté, qui semble la principale de
cette affaire, j'emprunteray la plume

d'un docte Prelat, dont ie changeray icy la Langue : c'est le Reuerendissime Philippe Roënius Archeueque de Philippes, Vicaire Apostolique en Hollande. Le nom vous apprendra son erudition ; sa qualité donnera poids à ses paroles, puisqu'il appartient en priuilege aux Eueques de parler des Missions, comme il leur appartient priuatiuement à tous autres de les enuoyer ; & sa Commission vous fera iuger qu'il en pouuoit écrire avec experience : & tout cela vous dira, pourquoy ie me tais pour le faire parler.

Tiré de la 1. partie du Traité des Missions de Monsieur l'Archeuesque Roënius, & paraphrasé. *Que ferons nous, dit-il, pour faire reüssir vne entreprise si haute & si necessaire, si d'un si grand nombre d'Ecclesiastiques & de Reguliers, il s'en presente si peu qui s'y veüillent appliquer.*

En premier lieu, ie répons, poursuit-il, qu'au moins l'on employe ce peu, auxquels Dieu inspire de sacrifier leur vie aux hasards d'un sinoble dessein : qu'on rende ceux-cy capables du ministere de l'Euangile ; & lors qu'ils seront tels, qu'on les enuoye

uoye en Mission : leur exemple re-
ueillera les autres, & leur donnera
cœur d'entrer en la mesme carrière.

Que le petit nombre des combat-
tans ne nous fasse pas desesperer du
succés de la bataille. Considerons ces
genereux, comme la petite troupe de
Gedeon. Elle n'estoit que de trois
cens hommes, & par l'assistance du
Dieu des armées, elle défit les forces
de Madian, d'Amaléc, & de tous les
Orientaux, si nombreuses, que l'Escrite-
ture les compare à vne multitude pro-
digieuse de sauterelles.

Pour en venir à bout, il vserent
d'un agreable stratageme : car ils al-
lerent de nuit se placer à l'entour du
camp du party contraire, chacun vne
trompette en la main, & vn flambeau
en l'autre, caché dans vne bouteille
de terre, & au signal donné, tous cas-
ferent leurs cruches, leurs flambeaux
parurent, ils firent ouyr leurs trom-
pettes, & criant, *Vive le Seigneur &*
Gedeon, vne terreur panique saisit leurs
ennemis ; cette terreur leur causa la
fuite, la fuite vne déroute, & la dé-
route vne défaite generale.

« Que nostre milice Chrestienne les
 « imite ; qu'elle s'arme du glaiue de la
 « Foy ; qu'elle embouche la trompette
 « sonnante de la predication de l'E-
 « uangile ; qu'elle paroisse avec le flam-
 « beau d'une charité ardente ; qu'elle
 « n'épargne point le vaisseau de terre ,
 « c'est à dire qu'elle n'apprehende point
 « ce qui peut seulement nuire au corps
 « mortel & terrestre ; qu'elle se confie
 « en Dieu , & qu'en cette confiance
 « elle environne le camp des Gen-
 « tils , à la faueur des tenebres de leur
 « ignorance ; qu'elle fasse tout retentir
 « du bruit éclatant de verité , & de ce
 « beau cry de guerre , *Vive Iesus , vive*
 « *la Croix* ; & qu'elle tienne pour cer-
 « tain , que nonobstant l'extrême inéga-
 « lité du nombre , ils en feront autant
 « pour la conuersion des Infideles , que
 « la petit bande de Gedeon en fit pour
 « la ruine & la subuersion de la puis-
 « sance des Madianites , & de leurs
 « confederez.

« *Et plus bas il aionste* : Manquerons-
 « nous de courage , à cause que nos ad-
 « uersaires nous surpassent en nombre ?
 « à Dieu ne plaise , Dieu tout-puissant ,

auquel il est également aisé de de-
fendre & de vaincre, avec peu com-
me avec beaucoup. *Quia non est Do-* At 1. li-
ure des
Reis ch.
mino difficile saluare vel in multis, vel
in paucis. Celuy qui est pour nous,
n'est-il pas plus fort que celuy qui est
contre nous? 14.

Les Predicateurs ne font-ils pas
destinez de Dieu, pour estre la lu- S. Matthi
ch. 5. v.
13. & 14.
miere du monde, & le sel de la ter-
re; son Fils bien-aimé nous l'assure;
& nous ferions tort à sa Sageffe in-
finie, de douter qu'il n'ait point mis
en eux les proprietéz des choses auf-
quelles il veut qu'ils soient transfor-
mez. C'est pourquoy nous dirons har-
diment, que comme vn seul rayon
de lumiere suffit pour illuminer vn
lieu tres-spacieux; & comme peu de
sel est capable de garentir de pourritu-
re vne grande quantité de viandes; de
mesme, qu'il ne sera point hors du
pouuoir de ceux qui sont la lumiere
& le sel mystique de l'Vniuers, quoy
que foibles en nombre, de dissiper
vne épaisse obscurité d'erreurs, & de
preseruer plusieurs ames de la corru-
ption de la chair. 23

- “ Nous en auons tous les iours des
 “ exemples. Ne voit-t-on pas souuent
 “ qu’vn bon Predicateur plein de pie-
 “ té & de zele , incite au bien non
 “ seulement vne Ville entiere , mais
 “ plusieurs Prouinces ?
 “ Vn Confesseur prudent & chari-
 “ table, attirera dix mille ames à pe-
 “ nitence. Vn Docteur desabusera vne
 “ Nation.
 “ Vn seul S. Pierre a remply de l’E-
 “ uangile la Iudée, la Samarie, An-
 “ tioche, le Royaume du Pont, les Ga-
 “ lates, la Cappadoce, l’Asie, compri-
 “ se maintenant sous le nom de Natio-
 “ lie, la Bithynie, l’Italie, Rome mes-
 “ me la capitale de l’Vniuers ; & encore
 “ enuoya-t-il des Euesques & des Euan-
 “ gelistes aux Alemagnes, aux Gaules,
 “ & aux Espagnes.
 “ Vn S. Paul annonça la Croix, pres-
 “ que en tous les lieux de la Syrie, où
 “ elle estoit inconnuë, & dans ce grand
 “ interualle, qui est depuis Ierusalem
 “ iusques en Illyrie.
 “ Vne belle partie de la Germanie
 “ est redeuable de sa Foy à Boniface ;
 “ & la meilleure partie de la Belgique

d'une Mission Chrestienne. 149

Septentrionale à S. Villibrord, & à
quelques siens Compagnons.

Dans le siecle passé le Bienheu-
reux François Xavier n'a-t-il pas fait
des prodiges dans les Indes ? & que
n'ont point fait plusieurs autres dans
l'Amerique ?

Car Dieu inspire le courage à ses
seruiteurs ; il leur donne des forces
correspondantes à cette ardeur ; il les
fait agir, & met la victoire en leurs
mains ; il suit ceux qu'il enuoye ; il
met des paroles pleines d'energie en
la bouche de ceux qui euangelisent
en son nom, & les comble d'une fa-
gesse, telle qu'elle confond tous ceux
qui pretendent resister contre sa puis-
sance, *Ipse enim predicatores suos, quos*

mittit, sequitur ; Et comme dit le Psal-
miste : *Dabit verbum Euangelisantibus,*

virtute multâ ; os & sapientiam, aiouste
l'Euangeliste, *cui non poterunt resistere*
& *contradicere omnes aduersarij.*

Tels sont les sentimens d'un Prelat
experimenté dans les Missions, lors
qu'il traite à fond cette mesme ma-
tiere dans un Liure qu'il a mis au iour
touchant ce sujet.

S. Luc ch.
13.

Augurons bien d'une Mission Chrétienne dans le troisième monde, la parole de Dieu est de la nature du levain, dont un léger morceau suffit pour faire lever une lourde masse de pâte.

S. Matth.
ch. 13.

Et Iesus-Christ nous enseigne, que le Royaume des Cieux est semblable au grain de moutarde, lequel quoy que tres-petit, devient un grand arbre.

S. Paul ep.
aux Philip.
ch. 2.

Esperons en celui qui donne la volonté & la force de travailler, & prions le Seigneur de la Moisson, qu'il envoie, ou plustost qu'il contraigne les Ouvriers d'aller en sa moisson. C'est de luy qu'il faut attendre l'accroissement de cette Mission.

S. Luc ch.
10.

Voulant amplifier les conquestes spirituelles qu'on se propose, regardons qu'elles ont esté les voyes que les saints Patriarches du Christianisme ont suivies pour parvenir à ce but désiré. L'heureuse issue d'une execution dépendant de l'élection des moyens, il faudra embrasser ceux qu'ils ont utilement pratiqués, qui seroient d'une si longue déduction, que pour

d'une Mission Chrestienne. 151

abreger ie renuoyeray aux Histoires,
& aux Relations des Missions tant an-
ciennes que modernes.

D'ailleurs nous sçauons que celuy
qui *illumine ceux qu'il luy plaist*, attire à
foy par des voyes incomprehensibles
ceux auxquels il veut faire misericor-
de; lesquelles il découure au besoin
à ses Ministres, auxquels il a defen-
du de se mettre en peine de ce qu'ils au-
ront à dire, lors qu'il sera question de
rendre témoignage de sa Verité.

*S. Matth.
ch. 10.*

Les experiences du passé nous doi-
uent donner de l'assurance. Dans
l'ancien Monde, ou plustost dans cer-
te partie de l'ancien Monde, qui
semble estre le preciput de l'Eglise
Chrestienne; n'a-t-on pas veu vn pe-
tit nombre de Predicateurs, qui al-
loient (*comme des brebis parmy les loups*)
faite receuoir aux Gentils ce qui leur
sembloit *une folie*, & aux autres *vn su-
iet de mépris & de scandale*, quoy que
l'Euangile y rencontraist des obstacles
beaucoup plus fascheux, que ceux
qui se sont trouuez dans ces Mondes
nouuellement découverts?

S. Luc ch.

10.

S. Paul ep.

aux Corinth.

ch. 1.

Dans l'Ancien, les Predicateurs

auoient à persuader des Prouinces remplies de personnes de haute littérature, qui par la subtilité de leurs raisonnemens, aidez des forces de la Philosophie, faisoient croire aux simples, que nos mysteres estoient autant de fables, tres-repugnantes aux lumieres du sens commun. Dans les nouueaux Mondes, les sciences nous rendent admirables à ces peuples, iusques auxquels elles ne sont point encore paruenues.

Dans celuy-là, il falloit attaquer vne Religion, à la conseruation de laquelle les Princes estoient interessez de crainte d'un trouble, ou d'une reuolution d'Estat; & mille & mille Pontifes, Sacrificateurs, Augures, & autres, qui dans sa ruine voyoient la perte de leurs reuenus. Dans ceux cy il y a peu de Puissances Souueraines considerables, qui traueillent, ou puissent traouiller, pour empescher la reception de nostre creance, & leurs Prestres n'oseroient entrer en lice contre nos Docteurs.

Dans celuy-là, les Missionnaires auoient à combattre la cruauté des

Tyrans, les artifices des faux Pontifes, la vanité des doctes, & la vieille superstition des peuples : dans ceux-cy ils ont seulement l'ignorance, l'imbecillité, & la stupidité à vaincre.

Il vray que dans celuy-là les euan-gelisans auoient l'auantage de ne pas manquer d'Ouuiers qu'ils pûssent subsister en leur place, attendu qu'y ayant plusieurs sçauans hommes entre leurs Neophytes, il ne leur estoit pas difficile de rencontrer des personnes capables d'enseigner ce qu'ils auoient appris.

Dans ceux-cy, il faut ordinairement que les Ouuiers soient étrangers ; ce qui est vn grand empeschement à la propagation de la Foy, auquel il est tres-important de remedier, afin qu'ils ayent chez eux, sans frais, & avec abondance, ce qu'ils sont contraints d'emprunter d'ailleurs, & qu'ils ne peuuent obtenir que tres-difficilement, & avec vne notable perte de temps, qui se consomme à s'instruire des Langues du pays.

Nos temps ont trouué vn souverain remede contre ce mal, dans

Concil. de
Trente sess.
23, ch. 28.

l'usage des *Seminaires*, qui sont les Academies, & les Escholes, où s'instruisent & se façonnent les Docteurs & les Ouvriers de l'Euangile & de la Croix. Aussi le saint Concile de Trente a iugé ces *Seminaires* si necessaires, pour faire fleurir l'Eglise, qu'il a tres-salutairement ordonné plusieurs choses touchant leur institution; & l'Archeuesque Rouënius cy-deuant cité, discourant des moyens d'auoir promptement & facilement grand nombre d'Ouuiers, capables de procurer le salut du prochain, en iustifie l'vtilité par des raisons puissantes, & des exemples non moins illustres que recens.

Ces *Seminaires* sont tousiours fructueux; mais particulièrement si l'on vient à les remplir de la ieunesse de ces pays nouveaux, desquels on entreprend la conuersion; veu qu'alors ces peuples simples & ignorans sont ravis de ioye, de voir les leurs apprendre, & sçauoir ce qu'ils admirent en nos Europeans. Le bien qu'on procure par l'instruction à quelques-vns de la nation, l'oblige toute

entiere. Les enfans deuenus fideles, sanctifient leurs peres infideles. Ces Seminaristes facilitent la connoissance de la place ennemie qu'il faut attaquer, & donnent entrée en diuers lieux, lesquels sans leur aide demeureroient ou fermez, ou inaccessibles; & ils ne seruent pas moins à vne Mission Chrestienne & étrangere, que profite à vne armée l'intelligence de quelques-vns des assiegez avec le camp des assiegeans.

Le chemin estant ouuert à l'Euangile En son Trai-
té des Mis-
sions.
(dit ce Prelat que ie viens de nommer) & plusieurs ayant embrassé la verité, il faut auoir soin de les faire persueuer dans la creance orthodoxe, & dans la pieté: c'est pourquoy il y faut établir des Pasteurs, des Euesques & des Curez.

Cette pensée est vrayement Apostolique; neantmoins vn conseil si excellent se pratique rarement dans nos Missions éloignées; ce qui arriue souuent par la propre ialousie, & par les artifices de quelques Missionnaires, qui sont bien-aïses d'estre exempts de la iurisdiction Episcopale,

& de ne point voir des testes plus éleuées que les leurs.

Ambition pernicieuse, ialousie rui-
neuse, pratique dangereuse, & tres-
opposée à cette louïable coustume de
l'Eglise primitiue, qui auoit si bien
reconnu l'vtilité de l'Episcopat pour
la propagation de la Foy, qu'elle dé-
croit de ce sacré caractere pres-
que tous ses anciens Missionnaires,
& qu'elle ne laissoit point de Pro-
uinces, non pas mesme de villes
tant soit peu considerables, sans
y ordonner des Euesques; par vne
tradition Apostolique, qui nous est
rapportée par saint Cyprian, lors
qu'en son Epistre cinquante-deuxiè-
me, il dit, *Iampridem per omnes Pro-
uincias, & per vrbes SINGVLAS ordina-
ti sunt Episcopi.* Il parle particuliere-
ment de l'Afrique, pour lors l'vne
des plus florissantes parties de l'Egli-
se Occidentale, si religieuse obserua-
trice de cette sainte institution, qu'en-
core qu'elle ne contint que six pro-
uinces, l'on voit neantmoins quel-
ques-vns de ses Conciles souscrits de
plus de deux cens Euesques.

Quelques-
uns des Co-
ciles de Car-
thage.

Dans ces premiers siècles, aussi-tost que l'on pensoit à faire des Chrétiens en vn pays, l'on pensoit à luy donner des Euesques, à l'imitation de l'Apostre, que nous apprenons en auoir usé de la sorte, comme il se peut recueillir de ce qu'il écrit à Tite son disciple, auquel il parle en ces termes ; *Je vous ay laissé en Candie, pour établir des Prestres dans les villes, selon les ordres que ie vous en ay donnez* : Là sous ce nom de Prestres, il entend des Euesques, qui sont les grands Prestres ; ce qui apparoit tres-clairement par la suite de son discours.

*S. Paul ep.
à Tite ch. 1.*

Je ne toucheray point les raisons qui pouissoient l'Eglise ancienne à agir en cette sorte, puisque ses actions nous doiuent seruir de regles, pour lesquelles nous deuous auoir plus de respect que de curiosité.

Elle appelle ordinairement les Euesques, les Anges, les Chefs, les Gardiens, les Pasteurs, les Espoux, & les Peres des Eglises ; titres augustes, mais qui ne nous declarent pas moins la necessité de leur ministere,

que les eloges de leur dignité.

Delà on peut iuger combien il est auantageux à contrée fraichement conquise à Iesus-Christ par la Predication, d'auoir quelques-vns de ces Anges tutelaires, qui luy seruent de defenseurs contre les attaques de Sathan, & de ses Anges malheureux: & au contraire, combien il est déplorable de la voir au corps sans chef, vne frontiere sans gardes, vn troupeau sans pasteur, vne épouse sans mary, & vne orpheline sans pere.

En vn mot vne Eglise particuliere ne peut subsister d'elle-mesme sans le secours de l'Episcopat, sans lequel elle demeure seulement comme vne simple Parroisse, encore qu'elle embrassast trente Royaumes, ne pouuant auoir la perfection & la fecondité de son espece; attendu que les seuls Euesques engendrent en l'Eglise, par l'imposition des mains, les Ministres & Dispensateurs des Sacremens, & que c'est particulièrement à eux qu'il appartient de perfectionner les baptizez, & acheuer, pour ainsi dire, de les faire Chrestiens par l'onction du S. Chresme.

C'est pourquoy il ne se faut pas étonner d'auoir veu plusieurs Missions heureusement commencées dans les Indes, finir beaucoup plustost que nos esperances, ou du moins languir & dégenerer, puisque ces nouveaux conuertis n'auoient personne qui pût apposer le sceau à l'ouurage de leur salut, & faire descendre en eux ce mesme saint Esprit, lequel descendant sur les Apostres, de foibles & imparfaits les rendit tres-forts & tres-parfaits, & qui descendant en nous, nous munit, & nous fortifie dans toutes les rencontres qui nous mettent en danger de perdre la Foy, & la grace de Dieu.

La vigne du Seigneur ne peut croître dans les Regions éloignées sans Ouuriers qui la cultiuent: sorte que venant à manquer d'Euclques, qui seuls peuuent former de tels Ouuriers, elle demeure en friche, si la charité n'y attire quelques-vns, qui en veüillent continuer la culture.

Mais vne assistance estrangere est rare, souuent incertaine, ordinaire-

ment foible, tousiours lente, & tousiours onereuse: les frais en sont excessifs, les fruits mediocres, les inconueniens tres-grands, & les difficultez ennuyeuses.

L'vnique & le souuerain remede est de creer des Euesques en ces lieux-là: puisqu'ils peuuent par le Sacrement de Confirmation metamorphoser, & changer les tièdes & les lâches, en de braues & de genereux Athletes de Iesus-Christ; & puisqu'il n'y a qu'eux qui puissent par l'Ordination perpetuer le Sacerdoce, sans lequel aucune Eglise ne peut longuement subsister.

Cecy fait voir que si l'arbre de vie prend racine dans les Terres Australes, l'establissement de l'Ordre Hierarchique de l'Eglise (qui ne peut estre sans Euesques & autres Pasteurs ordinaires) sera l'vn des plus puissans moyens pour le faire prouigner & fructifier; & vn moyen d'autant plus vtile, qu'il fera que ce troisieme Monde pourra auoir des Ouuriers, sans sortir de son propre territoire.

Par là il pourra estre engendré par ses
pro-

propres enfans, veu qu'il se pourra christianiser par ceux d'entre les Austraux Neophytes, ausquels les Euesques confereroient le Caractere & la puissance de la Prestrise, instituée par le Verbe Incarné pour prescher & pour baptiser.

Toutefois comme cet établissement hierarchique dépend de la preuoyance du saint Siege Apostolique, brisons icy, dans vne ferme confiance, que sa charité paternelle ne denieroit pas vn si iuste, si facile, & si glorieux secours au troisieme Monde, & à l'vne des parties de l'Vniuers des plus considerables; & nous le pouuons hardiment esperer, si la Misericorde diuine conferue longuement sur ce trosne sacré nostre Alexandre VII. lequel auparauant son exaltation au Pontificat, a eu tant de zele pour les Missions aux Infideles, qu'il auoit medité d'y aller traouiller en personne; & lequel après y estre paruenue, s'est porté si promptement à donner des Euesques pour le Canada, ou Nouvelle France, pour la Chine, Cocinchine, Tunquin, & au

tres lieux, qu'on ne doit aucunement douter qu'il en refusast au troisième Monde.

Cependant ne nous inquietons point pour sçavoir quels seront les progrès qu'une Mission Euangelique fera dans ces Terres Australes; contentons-nous de connoître qu'elles sont habitées de tant de millions d'ames capables de la Foy, & que cette Foy se communique par le ministere de la parole, & qu'elle s'écoule dans nos esprits par les canaux sacrez de la Predication, selon la doctrine de l'Apôtre.

Faisons ce qui est en nous; prêchons; parlons aux oreilles; laissons faire Dieu, il parlera aux cœurs; sa vertu les peut changer, on n'en doute pas, il l'a promis, il ne peut tromper: il faut doncques attendre de luy, avec patience, l'effet de la promesse qu'il nous a faite par la bouche de son Prophete Ezechiel, disant: *Je vous donneray un cœur nouveau; & ie mettray un esprit nouveau au milieu de vous; ie vous ôsteray votre cœur de pierre, & vous en donneray*

*S. Paul ep.
aux Rom.
ch. 10.*

*Ezechiel
ch. 36.*

vn de chair ; ie mettray mon esprit au milieu de vous , & ie feray que vous marcherez dans les voyes de mes Commandemens , & que vous garderez & ferez ce que i'ay ordonné. I'épandray sur vos testes vne eau purifiante , & vous serez nettoyez des souillures de toutes vos iniquitez , & vous serez purgez de l'abomination des idoles que vous adorez.

CHAPITRE X.

Reflexions sur la dépense requise pour l'établissement de la Mission Australe ; & sur quelques difficultez qui concernent ce sujet.

ENCORE que la propagation de la Foy soit vn pur ouurage de la Toute-puissance de l'Autheur de tout bien ; neantmoins elle ne s'effectuë que par l'entremise des causes secondes. Il plaist à Dieu de ne distribuer les tresors de ses Graces , que par les mains de ses seruiteurs ; & de ne donner la Foy , que par celles de

ceux qu'il a choisis pour Predicateurs de son saint Euangile; à laquelle fonction il appelle particulièrement les Ecclesiastiques, sans toutefois exclure les Laïques des moyens d'y cooperer en leur maniere: la Prouidence souueraine associant ces deux ordres au trauail, à la gloire, & au merite de la conuersion du prochain, dont ny les vns ny les autres ne se peuvent dispenser, puisque tous estant obligez d'aimer leur prochain comme eux-mesmes, ils doiuent s'efforcer de luy procurer, autant qu'ils peuvent, l'vnique bien, qui est le salut & la connoissance de la verité.

Les Ecclesiastiques, qui tiennent le rang d'aînez entre les enfans de Dieu, doiuent y sacrifier en ces occasions leurs personnes & leurs biens; & les autres, vne partie de leurs commoditez. Car le Laïque possède les biens de fortune, comme le vassal qui peut disposer des fruits, à la charge de payer quelques cens & quelques redevances à son Seigneur; & l'Ecclesiastique, c'est comme l'œconome, qui doit employer le tout aux affai-

d'une Mission Chrestienne. 165

res de son maistre, après auoir pris ses salaires & sa legitime subsistance.

Ces obligations de traualler, & de cooperer à l'ouurage de la conuersion des Infideles, ne sont pas si foibles ny si legeres que plusieurs le veulent croire. Nous deuons craindre ce grand iour de l'auenement du Fils de Dieu, auquel sa Iustice inexorable,

rendra à vn chacun selon ses œuures: s. Paul ep^o & il dira à ceux qui sont destinez aux Rom. ch. 2. à vne eternité de peines, Allez maudits, car i'ay eu faim, & vous ne m'au-

uez point presenté de pain. Que pourront alleguer ceux qui ont refusé le pain de vie à tant d'ames rachetées du Sang precieux de Iesus, qui est mort pour tous, & qui veut le salut de tous? Ils diront peut-estre, qu'ils ont iournallement prié avec l'Eglise, à ce qu'il plût à Dieu illuminer ceux qui perissoient dans les tenebres de la mort. Mais si la demande de leurs prieres estoit en quelque façon en leur pouuoir, & qu'ils ayent negligé de contribuer à son accomplissement, selon l'étendue de leurs forces; n'ont-ils pas lieu

d'apprehender que leurs prieres ne soient reputées des mocqueries, plutôt dignes de chastiment que de recompenses?

Combien pour lors d'Ecclesiastiques viuans sans employ; combien de doctes inutiles; combien d'excellens Ouuriers, qui n'ont point cherché à quoy s'occuper, se trouueront coupables, sans y penser, de la perte de tant de millions d'ames, pour ne leur auoir pas donné le secours qu'ils estoient obligez de leur procurer par charité & par vocation? Que répondront-ils à ce Iuge seuer, qui moissonne où il n'a point semé, quand il leur obieçtera, que celuy qui ne repaist pas le pauvre, le tuë, & qu'il merite la punition de l'homicide?

S. Matth.
ch. 25.

En ce iour de la conuersion du siecle, il faudra rendre vn compte exact de toutes nos actions, & ce iusques à vne parole oisieu. *Dico autem vobis* (dit Iesus-Christ luy-mesme) *quoniam omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die iudicij.* A plus forte raison le faudra-t-il rendre, de tant de super-

S. Matth.
ch. 12.

flües, de foles, & de mauuaisés dépenses qui se font iournellement par toutes sortes de personnes; & dont vne petite partie auroit esté suffisante pour conquerir à Dieu vn troisième Monde; pour racheter tant de miserables qui gemissent sous la tyrannie de Sathan, & pour edifier autant de temples viuans du saint Esprit, dont l'édifice estant beaucoup plus agreable à Dieu, que celuy d'un temple inanimé, fut-il de marbre & de porphyre: de mesme, la recompense qu'il destine à ceux qui contribuent à la construction de ces temples spirituels, est infiniment au dessus de celle que doiuent attendre ceux qui luy en erigent de materiels.

Qu'on ne nous allegue point icy pour excuse, la crainte des perils d'une longue nauigation, qu'il faut entreprendre pour se rendre de l'Europe dans les havres des Prouinces Australes; puisque maintenant l'adresse de nos pilotes est telle, qu'il n'y a plus de mers qui ne leur soient ouuertes: qu'ils vont tous les ans aux Moluques, au Maçazar, au Tonquin, en

Chose à re-
marquer.

la Chine, au Iappon, & en plusieurs lieux beaucoup plus éloignez; & que mesme les vaisseaux de la Compagnie Orientale de Hollande, faisant voile des Pays-bas à leur Batavia, en l'Isle de Iava, ont accoustumé depuis 18. ou 20. ans en çà, d'aller reconnoître cette partie des Terres Australes, à laquelle ils ont imposé le nom de *Nouvelle Hollande*. Vn chacun peut voir la remarque de cecy dans la grande Mappemonde de Vvischer, en celle de Blacü, dans les nouvelles Cartes marines d'Amsterdam, & dans les Journaux de diuers Capitaines Hollandois.

Qu'on ne nous oppose point les dangers qui accompagneront vn establissement dans les Indes Meridionales; veu que si l'on examine serieusement ce qui a esté deduit cy-dessus, nul ne reuoquera en doute qu'on ne s'y puisse établir avec de pareils auantages que dans les Indes Orientales & Occidentales.

L'on nous dira que l'ignorance des Langues des Nations Australes, est vn grand empeschement au progrès de

la predication Euangelique ; il est vray, mais il se peut surmonter. La mesme difficulté s'est rencontrée dans le nouveau Monde ; & neantmoins vn trauail de quelques mois l'a vaincuë ; & l'on peut dire que c'est seulement vne legere digue, laquelle ne peut retenir les eaux salutaires du Baptesme que pour quelque temps, & pour en suite les laisser écouler avec plus d'imperuosité & plus d'abondance. Car dans l'interualle du temps qu'il faudra consommer à s'instruire de ces Langues, l'on pourra reconnoistre les mœurs & les qualitez de ceux à la conuersion desquels on aspirera : ce qui ne sera pas moins utile aux Predicateurs, qu'aux Medecins la parfaite connoissance du temperament du malade qu'ils desirent guerir.

Le principal nœud de l'affaire projetée, est la dépense, sans laquelle il est impossible de mettre en execution vne entreprise si haute & si sainte, & qui se trouue dépendre si absolument du secours temporel, qu'il faut auoier que le salut des peuples du Midy, est

en quelque façon entre les mains des personnes puissantes & charitables. Et comme il faut prier Dieu qu'il enuoye des ouuriers en sa vigne, il le faut supplier avec vne ferueur égale, afin qu'il suscite quelques-vns de ses fideles seruiteurs, lesquels contribuënt à la subsistance de ceux qui doiuent cultiuer cette vigne sacrée.

La dépense dont il s'agit, quoy que considerable, n'est point si onereuse, qu'elle ne puisse estre commodément supportée par quelque nombre de personnes pieuses, qu'un zele vrayement Chrestien lieroit ensemble, pour procurer l'exaltation de la Croix dans les Contrées Meridionales.

Cette verité auancée ne receura point de contestation, si l'on veut penser que le nombre des personnes qu'il faut employer pour l'ouurage de cette Mission, se pourra proportionner au fond qui se trouuera fait pour l'accomplissement du dessein proposé: & quelque petit qu'en soit le nombre, il ne doit pas donner de sinistres

impressions du succès, ayant esté veu cy-dessus, que Dieu qui se plaist à confondre les forces de l'Enfer, par la foiblesse de la terre, fait ordinairement ses plus amples moissons par les mains de tres-peu de Moissonneurs. D'ailleurs cette Mission Australe doit estre regardée, non seulement par l'esperance de ses conquestes, mais encore par celle de ses découvertes, lesquelles apparemment produiront par vne louable emulation, vne genereuse compassion pour ces vastes Regions du troisiéme Monde, lors qu'il sera mieux connu; laquelle compassion pourra peut-estre passer iusques aux effets d'une assistance Chrestienne & genereuse.

*S. Paul 1. ep.
aux Corinth.
ch. I.*

Pour descendre davantage dans le particulier de cette dépense, il la faut examiner dans son détail. Elle se peut reduire à trois chefs: dont le premier sera de la dépense qu'il conuiendra faire par deçà: le second, de celle qui se doit faire pardelà: & le troisiéme, de ce qu'il faudra déboursier pour se rendre d'icy-là.

Pour la dépense de deçà, elle con-

siste premierement en celle de la recherche de soixante, quatre-vingts, cent ou six vingt personnes, tant Ecclesiastiques, artisans, gens de bras & de mer, qu'autres qu'on transportera dans les Terres Australes, pour les y employer en la maniere cy-deuant touchée, lors qu'il a esté traité de la façon d'établir vne Mission Apostolique parmy ces Nations inconnuës. Cette recherche demande plus de discernement que de coust, & plus de soin que d'argent.

Secondement, il faut défrayer cette troupe durant quelques semaines, en attendant l'embarquement; & mesme il y en a quelques-vns de ce nombre, & principalement les Ecclesiastiques, qu'il seroit à propos de reünir dans vne mesme maison, durant trois, quatre ou cinq mois, pour les preparer aux diuers ministeres ausquels ils seront destinez.

En troisiéme lieu, cette dépense demande qu'on fournisse à ces Auanturiers *les hardes & les habits* necessaires à leurs vsages; plusieurs *meubles &*

d'une Mission Chrestienne. 173

ustancilles, dont on se peut le moins passer : *diuers outils & instrumens*, requis pour l'exercice des arts & métiers qu'ils doiuent pratiquer, afin de subsister dans les pays Antartiques, & de se concilier par ce moyen les esprits de leurs habitans : *des medicamens* pour le besoin ; *quelques Livres*, tant pour les diuins Offices que pour l'étude & la consolation, *avec les Ornemens, Calices & autres choses* desirées pour les fonctions Ecclesiastiques.

En quatrième lieu, l'on doit faire prouision de viures, tant pour le voyage, que pour en laisser à l'habitation, de crainte d'estre à charge aux originaires auant que de leur pouuoir estre vtiles, ou que d'auoir pû tirer quelques alimens de la culture de la terre ; comme aussi pour n'en manquer pas, dans les intervalles des boutades impreueuës d'un peuple non encore éprouué, qui dans cet accès pourroit refuser le pain à ceux qui auroient passé tant de mers, pour leur porter *le pain vif qui est descendu du Ciel.*

La iuste apprehension de pareils transports, que l'artifice du diable ne peut que trop exciter, doit semblablement engager à ne laisser pas cette petite bande au milieu des Indiens Meridionaux, qu'en estat de pouuoir reprimer ces premiers mouuemens, capables d'étouffer vne Mission dans son berceau. Cecy suppose vne mediocre dépense en l'achat de quelques armes & munitions pour la defensiue. Il en faudra vne plus grande pour remplir le magazin de nos Europeans-Austraux, des marchandises qui leur doiuent tenir lieu d'or & d'argent dans ces Contrées étrangères; elle ne sera pas toutefois trop onereuse, puisque les danrées qui sont de meilleur debit dans les Terres nouvellement decouuertes, consistent en verroteries, rasades, haches, couteaux, miroirs, quinquaileries, & autres choses toutes de vil & de petit prix.

En cinquième lieu, en cas qu'on ne fist passer vne Patache de soixante ou quatre-vingts tonneaux en compagnie du Nauire qu'on enuoyera aux

Indes du Midy, l'on ne se pourra dispenser de faire porter vne bonne barque chargée en fagot, laquelle demeurera pour la necessité & le secours de ceux qui seiourneront par-delà : & mesme au lieu de lester le vaisseau de sable, de caillou, ou de quelque autre poids inutile ; on le pourroit charger de brique, tuile, chaux, & de quelque bois déjà charpenté & appresté, afin qu'en arriuant on eust vne partie des materiaux necessaires pour vn logement ; & qu'ainsi l'on pût épargner le temps & les peines qu'il faudroit donner à leur recherche.

En dernier lieu, il y aura quelques auances à faire de gages à vne partie des artisans, gens de trauail, & autres qui doiuent accompagner les Predicateurs de l'Euangile.

Voilà l'estat de la dépense à faire pardeçà pour vn premier voyage ; vn second, & les suiuan, seront beaucoup moins à charge ; veu qu'il n'y aura pour lors que de legeres recreuës à passer, composées pour la pluspart d'Ecclesiastiques ; & veu aussi qu'il y

a quantité de choses qu'on pourra re-
trancher en ces temps-là, lesquelles
maintenant sont de la dernière im-
portance.

Quant à la dépense à faire parde-
là, si l'on fait vn choix iudicieux du
lieu où l'on s'établira, si l'on veut
cultiuer la terre; si l'on a soin que les
artisans trauaillent; & si l'on obserue
les maximes qui ont esté cy-deuant
déduites, lors qu'il a esté discouru
des moyens de faire subsister vne Mis-
sion dans les Terres Australes: L'on
peut sans doute tenir pour tres-assé-
ré, que cette Mission ne coustera
rien à l'Europe, sinon peut-estre des
Liures, des ornemens sacrez, & quel-
ques autres choses que les Terres se-
ront obligées d'emprunter des Royau-
mes Chrestiens & policez,

Il reste la dépense requise pour
traicter de l'Europe aux Indes du
Midy, & elle consiste à équiper vn
bon vaisseau d'vn port raisonnable,
freté comme il appartient pour vn
voyage de long cours, & armé suffi-
samment, pour essuyer les attaques
des Corsaires, qui se peuuent ren-
contrer

contrer sur la route, & deuëment équipé de tous ses agrests, avec ancres, voiles & cordages de recharge, pour ne pas tomber dans les desordres, qui ruinent ceux qui manquent de cette preuoyance.

Il faut compter quatre-vingt, quatre-vingts dix, ou cent, tant soldats que matelots, pour conduire, défendre & mannouurer ce vaisseau, & le ramener en France; tous lesquels tireront gages; & pour lesquels il sera besoin de victuailles & de munitions de bouche. L'on pourroit neantmoins diminuer de beaucoup vn tel nombre; mais il seroit meilleur qu'il fust de la quantité designée, pour des raisons si claires, qu'il seroit ennuyeux de les déduire.

Les frais d'vn premier traict seront plus grands, que ceux des voyages qui suiuront. Car au premier voyage il y aura du temps à employer à vne exacte découuerte; à choisir vn lieu propre pour l'établissement desiré; & à voir ietter les fondemens d'vne habitation, auant que de penser au retour: & tout cela, le retour compris,

emportera deux ans ou enuiron. Il en faudra moins pour les nauigations suiuanes, puisqu'on sçaura certainement où seront assises les terres qu'on pretendra saluër, & quelles sont les saisons fauorables pour y a-border.

Il seroit à souhaiter qu'il pût partir tous les ans quelque vaisseau, qui portast de nouveaux Ouuriers dans le *troisième Monde*, & qui entretenist vn mutuel commerce entre l'Europe & la Terre Australe : neantmoins rien ne déperiroit y enuoyant de trois ans en trois ans. L'on se regleroit en cecy, selon le fond amassé; & afin que ce fond ne se dissipast, seroit-il defendu de charger quelques marchandises qui défrayeroient le voyage?

Il est constant que les Terres Australes ne sont pas si dépouruues des danrées qui nous sont cheres & precieuses, qu'un nauire n'y en rencontraست assez pour payer les frais de son fret : & quand cela ne seroit pas, l'on costoye, tant en allant qu'en reuenant, plusieurs fameuses Prouin-

ces de l'Afrique & de l'Amerique, lesquelles pour des bagatelles, & pour vn peu de fer & de verre, donneront des marchandises de prix, qui recompenseront largement la dépense qu'on aura faite, & fourniront vn secours assurez pour la continuation d'une navigation si importante à l'accroissement du Christianisme, parmy les peuples Meridionaux.

L'on voit tous les iours nos Pilotes & nos Marchands entreprendre à leurs frais des voyages plus longs, & plus perilleux, & peut-estre en des pays beaucoup moins riches que les Terres Australes: & l'on pourroit esperer que si elles estoient vn peu mieux connuës, que le desir du gain les poufferoit à y frequenter; & cette frequentation seroit vne grande commodité pour passer, avec tres-peu de dépense, vne infinité d'Ouuiers Euangeliques, dans ces Contrées si miserablement abandonnées. Enfin, s'il plaist à Dieu de répandre sa benediction sur ce proiet, il sçaura produire cent moyens inc-

sperez, lesquels nous conduiront heureusement à la fin souhaitée.

Le detail de toute cette dépense fait assez connoistre qu'elle est telle, qu'elle demande la charitable contribution de plusieurs; & toutefois, qu'elle n'est point si excessiue, qu'elle surpasse les forces de quelques particuliers accommodez, qui desireroient acheter le Ciel aux dépens d'un bien perissable, souuent consommé en choses vaines & superflues; & qui aspireroient à se gagner autant d'intercesseurs auprès de Iesus-Christ, qu'il y aura d'ames conuerties dans le troisiéme Monde, iusques à la fin des siècles.



CHAPITRE XI.

D'une Societé, qu'il seroit à propos de former, pour faire heureusement reüssir le dessein de l'établissement du Christianisme dans les Terres Australes.

LA grandeur & la consequence de l'entreprise de la propagation de la Foy dans les Terres Australes, étant connuë, l'on auouëra que ce pesant fardeau demande l'aide de plusieurs épaules; & qu'une affaire de cette importance, requiert la prudence de diuerses testes, qui toutes pour agir avec poids & avec vigueur, desirent le ferme lien d'une bonne vnion & parfaite societé; laquelle ceux qui ont soif du salut des Meridionaux, doiuent tascher de former, avec d'autant plus de soin, qu'en cela seul consiste la principale esperance de la continuation de ce pieux dessein, qui courroit fortune en des mains particulieres, & qui ne pour-

roit pas attendre vne plus longue durée que celle de la vie de ses auteurs.

Il seroit à souhaiter que cette Compagnie fust formée de quantité de gens de bien, qui voulussent contribuer à ce glorieux Ouvrage, ou de leurs personnes, ou de leurs biens, ou en l'une & en l'autre sorte; le tout par le pur motif d'une charité zelée pour la conuersion du prochain, & détachée des interests d'un gain temporel. Car encore que nous ayons supposé quelque commerce, nous ne l'auons considéré qu'en qualité de moyen propre pour subuenir aux dépenses des embarquemens nécessaires, pour le passage des nostres dans les Terres Australes. Et afin de ne point démentir ce sentiment, il seroit à desirer que tout ce qui en pourroit prouvenir, fust employé, sans reserue, à la poursuite de la chose encommencée, & à son augmentation; ou s'il en restoit quelques deniers, qu'on en achast des fonds, dont les reuenus pussent aider au fret des vaisseaux qu'il faudra enuoyer par interualles

en ces pays Meridionaux, pour ne laisser l'edifice imparfait.

Ceux qui contribuèrent à cette Mission avec vn détachement si magnanime, doiuent attendre les recompenses promises à quiconque paroîtra deuant Dieu, paré des œures de misericorde, tant spirituelles que corporelles; puisque cette mesme action enferme les corporelles, par la largesse des biens de fortune; & les spirituelles, par l'application de ces mesmes biens, à la premiere d'entre ces spirituelles, à sçauoir l'instruction des ignorans de la verité.

Tous n'en peuuent pas vser de la sorte, quoy que la volonté n'en manquant à quelques-vns: les dispositions des affaires domestiques de plusieurs, & diuerses autres considerations particulieres, sont capables d'y faire naître des obstacles. Tels neantmoins qui se trouueroient arrestez par ces chaines, ne refuseroient pas d'y apporter du leur, à la charge qu'après vn ou plusieurs voyages ils pourroient reprendre le capital de leurs auances, dans la masse prouenuë de la vente

des marchandises, que les vaisseaux rapporteront des Indes Meridionales, ou des Costes de l'Afrique & de l'Amerique, qui sont sur leur route ; & ainsi ceux-là coopereroient beaucoup à l'auancement du Christianisme, sans rien perdre, que quelques interets des sommes par eux fournies, lesquelles peut-estre seroient demeurées inutiles dans leurs coffres.

*S. Paul 1. ep.
aux Corinth.
ch. 9.*

Dauantage pour *se faire tout à tous*, à l'exemple de l'Apostre, & afin de *gagner tous*, l'on pourroit encore admettre dans cette Societé Australe, ceux qui pretendroient retirer & leur fort principal, & les profits de la traite qui se feroit aux voyages, laquelle apparemment doit estre autant riche & auantageuse, que quelques autres qui s'entreprennent par le seul mouuement du lucre & de l'auarice. Ceux qui agiront en cette maniere, ne laisseront pas de bien meriter des peuples du Midy ; puisque leur secours facilitera l'armement du vaisseau, qui doit transporter les Predicateurs, choisis pour euangeliser ces pauvres Infidelles : & en cette façon risquant

quelque chose pour Dieu, ils pourront, sans frais, & mesme avec vtilité, participer à la gloire d'auoir étendu l'Empire de Iesus-Christ dans le troisiéme Monde.

La mauuaise conduite a esté le poison de la pluspart des Compagnies, que nostre nation Françoisé a dressées en diuers temps, pour les pays nouvellement découuerts; & comme vn ancien Empereur disoit, *que la multitude des Medecins auoit perdu Cesar*, l'on peut dire, que le grand nombre de ceux qui auoient droit de suffrage dans ces Societez, en a causé la ruine. Nos voisins ayant eu assez bonne veuë pour remarquer cet écueil, ont beaucoup mieux reüssi en celles qu'ils ont formées. Ils ont tenu vne route contraire, & étably pour maxime fondamentale, de ne refuser à personne l'entrée de la Société; mais d'en faire dépendre l'administration de fort peu de Directeurs. Ainsi l'on voit ces fameuses Compagnies Hollandoises de l'Est-Inde, Ouest-Inde, & autres lieux, gouuernées par peu de testes; bien qu'on enroulle

parmy les Associez iusques au moindre artisan, & iusques à vne seruante qui voudra hafarder quelque legere somme. Ils ont eu grande raison d'en vsfer de cette façon ; puisque d'un costé, plus il se rencontre de personnes qui contribuënt à vne dépense, plus elle est aisée & supportable ; & que d'un autre, moins il y a de voix deliberatiues, plus les deliberations sont promptes, secretes, mieux concertées, & mieux executées. Les grandes machines estant tousiours lentes ; la multitude peu capable de secret, & difficile à entretenir dans l'vnion, laquelle toutefois est l'ame d'une Communauté ; & le conseil de plusieurs reüssissant ordinairement d'autant plus mal, que le nombre des habiles estant mediocre, il est sans doute surmonté par la quantité de ceux dont les auis sont plustost comtez que pesez. C'est la vieille plainte contre les grosses Assemblées : *Numerantur, non ponderantur.*

Les mieux sensez demeureront d'accord qu'il ne faut pas se départir temerairement de ces prudens vsages,

que les Estrangers ont si heureusement mis en pratique ; & les mieux experimentez auouèront, que du petit nombre d'Administrateurs d'une Societé pour les Missions Australes, l'on doit attendre la promptitude dans ses deliberations, la fermeté dans ses resolutions, la vigueur dans l'execution, & le bonheur dans l'expedition.

Le choix de tels Directeurs doit estre d'autant plus judicieux, qu'on peut dire qu'en leurs personnes residera l'entiere esperance de la durée & du bon succès de l'entreprise. Il faut qu'ils ayent de la sagesse pour bien conduire vn projet de cette consequence ; du zele, pour y travailler infatigablement ; de la pieté, pour attirer dessus les benedictions du Ciel ; quelque rang & qualité, afin de gagner plus facilement creance ; & encore vne reputation de vie exemplaire fortement établie, afin qu'il ne puisse pas y auoir mesme le moindre soupçon du diuertissement, ou du mauvais ménage des effets de la Societé dont il s'agit ; de laquelle le

but & la fin estant la Predication de l'Euangile, il semble que du moins vne partie de ces Directeurs deuroit estre reprise d'entre les Ecclesiastiques, lesquels par leur vocation & profession sont appelez au ministre sacré de la conuersion des ames.

Il semble aussi qu'il seroit à propos que ces Administrateurs fussent en partie continuels & perpetuels; & en partie muables, & suiets à changer de temps en temps.

Il en faut de ce premier ordre, afin d'auoir des hommes plus consommés par la diuersité des experiences; & afin que les desseins soient stables & permanens, mieux suiuis & moins changez ou alterez : inconueniens presque inéuitables dans les Corps, qui souffrent les frequentes reuolutions de ceux qui les composent.

Il sera bon d'en auoir de la seconde espece, afin que par cette mutation de quelques-vns des Directeurs, qui arriuera par interualles, chacun, ou la pluspart des Associez, puisse participer à l'administration commune;

& que la Compagnie puisse ressentir quelque chose de cette agreable chaleur, qui a de coustume d'accompagner ceux, dont les emplois ne sont que passagers. Ainsi par cette douce temperature, & par vn iuste mélange de ces deux sortes de Directeurs, perpetuels, & changeans, l'on pourroit fuir les incommoditez, & obtenir les auantages de deux differentes manieres d'administrer, à sçauoir la muable, & la continuë.

Les fonctions de ces Directeurs seroient de s'assembler dans les temps reglez, & dans les occurences suruenantes, pour s'appliquer à la recherche de tout ce qui pourroit concerner l'auancement de l'entreprise, le progrès de la Mission Australe, & le bien de la Societé formée, pour en auoir soin, en laquelle Compagnie ils auroient pouuoir d'admettre & de receuoir ceux qui desireroient y entrer. Ils resoluëroient les embarquemens; feroient le choix des personnes qu'il conuiendroit enuoyer aux pays Meridionaux; tiendroient la main à vn bon aménagement des de-

niers de leur Association, comme aussi des marchandises & denrées, qui seroient apportées par les vaisseaux qui feroient le voyage du Midy: l'économie desquelles est absolument nécessaire, pour la continuation de l'ouvrage proposé. Et comme tant de choses ne se pourroient pas commodément executer par vn petit nombre de Directeurs, lesquels mesme sont destinez pour travailler plustost de la teste que de la main; ils auroient la faculté de commettre, pour agir, les personnes qu'ils estimeroient capables de mettre en execution leurs ordres & leurs resultats.

Je ne parle point du lieu des assemblées de cette Compagnie; car il est assez euident, que si nostre France veut serieusement penser à la Mission Australe, elle doit particulièrement ietter les yeux pour cela sur sa Capitale, qui seule peut l'aider davantage que plusieurs Prouinces ensemble. Vn dessein de telle importance, qui demande le concours de tant de personnes, le pourroit tres-difficilement rencontrer ail-

leurs que dans cette grande ville de Paris, où la pieté parvient d'autant plus aisément à ce qui paroist de plus haut & de plus élevé, qu'elle y est portée sur les aisles de la puissance & de l'authorité.

L'on ne doit pas omettre, que si cette Compagnie desire attirer sur soy les benedictions d'enhaut, qu'il luy faudra recourir au S. Siege, qui est la viue source, d'où s'écoulent les graces des Missions; la pierre mystique, qui leur sert de base; l'astre d'où elles empruntent leurs lumieres; & le tresor inépuisable, dans lequel seul elles trouueront ces grands & excellens priuileges, sans lesquels il leur faut demeurer au milieu de la course.

Les François entreprenant la navigation Australe, auront pareillement besoin de la licence de leur Prince pour equiper dans ses Ports; & de sa protection, afin qu'elle serue de frein à l'enuie de quelques-vns de nos voisins, qui ne souffrent pas volontiers qu'autres qu'eux fassent voile pardelà l'Equateur, & les Tropiques. On se

peut promettre l'un & l'autre d'un Roy tres-Chrestien, & Fils aîné de l'Eglise, trop magnanime pour ne pas fauoriser vne entreprise si glorieuse à la France, & trop curieux des auantages de son Estat, pour mépriser vn proiet, dont l'accomplissement peut apporter d'amples profits à son Royau-me.

Cette Compagnie Australe ne cherchant que la conqueste des ames, ne doit pas imiter ceux, lesquels entreprenant des établissemens dans les pays nouvellement découuerts, impetrent de leurs Souuerains des permissions de les subiuger. Elle s'abstiendra doncques de requerer sa Maiesté de luy donner des terres, & des peuples qui ne luy appartiennent point; puisque l'ignorance de la Religion, ny le peché ne priuent aucunement l'infidele, ny le pecheur de leurs droits ny de leurs possessions, ainsi qu'il a esté cy-dessus iustificié.

Il semble mesme qu'elle ne doit pas encore suiure l'exemple de ceux qui obtiennent des priuileges de trafiquer seuls dans les Prouinces, qu'ils disent

font vouloir faire euangeliser. L'a-
uouë qu'une concession de cette
qualité n'est pas vn crime ; & si l'on
peche en cela, ce seroit plustost
contre la politique, que contre le Chri-
stianisme. Mais cette odieuse restri-
ction de la liberré des Nauigateurs
& des Marchands, ressent trop l'in-
terest & l'auarice, dont le soupçon
mesme doit estre banny du milieu de
ceux qui pretendent auoir pour fin
principale, l'vnique ouurage du salut
des Meridionaux.

L'on espere que les connoissances
que nostre Europe acquerra par ses
découuertes dans les Terres Austra-
les, y feront tenter des voyages par
nos pilotes, & par tant d'autres que
le desir du gain fait aller en des lieux
beaucoup plus éloignez, & peut-estre
moins riches. Y auroit-il apparence
d'étouffer vne si belle esperance, par
vn priuilege qui doit estre en quel-
quë sorte indifferent ? Car les terres
du Midy sont d'une si vaste étenduë,
que quelques vaisseaux que la Fran-
ce y enuoye, ils y trouueront tous
leurs charges ; & nos terres de l'Occi-

dent & du Nord consomment tant de marchandises, que quelque quantité qu'ils en puissent apporter, l'on en aura tousiours vn prompt, & facile debit, sans aucune notable diminution de leurs prix ; laquelle mesme ne pourroit arriuer, qu'en cas qu'il s'établit vn grand & ordinaire commerce, entre les Royaumes de deçà, & les Prouinces Antartiques : Toutefois si cela diminuoit les profits d'vn trafic, qu'on ne considere que comme vn moyen pour subuenir à la dépense necessaire pour le traiet des ouuriers Euangeliques, dans les pays Meridionaux, cela donneroit la commodité d'y passer ces Ouuriers, à fort peu de frais ; & ainsi par cette voye, l'on paruiendroit au but proposé & souhaitté.

Il suffiroit à la Compagnie dont il s'agit, d'obtenir de ne pouuoir estre empeschée par aucuns porteurs de priuileges, de negotier avec les Austraux, ny d'y enuoyer des Nauires : Et il seroit de sa diligence de s'opposer à l'introduction de ce monopole, & de conseruer à tous nos com-

patriotes la liberté de cette navigation ; à la charge neantmoins que ceux qui voudroient y aller en traite, seroient tenus de passer quelque nombre d'Ecclesiastiques, & d'autres destinez pour travailler à la Mission Australe, avec certaine quantité de hardes, meubles, & danrées pour leur usage; le toutourny par la Compagnie ; mais passé en exemption de fret, ou bien à fret réglé & modéré. Cette temperature feroit, que nos Missionnaires tireroient auantage de tous les voyages, que nos François entreprendroient aux Terres Australes, sans qu'aucun d'eux eust quelque occasion raisonnable de se plaindre, qu'on exigeast de luy vn bon office si peu onereux & si remply de pieté.

Il s'est formé en France dès l'année 1642. vne Societé, sous le titre de la Compagnie Françoisise d'Orient, laquelle a étably vne Colonie de nostre Nation, en la grande Isle de Madagascar, où elle a pris de si fortes racines que les grands du pays ayant voulu l'exterminer, elle les a vaincus,

& forcez de reconnoistre sa domination. Cецy offre vne belle commodité pour la continuation de l'entreprise des Missions en question, après qu'elles auront choisi leur lieu d'establissement dans les Indes Meridionales; attendu qu'à la faueur des vaisseaux que la France enuoye de temps en temps à Madagascar, l'on y pourra faire passer des hommes & des rafraischissemens. Cette Isle, qui ne le cederoit pas en étendue à l'Angleterre, n'est éloignée des Terres Australes que d'une nauigatiõ de quelques semaines. Là ceux qui pretendroient poursuiure leur course iusques aux Regions du troisieme Monde, pourront reprendre haleine; rétablir leurs forces diminuées par la longueur du voyage; s'y fournir de ris, chairs & autres victuailles qu'on y peut recouurer à tres-vil prix, & en grande abondance. Ils rencontreront mesme des esclaves assez soumis & assez spirituels, lesquels passant avec eux dans les Terres Australes, rendroient beaucoup de seruice, tant à la culture de la terre, qu'à cent autres cho-

ses. Et cela se peut faire sans se détourner que tres-peu de la droite route. Il n'y aura de temps consommé à sejourner en Madagascar, qu'autant qu'on le desirera, ou qu'il sera utile pour se rafraischir; & mesme il pourroit estre fort bien employé, y ayant quantité de François, de Neophytes, & d'Insulaires, auxquels il y auroit moyen de donner diuerses assistances spirituelles dans cet interualle.

Il suffiroit d'une grosse barque, pour traicter de Madagascar aux Terres Australes; & ce vaisseau n'auroit presque besoin que de munitions de bouche, & de matelots, n'y ayant point de Corsaires ny d'ennemis à craindre sur cette mer. Le peu qu'on dépenseroit pour cela, se verroit largement recompensé par le commerce qui se pourroit faire avec les Austraux. Outre ces moyens, & les autres que la prudence humaine peut inuenter, il faut se confier en la Prouidence du Ciel, de laquelle on doit principalemēt attendre l'heureuse issuë d'un dessein si Chrétien, dont les discours precedens ont

en quelque façon représenté l'excellence & l'vtilité.

CHAPITRE XII.

Conclusion, ou Recapitulation des choses contenuës aux presens Memoires.

NOVS auons au commencement de ces Memoires tracé legerement vn pourtraict racourcy des Contrées Australes ; dans la petiteffe duquel l'on peut voir que leur grandeur est telle, qu'elle embrasse deux fois plus de Prouinces que l'Aigle Romaine n'en a veuë sous ses aïles ; & qu'on ne luy peut dénier le titre de *cinquième partie de l'Vniuers*, ou plustost *d'un troisième Monde*.

L'on y peut voir de l'œil de la raison, & de celuy de l'experiance que ces grandes Terres sont, & habitables, & habitées, & qu'elles comprennent tant de Nations & tant de Regions, qu'il est impossible que dans vn nombre si prodigieux, il n'y ait

plusieurs pays pourueus de toutes les bonnes qualitez, qu'on peut raisonnablement desirer, & dont les peuples auront des dispositions tres-puissantes à la reception de l'Euangile. Car pour ce qui est des choses absolument necessaires à la vie humaine, qui dira que tant de Royaumes en manquent; puisqu'ils nourrissent tant de millions d'hommes? Et pour le regard des habitans, qui les soustien-dra inhabiles pour croire en Dieu, moyennant sa grace, puisqu'ils sont creés à cette fin?

Pourquoy doncques pendant que des Arabes, les plus cruels ennemis du nom de Chrestien, tâchent de les infecter du poison funeste du Mahometisme, ne penserons-nous point à leur porter l'antidote salutaire du Christianisme? Quoy ne serons-nous point touchez du desir de la possession de cette Couronne de gloire qui ne flétrira iamais? (Comme dit le Prince des Apostres) dont le bon Pasteur recompensera ceux qui auront arraché ses ouïailles de la gueule des loups infernaux, & des griffes de ce lyon ru-

*S. Pierre 1.
ep. ch. 5. v. 4.*

et v. 8.

gissant, qui court incessamment, cherchant la proye qu'il pretend cruellement deuorer?

Pefons ce beau mot de saint Gre-
goire le Grand, *Qu'il n'y a point de sacrifice plus agreable à Dieu, que le zele des amès, qui sont les Espouses de nostre Maistre, lesquelles il a rachetées, non avec l'or, non avec l'argent, ny les autres choses perissables, mais avec son precieux Sang; & que nous deuous tâcher de garantir autant que nous pouuons, du peril d'une infame & honteuse prostitution; puisqu'il n'y a rien de plus saint, ny de plus illustre que d'accomplir en sa chair, ce qui manque aux souffrances de Iesus-Christ, pour son Corps qui est l'Eglise; & d'estre, pour ainsi dire, avec luy, & par luy Sauueurs de nos freres, & Cooperateurs de leur salut.*

*S. Pierre 1.
p. ch. 1.*

*S. Paul ep.
aux Coloss.*

h. 3. v. 24.

Les ceuures de Misericorde sont les degrez par lesquels l'on monte au Ciel, dont la premiere & la plus excellente est l'instruction des ignorans. La plus triste ignorance est celle de la Foy: les Austraux sont dans cette misere; & si les plus infortunez sont les

plus dignes de compassion, personne ne peut pretendre du secours à leur prejudice.

L'Europe est la place d'armes de la Religion Catholique ; l'Afrique superieure & inferieure, l'Asie maieure & mineure, & l'Amerique Septentrionale & Meridionale, ont oüy annoncer le Royaume de Dieu ; & nulle d'elles n'est sans Chrestiens, sans Missions, sans Eglises, sans Euesques. Les seules Terres Australes, qui le débattent en étenduë aux plus spacieuses parties de l'Vniuers, manquent de tout cela.

La Charité la mieux ordonnée doit assister par preference les plus necessiteux : ce troisieme Monde est le plus affligé, & neantmoins le plus abandonné.

Le bien fait qui oblige plus de personnes, est le mieux appliqué. Peut-on doncques mieux placer le bien fait d'une Mission, que dans les Terres Australes, dont les limites sont si amples, que plusieurs Cosmographes les estiment plus larges que ceux de l'Europe & de l'Afrique ensemble ?

Ne nous étonnons pas pour ne voir personne qui ait tenté ce grand ouvrage ; au contraire, nostre France doit se piquer d'une sainte ambition, d'y mettre la premiere Pierre, & d'acquiescer la gloire de l'Apostolat de ce troisiéme Monde; il semble en quelque façon qu'elle seule en soit maintenant capable.

Car l'Asie, l'Amerique, & l'Afrique ont trop d'Infideles, & trop peu de Predicateurs pour en enuoyer dehors. L'Europe est l'vnique qui en ait le moyen ; & apparamment elle ne le peut faire que par le ministere de ceux des siens, qui se hazardent aux longs voyages de l'Ocean; encore en faut-il exclure les heretiques, puisque les Maistres de l'erreur ne peuuent pas estre Docteurs de Verité. Ainsi il ne restera que les François, les Espagnols, & les Portugais, qui ayent les qualitez requises pour cette entreprise, comme seuls d'entre les Eeuropeans Catholiques qui courent au loing sur l'Ocean. Les derniers en ont tant embrassé dans les Indes du Leuant; & les seconds dans

celles du Couchant, que le fardeau surpassant leurs forces ; les Indes du Midy sont reduites à ne pouuoir rien esperer, sinon de la part des premiers, qui se peuuent vanter d'auoir plus d'ouuriers, mais ausquels ont peut reprocher d'auoir moins trauaillé.

Tâchons à déliurer nostre Nation de l'infamiè de ce reproche. Montrons à nos voisins, que nous ne leur cedons non plus dans le fait de la milice spirituelle que de la temporelle. Que la beauté, la pieté, & la dignité de l'action, reueillent nostre courage trop laschement endormy. La fortune, ou plustost la Prouidence diuine ayant fait voir ces grandes Terres Australes aux pilotes François, auparauant tous autres, & depuis ayant iusques à présent détourné le cœur du reste des Europeans de la pensée des'y établir, semble-t-elle pas dire tacitement à nostre France, que leur conuersion est reseruée à son zele, & que les siens doiuent penser à estre les premiers Apostres des pays Meridionaux, comme ils en ont esté les premiers découureurs ; afin que

tout l'Vniuers connoisse que leur generosité n'est pas moindre que celle des Portugais leurs descendans, & des Castillans leurs riuaux; dont ceux-cy ont mis les Indiens Occidentaux sous le ioug de la Foy, en consequence des decouuertes qui en furent faites sous leurs auspices; & ceux-là ont euangelisé les Orientaux, après auoit les premiers franchy les barrieres, lesquelles auparauant les rendoient inaccessibleles aux nostres.

Dés l'an 1504. nos François ont arboré la premiere Croix dans la Terre du Midy, s'arresteront-ils à l'exterieur, & ne penseront-ils iamais à la planter dans le cœur des Originaires? Ils ont dés ce temps-là amené chez eux le fils d'un Roitelet de l'une de ces Prouinces, dont la lignée subsiste encore en France. Ils auoient promis à ceux de sa Nation de le ramener, instruit de ce qu'ils admiroient en la personne des Europeans, & entre autres des moyens de vaincre, & de dompter leurs ennemis. Les Austraux receurent trop fauorablement les nostres pour leur man-

quer de parole ; & la France pour dégager sa promesse, & pour se purger de la faute du delay, y doit maintenant enuoyer des hommes capables d'enseigner aux Meridionaux la methode de surmonter l'ennemy commun du genre humain, & de triompher de toutes les puissances de l'Enfer. La France méprisera-t-elle vne entreprise si importante & si heroïque? Il est question de conquerir à Iesus-Christ, non vne Ville, vn Estat, vn Empire ; mais vne chose qui merite vn nom plus illustre, vn grand Continent, vne partie de l'Vniuers, vn troisième Monde.

Il s'agit d'illuminer tant de centaines de milliers d'ames, qui ont des yeux pour voir ; & nul ne fait paroître la lumiere celeste sur leur horison. Elles ont des oreilles, & nul ne les euangelise, *Paruuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.* Ces pauures Orphelins demandent le pain viuant, que le Pere Eternel a préparé à tous ceux qui ont faim ; que son Fils bien-aimé a formé de sa

*Jeremie en
ses lament.
ch. 4. v. 4.*

propre chair, & de son Sang precieux; & duquel le S. Esprit nous a établis dispensateurs.

Acquitons-nous de la distribution qui nous est commise, & qu'il ne soit plus dit à la honte d'un fron Chrétien, qu'on refuse aux Meridionaux vne si douce peine, d'autant qu'on se persuade (faussement toutefois, si les Relations sont vraies) qu'ils n'ont pas dequoy la payer si largement, que plusieurs autres peuples, qui semblent auoir moins de dispositions au Christianisme, que les Austraux.

Phil. Rowē-
nius Arche-
uesques de
Philippes en
son traité,
des Missions
partie secon-
de.

Malheureux effet de nostre corruption, & de nostre auarice (dit vn Prelat fort praticq en cette matiere) qui souuent fait suivre avec ardeur, mesme à ceux qui ont fait vœu solemnel de pauureté, les Missions qu'on institue pour la Chine, les Perses, l'Inde Orientale, le Peru & le Mexique, & autres semblables Prouinces, qui abondent en or, & en argent; & qui fait fuir au grand scandale des Fideles, celles qu'on veut enuoyer en Tartarie, Noruege, Moscouie, & autres pays miserables, quoy qu'ils n'ayent pas moins besoin d'instruction, que ces riches Con-

trées qu'on vient de nommer.

Qu'on ne dise pas que ce dessein ne se peut executer sans l'appuy & la bourse d'un Prince, ou de quelque puissante Republique, veu l'éloignement, & la grandeur des Regions Australes.

Le Royaume de Iesus-Christ, qui n'est point de ce Monde n'emprunte pas pour son accroissement, le credit des autoritez de la Terre; le Seigneur n'a voulu employer que de simples pescheurs pour nous Christianiser, & pour soumettre à son ioug tous les gouvernemens de la domination Romaine.

Qu'on n'oppose point à cecy l'usage moderne de planter la Foy dans les Terres nouvelles à la faueur de l'épée des conquerans; ce qui ne peut reüssir, sans le secours d'une Puissance Souveraine. Cette inuention que nos derniers temps ont enfantée, est plus propre pour agrandir les Estats des Rois. que l'Empire du Roy des Rois; & quiconque examinera sans passion ce mariage des Missions & des conquestes; il trouuera que comme

dans les mariages ciuils, celles qu'auant les nopces l'on traite de maistresses, après leur celebration deuiennent suiuetes; & que mesme elles ne sont recherchées que pour telles, dans le moment qu'on leur offre les vœux d'une perpetuelle seruitude. Ainsi toute-fois & quantes que nous parlons d'allier la conqueste avec la Mission, il ne faut pas auoir l'œil trop clairvoyant, pour apperceuoir, que quoy que nous protestions que l'épée est seulement pour seruir d'instrument à affermir la Mission, neantmoins nous ne recherchons la Mission que pour estre le pretexte de nos vsurpations, ou de nostre commerce.

Laissons vn moyen qui demande vne grande dépense, & duquel il est comme impossible d'vser, sans pecher contre la Charité ou la Iustice. Contentons-nous de faire escorter la Mission proposée d'un nombre tel, qu'il ne puisse entreprendre rien de violent; & lequel cependant ait assez de force pour empescher qu'un peuple, dont les mœurs ne sont pas fort bien conuës, ne mette en pieces nos Ouyers

uriers Euangeliques, par l'emportement de quelque caprice impreueu; auparauant mesme qu'on en eust appris la Langue, ou que tout fust disposé pour trauailler à la culture de cette Vigne.

Vn petit nombre suffira pour cet effet, l'experience nous ayant mille fois fait voir, qu'une petite poignée d'Europeans, auantagez de l'artifice des armes à feu, & de celuy de l'industrie, est la terreur de plusieurs milliers d'Indiens, demy-nuds, & mal armez. De sorte que si nous pensons, comme nous le deuons, à la simple defensue, & non à l'offensue, nous pouuons nous épargner les frais de l'équipage d'une grosse troupe; laquelle d'ailleurs se pouuant tres-difficilement contenir dans le deuoir, détruit souuent par le mauuais exemple de ses actions, tout ce que les Missionnaires peuuent edifier par leurs predications. Ce qui arriue d'autant plustost, qu'il n'y a rien de plus fort que l'exemple; soit pour peruertir, soit pour conuertir.

Détachons donc nostre pensée de

ce genre de Missions pleines d'intérêts, que l'expérience iustifie estre les moins fructueuses. Et puisqu'il est question de la propagation de la Doctrine Euangelique ; suiuous les ordres que nostre Maistre nous a prescrits, les routes que les Apostres nous ont frayées, & les louïables coustumes que l'Eglise primitiue a obseruées.

Taschons de christianiser les autres, par les mesmes voyes par lesquelles nous l'auons esté : Ne pensons pas à changer les maximes des Disciples de Iesus-Christ, mais seulement à imiter leurs actions.

Encore que la moisson soit grande, & les Ouuriers rares, ne desesperons pas du succès. Tout l'Vniuers ne tient-il pas sa Foy de douze Apostres ? Les plus celebres Prouinces de l'Europe ont esté conquises à Dieu par tres-peu d'euangelisans ; témoin les Gaules, les Espagnes, les Alemagnes, les Pays-bas, & l'Angleterre. Et de nostre temps ne voyons-nous pas le Paraguay, & autres lieux de l'Amerique, dans les Royaumes du Tunquin, de

d'une Mission Chrestienne. 211

la Cocinchine, de Laos & de Haïnan, du Japon, de la Chine, & autres de l'Asie; plusieurs centaines de milliers d'ames gagnées à l'Eglise, par si peu de Missionnaires, que tel s'est veu auoir sous sa conduite plus de pays & de peuples que nostre France n'en contient & embrasse.

Ayons la confiance d'un Ionathas, lequel voyant deuant luy vne innombrable multitude de Philistins, les va courageusement attaquer luy deuxieme, nous apprenant par effect, qu'il est vray qu'il n'est point difficile au Seigneur de sauuer les siens avec peu de forces.

Si la bande des Missionnaires nous semble foible, prions le Seigneur de la Mission de l'augmenter, & contentons-nous de crier avec Moÿse & les anciens Leuites, en la place desquels nous sommes substituez: *Si quis est Domini, iungatur nobiscum; Que quitconque est du party du Seigneur, qu'il se ioiigne à nous.* Et quand mesme nostre Troupe ne grossiroit pas beaucoup, que redoutons-nous, Iesus-Christ nous disant, *Ne craignez point petit trou-*

*Ab 1. liure
des Rois 5.
14.*

Exode ch. 32.

*S. Luc ch.
12.*

S. Matth.
ch. 28.

peau, puisque *Je seray avec vous, & au milieu de vous, iusques à la consommation du monde.* En effet craindrons-nous les peuples, simples & grossiers des Terres Australes, nos premiers Euangelistes ayant triomphé de la Philosophie des Grecs, & de la politique des Romains, des intrigues des Pontifes idolâtres, & des persecutions des Empe-reurs payens?

Aurons-nous peur de ne pouuoir subsister dans les Terres Australes, tant de milliers d'hommes qui y vivent? Sont-ils pas de chair & d'os comme nous? & n'y pourra-t-on pas cultiuer la terre, qui ne coûtera qu'à desferter dans ce troisième Monde, ainsi que dans le nouveau? Les décou-vertes qui en ont esté faites, nous ap-prennent, que l'un & l'autre ont non seulement des pays conformes en si-tuation & en temperature, mais en-core en mœurs & en qualitez; de for-te qu'on se peut promettre des Au-straux, qu'ils seront de l'humeur des Ameriquains, avec lesquels des rafa-des, verroteries, & cent menuës dan-rées de tres-bas prix, valent autant

que l'or, l'argent & les pierreries parmy les Europeans. Nos ourages & nos arts nous y peuvent nourrir & entretenir ; & mesme nous y faire aimer & admirer. Et tout cela y pourra maintenir vne Mission, sans rien emprunter de l'Europe, que quelque secours d'hommes ; lequel avec le temps sera leué, & enuoyé aux propres dépens des Meridionaux ; puisqu'un iour les frais en pourront estre pris sur les profits du commerce qui s'établira entre l'Europe & les Terres Australes. Ce qui arriuera sans doute, s'il plaist à Dieu permettre qu'il se forme vne Societé de quelques gens de bien, qui veüillent s'vnir, pour s'attacher serieusement à la promotion de l'entreprise proiettée, sous la benediction du S. Siege Apostolique, & la protection des Puissances Superieures.

Aprés cela que restera-t-il, sinon d'entrer en lice, pour deliurer les Austraux de la tyrannie de Sathan, & de l'esclavage du peché? Combatons avec vne ferme esperance de victoire, ayant pour defendeur Iesus-Christ,

S. Paul 2. ep.
aux Corinth.
ch. 5. v. 15.

S. Paul ep.
aux Rom.
ch. 10.

S. Marc ch.
16. v. 15.
S. Matth.
ch. 28. v. 19
S. Luc ch.
12. v. 11.

S. Matth.
ch. 10. v. 10.
S. Luc ch.
11.

qui est mort pour tous ? Il s'agit de la propagation de la Foy, c'est à dire de la plus excellente de toutes les œuvres de pieté : & comme cette Foy s'engendre par la parole, *Ex auditu & per verbum*, & qu'elle dépend du ministère des Predicateurs; faisons ce qui est de nostre vocation, & laissons faire le reste à la Misericorde infinie de l'Autheur du genre humain.

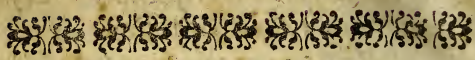
Ne réuons point avec inquietude & défiance; touchant l'euenement de cette Mission Chrestienne: mais prestons l'oreille à celuy qui ne peut ny tromper ny estre trompé, lequel nous dit: *Allez prescher l'Euangile par toute la terre: Allez baptiser toutes les Nations au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Que la peur de manquer de viatique ne vous engage point à vne trop scrupuleuse recherche de l'or, de l'argent, & des choses que vous estimez nécessaires pour vostre entretien. Car l'ouurier est digne de son salaire. Voas seruez vn trop bon Maistre pour apprehender qu'il vous manque, trop puissant pour douter qu'il ne vous assiste, & trop preuoyant, pour n'auoir pas donné bon ordre à vostre subsi-*

d'une Mission Chrestienne. 215

stance, luy qui a soin des moindres oiseaux
du Ciel. Ne redoutez point ceux lesquels à S. Matth.
ch. 10. v. 28.
la verité peuvent tuer les corps, mais qui ne
peuvent rien sur l'ame. Regardez à la Cou- S. Paul 2. ep.
à Tim. ch. 4.
S. Matth.
ch. 10. v. 19.
ronne qui vous est preparée. Entrez gene-
reusement au combat, sans vous mettre en
peine de ce qu'il vous faudra ou dire, ou
faire, puisqu'au besoin il vous départira S. Luc ch.
21. v. 15.
l'esprit de force & de sagesse, & qu'il vous
mettra en la bouche des paroles, qui con-
fondront vos plus subtils aduersaires.

Voilà la promesse d'un Homme-
Dieu; en douterons-nous? n'est-il pas
la Verité mesme, & celuy à qui rien n'est S. Luc ch.
1. v. 37.
impossible? C'est pourquoy difons sans
crainte, que si le dessein de cette Mis-
sion des Terres Australes procede de l'E-
sprit de Dieu, que les demons de l'En-
fer ne preuauront point à l'encontre;
Dieu l'aidera, il le fortifiera, il l'ache-
uera; & s'il vient de l'homme, qu'il le
détruise, qu'il le perde, qu'il le dissip-
pe, que son bon plaisir soit accompli,
que sa sainte volonté soit faite, & le
Nom du Seigneur beny iusques à la
fin des siecles. Ainsi soit-il.

F I N.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à CLAVDE CRAMOISY Marchand Libraire & Imprimeur de nostre bonne ville de Paris, d'imprimer vn Liure intitulé; *Memoires touchant l'Establissement d'une Mission Chrestienne dans le troisieme Monde, autrement appellé la Terre Australe, Meridionale, Antartique, & Inconnue: Par vn Ecclesiastique Originair de cette mesme Terre;* & ce pendant le temps & espace de sept années, avec defenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ledit liure sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation des exemplaires, & de l'amende portée par ledit Priuilege, Donné à Paris le 21. iour d'Octobre 1663. Signé par le Roy en son Conseil. SALMON.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 1. iour de Decembre 1663.





E663
P331M

